

# INTERIUS

TOME II







CHAPITRE I  
LA BRUME D'UN SOUVENIR

« Il tambourine à ma porte, ce cauchemar si familier,  
Et le verrou est sur le point de céder.  
Sa présence se meut dans la nuit,  
A nouveau, je n'entends plus que lui. »

« Où suis-je ?... » murmurai-je en pénétrant doucement dans une nébuleuse chatoyante.

L'impression de vitesse s'était estompée... la force impétueuse qui m'avait arrachée à mon univers semblait m'avoir égarée, comme glissée de ses doigts en bordure de chemin. Il me semblait malgré tout que mon corps poursuivait dans la même direction, emporté par la tranquillité d'un courant invisible. Tout autour de moi scintillaient à profusion des couleurs qui parsemaient ma sphère céleste.

*« Le domaine astral où naissent les muses et les nymphes des poètes,  
Une obscurité chamarrée de poussière d'étoiles et de cheveux de comètes... »*  
*« Alors dans les ténèbres de sa robe j'entrevois,  
Ce qui s'y trouve mais ne devrait pas être là ! »*

A peine conscientisai-je cette pensée que je fus éblouie par un flash lumineux. Mes mains se déposèrent contre ma poitrine afin de protéger le cœur de mon être, et ce fut en glissant dans l'indolence que je sentis enfin s'apaiser mes anxiétés. Face à moi des formes et des teintes semblaient s'animer, tendre à se rejoindre pour ne plus former qu'une seule entité. Ces images s'assemblant avec toujours plus de précision, elles achevèrent de tisser la toile d'un décor qui m'était tendrement familier.

« C'est... notre cave, notre... havre... »

Pénétrant dans cette représentation, ce fut dès-lors comme si je m'y intégrai pour faire de ce souvenir, perdu dans le temps, la réalité d'un éternel présent. L'âme nébuleuse tel un fantôme suspendu, observatrice invisible et inactive d'un souvenir capturé, j'aperçus Kirlian qui dormait paisiblement sous l'épaisseur de la couette en me serrant contre lui.

« On dirait... cette nuit où, après avoir évoqué mes cauchemars, ils se matérialisèrent à nouveau... cette nuit où Kirlian m'avait permis de m'endormir sereinement dans la chaleur de ses bras... cette nuit aussi... où il se mutila... »

La scène demeurant statique, seul l'infime mouvement de nos respirations soulevant et affaissant nos corps animaient cette photographie pour y insuffler un peu de vie.

« Comme c'est étrange... » pensai-je en m'interrogeant sur la pertinence de ce qui s'imposait à la vue que j'étais toute entière devenue. « Pourquoi suis-je ici, à contempler le souvenir de cette horrible nuit ? »

L'essence d'Evy logée au creux de ma poitrine, le silence régnaient dans notre refuge. J'étais endormi et je pensais rêver... que rien de tout cela n'était arrivé.

« Kirlian ? Pourquoi est-ce sa voix que j'entends soudainement résonner dans mes pensées ? »  
De l'autre côté de la vaste tenture blanche, la trappe de ses chimères passées s'était matérialisée dans notre réalité tranquille.

« Serais-ce... parce que ce souvenir lui appartient ? » devinai-je, engourdie et tendant davantage à m'abstraire.

Un tel état dissolvant progressivement la conscience que j'avais encore d'être présente, le peu d'existence que me donnaient de ressentir mes sens s'évanouit pour ne laisser de moi qu'un esprit, focalisé et passif, en un endroit de sa mémoire en charpie.

Ainsi se fondaient en les miennes les pensées et les images que Kirlian s'était efforcé de garder hors de ma portée. L'amertume qui gorgeait sa voix semblait à présent sur le point de me les confesser.

La trappe était telle qu'elle l'avait toujours vue. Puits de lumière apportant à son cœur ce qui lui était le plus cher tout en même temps qu'elle se faisait une bouche béante, prête à vomir en elle les abominations de la terre.

Du suave et soudain bruissement qui s'en dégorgea se répandit alors un râle interminable. Soulevant de son souffle brûlant le drapé de la tenture qui lui faisait barrage, la respiration qui émanait de la trappe rappela ensuite à elle les vapeurs de son bouillonnement.

Profondément endormie, Evy se crispa au-dedans de la couette qui semblait désormais abriter son sommeil agité.

De l'autre côté de la pièce, la porte de la trappe entrouverte se déploya alors dans un long et sinistre grincement qui amplifia chez elle un trouble sans cesse grandissant.

Ses lèvres tremblantes laissaient à présent s'échapper une succession de plaintes légères et son corps, recroquevillé sous ma protection, se détacha de l'étreinte de mes bras pour s'étendre sur le dos.

Sa chaleur me faisant défaut, je me retournai à mon tour et me couvrait de la couette pour palier à sa soudaine absence.

Du granite qui avait entièrement déployé sa mâchoire de fer, une fumée rubescente s'en écoula comme une langue en soierie cramoisie.

Animée de la volonté qui la faisait ramper jusqu'à son but avoué, elle serpentait toujours plus voluptueusement vers la couche.

Au sein d'un silence des plus cristallin émergea alors une vibration, d'une difformité inhumaine et immonde, qui se répandait en doux chuchotements de sa voix d'outre-tombe.

« **EVY...** »

Le timbre macabre de cet appel lui parvenant au plus profond de la narcose où son essence s'affolait, Evy en fut arrachée brutalement à son sommeil. Ses yeux s'écarquillèrent et son corps se pétrifia sous l'intensité d'un puissant effroi.

A sa droite je dormais encore, mes veilles amoncelées m'ayant assommé au point que mon alerte habituelle n'avait encore rien décelé de la sournoise intrusion.

La brume qui jonchait les dalles de pierre s'éleva ensuite par-dessus les rebord du matelas. Elle glissa alors l'inconsistance de sa forme en les nombreux interstices laissés béants par les plis et replis de la couverture.

S'emparant de notre territoire par ces galeries, elle poursuivait sa route sinueuse, ondulant sur la chair d'Evy jusqu'à surgir par-dessus sa gorge nouée en un visage brumeux et sans traits qui se dissipa aussitôt.

« **EVY, MA DOUCE PETITE CHÉRIE...** »

**SI TU SAVAIS À QUEL POINT TU M'AS MANQUÉE... »**

A ces paroles qui s'appliquaient à se faire tendres, la peur dans son regard s'évapora malgré la résistance qu'elle semblait vouloir imposer à son irrémédiable alanguissement.

— C'est toi... murmura-t-elle d'une voix cristalline en parcourant des doigts la fumée qui se dérobaît malicieusement à son étreinte.

Aussitôt frappée par la souffrance en son cœur, ses mains se pressèrent tout contre son visage quand elle se mit à gémir la naissance d'un sanglot.

— ... tu m'as encore fait mal, tu... ne cesses de me faire mal... je... je ne veux pas que tu reviennes...

Cette plainte expirée, l'émanation rutilante s'éleva pour concentrer son opacité avant de fondre délicatement sur l'humidité de ses joues. De ce qui se voulait alors une caresse affectueuse, il lui répondit d'une voix qui serpentait sur le relief biscornu de son agitation.

**« EVY... DOUX PETIT CŒUR, SI FRAGILE ET SENSIBLE...  
MAIS LA SOUFFRANCE EST PRÉSENTE EN TOUTE CHOSE ! »**

Un soudain désespoir acheva ici de dévorer son peu de lucidité et son âme se pétrifia, comme si cette fatalité venait de geler son désarroi pour le rendre éternel et silencieux.

**« CETTE LEÇON, JE TE L'AI GÉNÉREUSEMENT ENSEIGNÉE IL Y A FORT LONGTEMPS, DÉJÀ... ET TA CHAIR  
MARQUÉE EN CONSERVE PRÉCIEUSEMENT LE SOUVENIR ET LE GOÛT ! »**

Ces paroles opérant un sortilège qui semblait se refermer sur elle comme un piège, la peur en son cœur s'assoupit pour laisser place à l'émergence d'étranges sensations de plaisir.

Son corps jusqu'ici statufié en fondit sa forme dans un soupir fébrile à mesure que son dos s'enfonçait dans le matelas.

Engluée dans son propre corps, ce fut d'une respiration aux bouffées haletantes que ses réticences se laissèrent charmer par la présence de cet être familier.

Pétrie par ces nouvelles sensations qui l'avaient indéniablement chavirée, une insondable carence en affection impulsa l'élan de ses bras pour enlacer l'unique compagnie de son existence rétrécie.

Le fantôme se déroba et, dédaignant son besoin vital d'être sécurisée par une étreinte bienveillante, son rictus amusé pouffa une partie infime de ce plaisir qu'il semblait intensément ressentir.

**« NON, PAS TOUTE DE SUITE, CHÉRIE... PAS ICI... »**

murmura la brume à nouveau dissolue.

Se jouant avec malice de son égarement elle se retira, comme chassée par le vent, jusqu'au pied de l'escalier où elle prit la forme d'une sphère qui ondulait dans les airs.

**« LÈVE-TOI, EVY !... »**

L'âme en transe, elle lui obéit et se redressa dans une gestuelle maladroite.

**« VIENS PAR ICI ! ... VIENS ! »**

La mécanique de ses pas s'enchaîna alors jusqu'à rejoindre l'inquiétante lueur qui lévissait en exécutant une danse circulaire.

A son approche, celle-ci se déplaça pour suivre le chemin de l'escalier qui menait au hall de l'étage où il voulait à présent qu'elle se rende.

Le ballet féérique de ce feu follet qui la guidait captivait son regard absorbé, à tel point que cette insouciance le suivit dans son ascension.

Les marches de bois craquant sous ses pas, elle semblait avoir oublié la terreur qui avait de tout temps supplicié son cœur.

**« C'EST ÇA, APPROCHE... TU Y ES PRESQUE... »**

Quand ses pas la portèrent finalement tout en haut de l'escalier, un simple corridor étalait devant elle la vétusté de ses murs craquelés. S'imposa alors la porte unique, dressée face à elle dans toute la démesure d'une funeste majesté.

A cet instant, son cœur tressaillit.

« Cette porte... gigantesque... »

*Entièrement bâtie d'un bois sombre et finement sculpté,  
Elle est ornée d'une multitude de corps entremêlés.  
Surplombant cet abîme dantesque trône, telle une couronne...*

« Une paupière hermétique et indifférente... aux cris de détresse de ces légions d'âmes en peine... »

**« JE SUIS LÀ, EVY... APPROCHE ! »**

Conduite par cette voix, elle fit quelques pas de plus dans la nébuleuse où tâtonnait son égarement.

Les traits progressivement assombris par la crainte qui s'insinuait en elle, les vagues d'un chant lointain semblaient pourtant la bercer dans son demi-sommeil.

La sphère de lumière avait désormais gagné le haut de la porte pour s'immobiliser par-devant la paupière ouvragée. Très vite, l'intensité de son éclat diminua jusqu'à se dissiper pour laisser place à cet œil, résolument scellé.

Le regard capturé, Evy le fixait au travers de la brume ondulante induite par sa conscience somnolente.

« Combien de temps cet instant a-t-il duré ? »

S'il n'y avait la rigidité de ses jambes qu'elle sentait enracinée dans le sol, elle aurait pu jurer léviter dans le néant de son absence avec cette seule paupière close pour compagne éternelle.

Un léger craquement vint alors rompre le silence abyssal qui s'était installé, comme pour mystifier qu'un tel moment n'en viendrait jamais à se terminer. Ce regard endormi lui parut alors s'entrouvrir. Le bois distordu par le déchirement de ses fibres, l'œil laissait maintenant distinguer de lui sa sclérotique luisante et la chair à vif de sa caroncule.

S'acharnant à s'extirper de la pétrification avec une force toujours grandissante, il acheva son monstrueux déploiement en s'étirant d'une frénésie telle que ses tissus veineux menaçaient de rompre.

Les yeux mis-clos suspendus à son visage livide et sans expression, Evy, passive, observait le total accouchement de cette matérialisation cauchemardesque.

Son unique pupille, ballottée brutalement d'un coin à l'autre, se stabilisait peu à peu jusqu'à s'immobiliser, presque dissimulée sous sa paupière supérieure. Révulsée, elle parut tout d'abord s'être agrippée de fureur au plafond de sa propre cage puis, dans une soudaine chute libre, elle se posa sur l'unique témoin de son avènement.

A présent délivré, cet œil était écarquillé à l'extrême, habité par une innommable obsession qui ne vivait que pour se satisfaire.

S'infiltrant alors par-dessous la porte le souffle d'une alizée brûlante encercla ses chevilles, comme la paume et les doigts du géant qu'une fringale avait éveillé.

Quand il eut plongé en sa prunelle l'intensité d'une avidité qui la sondait sans relâche, l'abomination s'y refléta pour y éteindre la lueur, telle une chandelle dont il serait venu souffler la flamme encore dansante.

« ...Kirlian... aide-moi... »

Elle venait de murmurer mon nom et, au même instant dans le sous-sol, je m'éveillai brusquement dans un sursaut d'effroi. Le front en sueur et la poitrine vide, je posai tout d'abord la main sur mon cœur absent avant de faire glisser l'autre sur le matelas jusqu'à sa place, inoccupée mais encore chaude.

— ... Evy ?

Mes pas pressés firent alors trembler de part et d'autre l'escalier de la cave dont je surgis en proie à une funeste anxiété.

L'étage atteints, je me figeai brutalement quand j'aperçus sa silhouette alanguie appuyée tout contre la porte, la poignée enserrée entre la paume et les doigts.

— Evy, non !!!

Sous la détonation qui réverbéra mon injonction en tout sens, elle immobilisa sa gestuelle aérienne pour écarquiller le regard.

Conscient de l'extrême nécessité de garder cette porte fermée, je n'osai tout d'abord l'approcher par crainte de l'imprévisibilité de sa réaction.

Se manifesta alors à ma vue l'œil unique qui, de sa face immonde, ornait le sommet de la sculpture, la pupille braquée droit sur moi pour me scanner en détail.

**« KIRLIAN ! MON PETIT SINGE PRÉFÉRÉ ! »**

A cette exclamation narquoise, mon sang se glaça et mes nerfs se crispèrent.

— Toi ! m'exclamai-je à mon tour, mélangeant en mon timbre stupeur et mépris. Qu'est-ce que tu fous là, depuis quand tu peux faire ça ?

**« OH, DEPUIS QUELQUES INSTANTS, À PEINE, ET RIEN QUE POUR LE PLAISIR D'ÉCHANGER QUELQUES MOTS DOUX AVEC NOTRE PRÉCIEUSE ! MAIS RASSURE-TOI, KIRLIAN... »**

s'amusa-t-il, arrogant.

**« ELLE NE M'A PAS ENCORE INVITÉ À ENTRER. »**

La tension malsaine qui s'était installée sournoisement semblait à présent nous avoir englués, comme si cette présence faisait suinter son intense malveillance au travers des boiseries.

S'ensuivit un silence oppressant que la voix caverneuse, indignée, décida soudain de rompre.

**« ALORS ? VRAIMENT, LES ENFANTS, QUELLE IMPOLITESSE !  
J'ATTENDS !**

**PERSONNE NE VIENT M'OUVRIRE ? »**

Trois coups successifs vinrent aussitôt heurter la surface de bois qui craqueta sous la vibration. Je me raidis dans l'instant, observant avec anxiété Evy s'être égarée dans le brouillard de la transe qui la laissait à demi-consciente. Le regard crédule, elle parcourait avec une toute lointaine perplexité les imposantes gravures qui tapissaient la démesure de l'entrée.

**« TOC TOC ! IL A Y QUELQU'UN ? »**

Il toqua à nouveau, puis toqua, encore et encore, et les coups semblèrent se multiplier sur l'ensemble de sa surface.

**« TOC TOC ! IL Y A QUELQU'UN ? »**

répéta-il, encore et encore, et les voix semblèrent se multiplier, elles aussi.

Très vite le vacarme en devint assourdissant, l'ambiance de plus en plus oppressante. Pourtant mon attention n'avait cessé de se porter sur cette main, toujours vissée à la poignée de la porte. Mon unique priorité était de l'en décrocher au plus vite.

M'adressant à elle tout en m'efforçant de ne rien laisser transparaître de ma nervosité, je pris le parti de la douceur dont je teintai le son de ma voix.

— Evy, lâche cette poignée, s'il te plaît, et reviens doucement vers moi...  
A ces mots, la pression dans ses doigts se relâcha.

— Mais, Kirlian... murmura-t-elle en se tournant vers moi. Il attend... il faut lui ouvrir...  
A cette aberrante réponse, je me désespérai sur l'instant d'arriver à lui faire entendre raison, tant celle-ci s'était évanouie de son être.

— Il n'est pas ce que tu crois, Evy ! Maintenant écarte-toi et retourne en bas !

**« NE L'ÉCOUTE PAS, DOUX PETIT CŒUR, C'EST LUI L'IMPOSTEUR !  
IL N'A PAS CESSÉ DE TE MENTIR DEPUIS QUE TU ES ICI.  
MAIS TU LE SAIS, MAINTENANT, N'EST CE PAS ?! »**

— La ferme ! criai-je, emporté par la colère qu'une telle fourberie attisait.  
Cet éclat jeté, Evy s'accola tout contre la porte avant de faire glisser son regard effrayé sur la poignée dont elle resserra promptement l'emprise.  
Emporté par une foudroyante pulsation, je me jetai sur elle et la saisis par le poignet, ainsi la ramenai-je fermement contre moi avant de la repousser avec force à l'autre bout du corridor.  
Le dos tourné à la sortie pour faire face à Evy qui s'en trouvait désorientée, je déployai les bras pour lui interdire le droit de passage.

L'incompréhension imprimée sur ses traits, elle me la murmura de toute la fragilité de sa voix.

— Mais, Kirlian... pourquoi ?

— Tais-toi et retourne en bas ! lui intimai-je sur le plus sévère des tons.

L'irritation se faisant en moi de plus en plus palpable, elle s'en trouvait apeurée davantage au point de venir enlacer son buste de ses mains crispées.

L'abomination qui n'avait délaissé de nous épier poursuivait de jeter toujours un peu plus le trouble en son âme.

**« AH, EVY ! CONSTATE-LE DONC PAR TOI-MÊME !  
NE VOIS-TU PAS QUE TU ES SA PRISONNIÈRE ? »**

A ces mots, elle posa sur celui qu'elle aimait tendrement un regard absolument désemparé. De mon côté, je ne pouvais rien faire d'autre que de le soutenir avec intensité, refusant d'envisager qu'elle puisse croire à un pareil mensonge.

**« N'EN AS-TU PAS ASSEZ DE MOISIR DANS CETTE CAVE AVEC CELUI QUI TE RÉPRIME SI CRUELLEMENT ?  
JE LES ENTENDS, MOI... LES CHAGRINS BATTEMENTS DE CE PETIT CŒUR QU'IL RAILLE ET RABROUE SANS  
CESSE ! »**

Un fiel insidieux se répandant en elle par ces mots, les traits de son visage se muèrent progressivement en suspicion.

**« TU LE SAIS, EVY...  
QUE MOI JE NE T'AI JAMAIS RIEN INTERDIT !  
QUE N'IMPORTE LAQUELLE DE TES DOUCES FOLIES,  
JE M'EN DÉLECTE ET L'AMPLIFIE !  
LUI AU CONTRAIRE À CHOISI DE T'ÉTOUFFER, DE T'EMPÊCHER D'ÊTRE PLEINEMENT CELLE QUE TU ES !  
OH, EVY, COMME JE L'ADORE, MOI, CETTE AUTRE PARTIE DE TOI... CELLE QUE JE TOUCHE DÉJÀ  
DÉLICATEMENT DU BOUT DES DOIGTS...»**

A présent totalement convaincue par son odieux simulacre, elle s'avança pour agripper le bras qui lui barrait le passage.

— Evy ! m'écriai-je, surpris par cet élan tout aussi soudain qu'inattendu.

— Pousse-toi, Kirlian ! Je veux sortir ! m'intima-t-elle en se débattant.

Devant son agitation croissante et pour mieux la contenir, je la retournai pour adosser fermement son corps contre le mien et emprisonnait ses bras agités d'une forte étreinte.

— Non, lâche-moi, laisse-moi ! Je veux le rejoindre ! criait-elle en tirant de toute ses forces sur le tissu de ma manche qui se déchira pour découvrir mon bras.

— Qu'est ce qui te prend, idiot ? Calme-toi !

**« ÉCOUTE-LA, KIRLIAN !  
ELLE SE LANGUIT DE MOI, NE LE VOIS-TU PAS ?  
POURQUOI LA RETENIR ?  
QU'EST-ELLE POUR TOI SINC UN PESANT FARDEAU, HUM ? »**

— Lâche-moi ! Il m'appelle ! Mon Maître m'appelle !

A ces paroles abominables éclatait alors le peu de contrôle que j'exerçais encore sur la colère qui malmenait violemment mon esprit.

**« JE M'OCCUPERAIS BIEN D'ELLE, N'AIES CRAINTE !  
LAISSE VENIR À MOI CETTE PETITE FILLE.... »**

— Ta gueule, salope !!! J'vais te tuer, je vais te...

Mes hurlements cessèrent brutalement et mon expression se figea, comme si le temps venait de suspendre son cour. Une souffrance aiguë me saisissait.

« Quelle est cette douleur ? » pensai-je en sentant ma fureur retomber dans l'abîme sans fond d'où elle avait jailli.

Lentement, le regard glissant juste en dessous de moi, j'en découvris la cause qui pétrifia mes traits dans le désarroi que m'infligeait cette vision.

Dissimulée derrière sa chevelure ébouriffée, Evy avait enfoncé ses dents dans ma chair et s'acharnait à accentuer la pression qu'exerçait sa mâchoire sur mon avant bras.

— Evy...

Terrassé en moi-même, assailli par une souffrance bien plus lancinante que celle de la morsure, mes épaules prirent alors appuis contre le mur jusqu'à ce que je m'y adosse lourdement.

Vide comme jamais je ne m'étais laissé aller à me désemplir, j'abandonnai de retenir mon visage qui s'enlisa vers l'avant.

La force qui jusque-ici tambourinait sur la porte suspendit de nous assourdir. L'œil semblait lui aussi s'être immobilisé, sans avoir perdu de son dévorant intérêt pour la scène qui s'offrait à lui. Le silence avait pesamment repris sa place quand, au beau milieu de sa glaciale souveraineté, la succession saccadée d'un rire tremblant se fit entendre. Ce son inquiétant qui s'échappait goutte à goutte de ma bouche distordue murmurait une folie naissante.

— Aah !... Ah ah ! Ah ! J'y crois pas !... La petite garce !

Mon regard s'était assombri soudain et l'avènement du crépuscule qui répandait en moi ses ténèbres accueillirent en leur sein la chute vertigineuse de mon esprit.

D'un mouvement des doigts parfaitement fluide, je saisis la chevelure fauve de l'insolente avec fermeté pour la tirer vers l'arrière.

Obstinée jusqu'à la douleur, elle eut pour toute réaction de redoubler d'effort dans sa morsure.

L'agacement s'étala d'emblée sur mon front.

— Tu as osé ?

D'un geste vif, j'arrachai la bouche qui me grignotait, ses dents ouvrant une large plaie sur leur chemin forcé.

Une nouvelle fois désorientée elle s'immobilisa, ses lèvres purpurines colorées de mon sang qui sublimait la teinte écarlate de sa crinière.

— Les choses étaient pourtant on ne peut plus claires !

Sans la ménager, je la retournai pour la saisir par la taille et la presser contre moi. La main toujours enroulée autour de ses cheveux, je repris l'attraction exercée vers l'arrière pour la forcer à soulever son visage sur lequel je me penchai.

— Tu n'as qu'un seul Maître ! C'est moi !

Son être pâlit quand je relâchai aussitôt l'emprise exercée sur ses hanches pour la repousser sèchement de deux pas en arrière.

Son regard n'exprimait plus qu'un profond désespèment qui cherchait, ci et là, une quelconque certitude qui dissiperait l'épais brouillard de son esprit.

— Evy ! grondai-je pour la faire tressaillir. T'es-tu déjà ne serait-ce qu'une seule fois rebellée sans que ce ne soit châtié ?

Effrayée, elle roula son visage avant de le faire retomber lourdement, prémices de sa soumission toute proche. Alors, d'une voix qui se fit soudainement enfantine, elle sanglota.

— ... non... te fâche pas... je suis désolée...

Calmement, j'exécutai deux pas pour l'approcher avant d'élever mes doigts sur sa joue, rougie par l'émotion.

— Bien sûr que tu es désolée, petit sucre roux...

Elle libéra alors un rire neveux et qui n'était en réalité que le soupir de son intense soulagement.

Le haut de son corps se laissa tanguer vers l'avant jusqu'à se blottir contre mon buste où elle reprit timidement de s'épancher.

— Et je vais bien m'en assurer !

Avant même qu'elle n'ait le temps de réaliser le sens de mes paroles et d'afficher une réaction, une douleur violente lui coupa le souffle.

Le poing serré qui venait de brutalement l'affliger se rétracta d'entre les plis de sa chemise de nuit. Elle dégringola aussitôt sur ses genoux tout en enserrant son ventre de ses bras tremblants. Cette souffrance vive courba son corps en deux parties qui s'épousèrent dans une plainte discontinue qui se répandait à mes pieds.

Dans l'émulsion de cette colère qui était la mienne, la docilité de ce corps tremblotant sur le sol était bien loin d'être suffisante pour l'apaiser.

Alors, sur un ton implacable, je m'exclamai :

— Hum ! Il m'apparaît soudainement que je me suis montré bien trop gentil par le passé !

Je m'accroupis ensuite à côté d'elle pour l'agripper par le poignet. Je me relevai ensuite pour soulever cet amas de chair inerte jusqu'à hauteur de genoux.

— Ce que tu viens de faire, Evy... me blesse profondément !

— ... je te demande pardon... pardon... pardon... marmonna-t-elle, presque éteinte.

Ne prêtant aucun intérêt à ses lamentations, je me dirigeai serein vers l'entrée de la cave, traînant la silhouette d'Evy sur le chemin de mes pas irrévocables.

Elle y réagit à peine, inexorablement emportée comme s'il n'y avait aucune autre alternative dans son esprit.

Et elle avait bien raison.

J'allais franchir le seuil quand mon visage se tourna quelque peu vers la droite pour jeter un regard hautain à la chose qui nous observait.

— Tu voudras bien nous excuser, mais nous avons besoin d'intimité !

J'entamai aussitôt la descente, l'attitude sibérienne à l'image de mon cœur devenu glacial.

Tout l'arrière du corps d'Evy s'écrasa sur les marches de bois. L'une après l'autre, elle les dévala brutalement jusqu'au tout dernier choc qui la fit atterrir sur la pierre gelée où je poursuivais de la traîner.

— ... pardon... pardon...

Arrivé au matelas, je l'y jetai sans ménagement.

Son dos s'enfonça dans le matelas mais, aussitôt étendue, elle se roula de côté pour se recroqueviller et reprendre de plus belle le sanglot qui s'était amoindri.

Le triste spectacle qu'elle m'offrait alors me laissa de marbre et je la surplombais, jetant sur elle avec toujours plus de puissance le poids écrasant de mon emprise.

— Tu pleures ? Voilà qui nous change agréablement ! pestai-je avant de m'agenouiller pour enjamber ses hanches.

Là, je me saisis de ses poignets pour écarter ses mains qui, tremblantes, étaient venue dissimuler la détresse imprimée sur son visage.

N'étant point touché de lui découvrir cette souffreteuse expression, je souris tout au contraire.

L'affection que j'avais pu avoir pour elle semblait s'être évanouie.

— Oui, voilà qui est bien plus acceptable ! Que cette grotesque grimace de traînée empruntée à je ne sais quelle pouffiasse de Sodome !

Dans mon mépris je fus pourtant saisi par une avide fascination pour la présente disposition de ses traits chagrins. Je me perdis alors un instant dans les humidités de ses yeux aux éclats dansants.

— Que d'émotion pour si peu de chose, me trouverais-tu monstrueux ? lui demandai-je froidement avant de rapprocher nos visages.

— Parce que tu sais, Evy, c'est tellement peu de chose comparé au déferlement que je pourrais maintenant jeter sur toi pour te punir de ta trahison !

D'un geste vif, je forçai l'écartement de ses bras jusqu'à les plaquer contre la couette dans les marécages de laquelle ils semblèrent s'enliser.

« Elle a si peu de force, une musculature insignifiante, un rempart de papier qu'il me serait facile de déchirer... vulnérable... malléable... et tellement inconsciente ! »

Agacé, toute l'impassibilité qui figeait encore mon unique expression se mua en une implacable sévérité.

— Evy ! Tout en toi m'appartient ! Le moindre des battements de ce cœur est ma propriété !

Pourquoi donc m'embarrasser de tant de prévenance inutile quand la verticalité hiérarchique fait de moi ton Maître incontestable ?

Sous le poids de cette aura oppressive qui n'avait de cesse de se faire toujours plus écrasante et glaciale, le rythme cardiaque d'Evy s'accélérait en parallèle pour venir en battre le tempo funeste. L'atmosphère de la cave en était devenue boréale, comme si mon essence même se répandait pour asseoir toujours un peu plus l'hiver de mon absolue souveraineté.

— La Tête se doit de dominer le Cœur ! Endormir son vacarme incessant ! Secouer l'insupportable et aveugle acceptation d'un mal dont il mendie l'affection ! Evy... pour tuer en toi jusqu'à l'idée même d'être infidèle à ma loi ! Pour étouffer jusqu'à ta plus petite agitation, je ferai descendre sur toi l'immobilité de mon esprit pour refroidir à tout jamais l'inconséquence de tes élans !

L'oxygène lui manquant, elle suffoquait à présent sous le harcèlement continu de ma férule verbale tandis que mes lèvres acérées s'approchaient de son lobe.

— Et là, de cette paix souveraine et m'invitant tranquillement dans ce cœur qui est le mien... je m'y déverserai tout entier pour y régner !

Semblable à la brume frissonnante d'un pâle matin d'hiver, la nébuleuse qui avait emplit la pièce de ma présence en était désormais comme figée dans le temps.

Aussitôt, je me redressai pour constater ne pas en être affecté, mon esprit se mouvant tout à son aise au milieu de cet étrange frimas.

Mais pour Evy, il n'en était pas ainsi.

Mon regard tout occupé à la scruter avec étonnement, j'émergeai du brouillard anesthésiant de ce qu'il y avait en moi de sensible.

« Evy... »

En proie à la morsure lancinante du froid, sa peau et ses lèvres s'étaient teintées d'un bleu violâtre. — Evy ? murmurai-je, rapidement gagné par l'inquiétude à mesure que perdurait son immobilité mortifère.

L'atonie de son pauvre souffle inspirait à peine l'oxygène et le peu qu'elle expirait encore s'échappait d'entre ses lèvres gercées, sous la forme d'une faible vapeur évanescence.

Au beau milieu de cette banquise qui l'avait prise d'assaut, je percevais les battements de son cœur qui semblaient s'éteindre comme la dernière braise du foyer qui m'avait toujours réchauffé.

Gelée de la tête au pied, son être sombrait dans un sommeil éternel.

La compréhension de ce qui était en train de se produire me foudroya. D'un bon je me dressai sur mes genoux pour me reculer dans une gestuelle aussi brusque que maladroite. Le haut de mon corps emporté dans cet élan, je me réceptionnai sur mon bras qui fléchit aussitôt pour me laisser m'écrouler sur la pierre. Là, je traînai ma forme agitée, intensément saisi par l'horreur, cherchant à m'éloigner de celle pour qui j'étais devenu la pire des menaces.

Quand ma tête heurta l'escalier contre lequel s'arrima le frénétique de ma débâcle, je demeurai figé dans les affres de la stupeur d'avoir failli tuer mon Cœur.

Un souffle haletant s'échappait de ma mâchoire crispée et je tentais de contenir l'effroi qui avait percé ma muraille, d'ordinaire inébranlable.

Puis, en provenance de l'étage et de façon exponentielle, un rire goguenard déversa sur moi son tumulte.

Il se réverbéra sur l'ensemble des murs dont il me semblait voir onduler les surface, comme si ce son avait assez de consistance pour en lécher outrageusement chaque recoin.

Quand elle eut fini d'expulser l'entièreté de son interminable hilarité, la chose abjecte, toujours attentive à ce qu'il se passait en bas, s'exclama d'une voix tourbeuse et sordide.

**« AH ! VRAIMENT , VOUS ÊTES FABULEUX, TOUS LES DEUX ! QUELLE PRESTATION QUE CELLE DE VOTRE PETITE ÂME AUTO-MUTILÉE, PRISONNIÈRE DE SA PITOYABLE TRAGÉDIE ! VOUS M'AVEZ COLLÉ UNE DE CES GAULES ! »**

Il exsuda alors une plainte qui allia frustration et intense déception dans un vacarme à peine supportable.

**« ALLEZ, KIRLIAN, OUVRE-MOI... JE VEUX JOUER, MOI AUSSI ! »**

Comme si je ne les avais pas écouté, je laissai ses geignements écœurants sans réponse pour m'atteler de toutes mes forces à émerger de la stupeur.

Un faible murmure s'éleva alors de sa bouche violacée et Evy se recroquevilla péniblement, cherchant avec avidité à se procurer un peu de chaleur. La voir ainsi acheva de me faire reprendre mes esprits et je la rejoignis avec empressement.

— Evy... murmurai-je tout en couvrant son corps gelé de l'épaisse couverture.

Cette sensation agréable l'apaisa dans l'instant et très vite, son sommeil agité redevint profond.

Un long moment s'écoula ensuite où, égaré, je regardais sa peau couverte de larmes se réapproprier ses couleurs.

**« TRÈS BIEN, KIRLIAN ! »**

reprit soudain la voix de l'infâme présence.

**« TA FATIGANTE INDIFFÉRENCE AYANT FINALEMENT PORTÉ SES FRUITS, JE ME SUIS LASSÉ DE VOTRE COMPAGNIE ! »**

A ses paroles je daignai enfin lever les yeux vers l'étage.

**« ALLONS, CONSOLE-TOI ! TU N'AURAS PAS FAIT TOUT CELA POUR RIEN, MAIS JE T'AVERTIS... »**

Son timbre sembla alors se dissiper dans un long craquement de bois distordu qui l'accompagna.

« LA PROCHAINE FOIS, JE LA REPRENDRAI AVEC MOI ! »

S'évanouissant pour de bon, la chose et l'oppression de sa présence avaient daignés se retirer. Le silence cristallin de la cave était enfin revenu.

— Evy... prononça-t-il alors avec amertume quand mon nom résonna au plus profond de mon âme.

« Evy ?... oui, c'est moi... » murmurai-je en émergeant dans l'existence comme une nouvelle naissance.

Tel un reflet à la surface d'une eau troublée, le souvenir se brouilla dès cet instant. Le décor tout autour de moi se diluait à mesure que la souvenance de mon être semblait impulser la marche arrière de ma dissolution, jusqu'à l'éveil progressif de ma pleine et entière conscience d'être.

Ce souvenir manquant venait de s'imprimer en moi et, une certaine lucidité retrouvée, la crainte et l'incompréhension me submergèrent

Il ne me fut pourtant pas donné le temps de réaliser la signification de ce qui venait de se produire car, de façon tout aussi soudaine que violente, la force attractive qui s'était pourtant évanouie m'emporta à nouveau dans sa terrifiante chevauchée. Arrachée à ce nuage coloré mon regard affolé contemplait son brusque éloignement.

Le visage fouetté par ma chevelure, elle-même battue par l'intensité des rafales, je ne distinguais plus rien, pas même l'origine de cette lumière éclatante dont je me rapprochai jusqu'à pénétrer au sein de sa chaleur.

Ainsi, bien que je ne m'étais jamais sentie à ce point évidée de toute intelligence, j'avais pourtant la certitude que, quelque soit ce lieu où l'Irrévéle m'avait instamment convoquée... j'étais arrivée.

CHAPITRE II

## LE BOURREAU DANS L'OMBRE

« ... il fait si sombre... mes paupières peinent à s'ouvrir... »

« ... quelque chose scintille...  
des formes se dessinent... s'enracinent... »

« ... une lueur chaude... comme la danse d'un voile corallin... »

« ... où suis-je ?... »

La conscience nébuleuse, j'émergeai dans une pièce inconnue. Désorientée, je fus aussitôt saisie par une souffrance à demi anesthésiée qui tapissait mon dos de haut en bas. Intriguée, je portai la main sur sa surface pour tenter d'en découvrir la cause. Ce que je sentis alors était comme un entremêlement de relief qui semblait avoir affreusement déformé la surface de ma peau. Contre tout attente, le contact de mes doigts sur ce derme ravagé ne raviva aucune douleur. De cette chair endolorie, je n'en ressentais que la rigidité des hématomes qui m'empêchaient de contorsionner le haut de mon corps.

« ... le dos... des cicatrices... Kirlian ! » sentis-je exploser son souvenir en ma mémoire sans dessus-dessous. Saisie par l'effroi, je me redressai vivement pour manquer de rechuter aussitôt tant m'entravaient les courbatures. C'est à cet instant que je m'en aperçus véritablement, quand l'inhabituelle proximité du sol me donna cette étrange impression d'être soudainement devenue minuscule. S'ensuivit un vertige intense qui me fit dégringoler sur mes genoux. Je m'observai alors avec attention pour constater très rapidement que mon apparence était celle d'une petite fille d'une dizaine d'années.

« Est-ce que... je suis en train de rêver ? » pensai-je tout en glissant dans la prostration, persuadée qu'il n'y avait aucune autre explication à ce qui m'arrivait alors. Les pensées embrouillées, je m'engouffrai dans cette idée qui me rassura malgré le sombre décor qui s'offrait à mon regard. Éclairée par l'unique rougeoiement d'un feu de cheminée brûlant derrière moi, cette pièce immense où je me trouvais perdue ressemblait à une bibliothèque. La quantité de livres disposés sur ses gigantesques étagères recouvraient la surface des murs et, pour ce qui n'était pas tapissé de cet interminable archivage, le restant de cloisons qui délimitaient la salle monumentale l'était par un épais papier peint aux motifs floraux surchargé. D'un bordeaux sombre fait de nuances claires obscures typiquement baroque, la contexture d'arabesques que j'observai me donna l'inquiétant sentiment d'être dévisagée par d'affreuses figures grimaçantes. Élevant ensuite le regard vers l'inatteignable plafond à caissons qui captivait ma somnolente attention, je le parcourais pour en détailler chaque boiserie, finement ouvragée. Du lustre colossal suspendu en son centre, un complexe assemblage de cristaux à facettes étincelaient d'entre les quelques prismes colorés qui achevaient d'en sublimer l'éclat. Naturellement fascinée par ce spectacle, je l'admirai longuement quand un étrange courant d'air, venu de nul part, souffla sur sa forme.

Les pierreries s'entrechoquèrent délicatement, s'ensuivit l'orchestration de multiple tintements cristallins qui accentuait l'irréel de ce que je contemplais comme la féerie d'un songe.

Le sinople de mes iris chuta vaporeusement pour reporter mes rêveuses observations sur le mobilier qui emplissait la pièce et dont une petite partie, seulement, était assez éclairée par la flambée pour être distingué.

Le batifolage des flammes conviant la pénombre fantasque à ce ballet chorégraphique qui m'environnait, je pris finalement conscience des formes qui jonchaient l'étendue laineuse accueillant ma silhouette.

Certains meubles et divers objets qui les avaient décorés se trouvaient renversé, gisant ci et là sur ce sol encombré. Une tempête semblait s'être abattue en ce lieu où régnait, sinistre, le plus inquiétant des désordres.

Partout autour de moi se trouvait, répandues par-dessus l'infinité d'un tapis persan, une multitude de tâches et de projections dont l'éclat de la fournaise dansant dans l'âtre faisait ressortir la teinte écarlate.

— On dirait... du sang... murmurai-je tout en grattant de mon ongle l'une des croûtes de ce liquide séché qui tenait liées les fibres entre elles.

De la faiblesse qui engourdisait ma frêle musculature, je me redressai tant bien que mal jusqu'à appuyer ma minuscule verticalité du fragile soutien de mes jambes.

Hésitant un instant dans quel sens me diriger, j'allai faire un premier pas devant moi quand soudain, émanant de la partie de la pièce à laquelle je tournais le dos, une voix masculine s'éleva pour s'adresser à moi.

— Evy !

Au son de ce timbre tout à la fois inconnu et familier, je me raidis d'une terreur telle que ma voix me parut tout à coup s'être scellée à nouveau. Pourtant il n'en fut rien et jaillissant des plus sombres et lointains recoins de ma mémoire affolée, un cri s'échappa de mes entrailles pour emplir la pièce entière.

L'inattendue compagnie qui se tenait debout derrière moi entreprit alors de s'avancer dans ma direction, m'oppressant de son pas régulier.

— Ah, oui... soupira-t-il d'une effrayante délectation. Comme le son de ta voix m'avait manqué ! Oh, Evy, que ces interminables heures passées sans toi ont pu m'être à ce point maussades...

Mes pauvres pensées s'en trouvèrent comme noyées par un flot d'incompréhensibles émotions. « Que se passe-t-il ? Pourquoi est ce que je ne peux plus m'arrêter de trembler ? Où suis-je, pourquoi tout ce sang ?... Qui est cet homme derrière moi qui s'approche... et pourquoi suis-je incapable de me retourner pour le regarder ? »

Autant de question que je me posai vainement, dépourvue que j'étais de la moindre faculté d'ordonner mes pensées.

— Kirlian... murmurai-je des tréfonds de ma terreur, implorant ardemment sa présence d'une voix chevrotante.

— Kirlian ? s'agaça dans l'instant le sinistre individu tapis dans mon dos. Je ne t'ai pas fait venir pour me parler de ce petit merdeux !

S'irritant toujours davantage, il s'immobilisa au plus près de mon corps tétanisé avant d'expirer l'intensité de son mécontentement.

— Kirlian, hein ? Celui qui a la prétention de vouloir te protéger ? Pourtant, Evy... regarde ce qu'il m'a laissé te faire...

A la vue de tout ce sang monstrueusement répandu, je pouvais à peine battre des cils. Ma lâcheté l'emportant, je fermai les yeux sur mes traits déformés par l'horreur que m'inspirait ce macabre décor, devenu tout à coup d'une excessive réalité.

— Regarde ! hurla-t-il, en me bousculant vers l'avant.

L'agressivité de son cri résonna de part et d'autre de la grande salle.

Statufiée, j'étais incapable de desceller les paupières qui échouaient à contenir les larmes qui s'en écoulèrent.

Je tentai alors de trouver en moi la témérité de me retourner pour découvrir le visage de celui qui m'effrayait à ce point mais, à mon grand désespoir, je me découvrais vide de tout courage.

Tout ce que je pouvais éprouver se résumait à cette peur violente qui me tordait les entrailles et les tressaillements irrépessibles de mes jambes. De toutes mes forces je tentai d'en reprendre le contrôle mais rien n'y faisait.

Mes membres en pleine mutinerie ne m'obéissaient plus.

Derrière moi, l'oppressante présence m'avait rejoint et tapissait l'arrière de mon corps. Comme adossée à elle, son aura dont je pouvais ressentir l'intensité bouillonnait d'une terrible fureur.

— Kirlian... Ne t'avais-je pas promis de lui faire payer, à elle, le prix fort pour chacune de tes insolences ?

La violence de mes tremblements se décupla, si ce fut possible, pour s'étendre désormais à tous mes organes. Cette tempête m'avait prise pour cible, comme si j'étais le paratonnerre de ses foudres déchaînées.

Là-dessus, et contenant son ébullition par l'apparence d'un calme tout aussi tyrannique, il reprit la parole.

— Avant que ce petit trouble fête ne t'arrache à moi, nous étions pourtant si bien tous les deux, ne t'en souviens-tu pas ? me dit-il d'une voix volontairement douce tandis que de sa main il frôla, un peu, à peine, une mèche de mes cheveux.

Je me figeai des pieds à la tête dans un gémissement de surprise qui descella mon regard.

« ... quelle est cette sensation ?... » murmurèrent mes pensées disloquées quand, au bout de quelques secondes d'égarément, j'identifiai enfin la raison de cette chaleur qui glissait le long de mes cuisses.

Prostrée, je baissai lentement le visage.

Le contenu de ma vessie venait de s'écouler le long de mes jambes pour former une flaque à mes pieds dont l'épaisseur du tapis bariolé s'imprégnait avidement.

— Oh, oh ! Evy, voyons... s'exclama-t-il d'un air moqueur tandis qu'il reculait d'un pas en arrière. Fais gaffe à mes godasses !

Accablée par la honte et le désarroi, je dégringolai jusqu'à m'accroupir pour enfouir la tête entre mes mains crispées. Là, je déversai le plus gémissant des sanglots.

Après s'être accroupi à son tour, il me tapota négligemment l'épaule.

— Et-bien ! Faut pas pleurer comme ça, Evy... Si c'est le tapis qui t'inquiète, je tiens à te rassurer. Comme tu peux le constater, il était déjà bon à jeter !

A ces paroles odieuses, il fut pris d'un fou-rire tandis que je me rétractai davantage en moi-même dans l'espoir d'arriver à fuir cet incompréhensible cauchemar.

Mais alors qu'il se gaussait encore outrageusement, mon corps dont le derme trémulant sembla soudain comme parcouru d'un spasme intense se figea.

Toujours emporté par l'hilarité, il ne s'en aperçut pas. Il fallut que je me retourne d'une volonté implacable, que mon poing serré s'écrase contre sa joue et qu'il en tombe à la renverse pour qu'il daigne enfin fermer sa gueule.

Un bref silence se jeta alors entre nous deux.

La pénombre de la pièce faisant, je ne pouvais distinguer clairement ses traits. Celui face auquel je me tenais à présent était passé de l'explosion de joie à une animosité palpable.

— Hum, Kirlian... murmura-t-il en tournant l'ombrage de son regard vers moi.

Il me toisa quelque instant puis déploya, cela sembla, un large et radieux sourire qui le laissait deviné paré de sa plus stupide expression.

— Mais tu frappes comme une fille ! lança ce demeuré avant de s'esclaffer.

A présent maître de ce corps, je reculai de quelque pas en arrière et m'emparai d'un bibelot de marbre qui décorait le grand buffet en merisier. Me tenant prêt à me défendre, je le fixai maintenant de toute l'intensité de mes sens en alerte.

— Allons, allons, ne te fatigue pas inutilement ! me dit mon adversaire, très amusé qu'il en fut. Tout en se relevant pour venir ensuite tapoter de ses mains l'épaisse feutrine de sa veste, il me toisa par l'écœurante concupiscence qui émanait de son être.

— Tu penses sincèrement que j'aurai la moindre difficulté à te maîtriser ? Tu t'es regardé, mon pauvre petit...

Sa silhouette s'était dressée jusqu'à me surplomber par-devant les flammes crépitantes, ne laissant entrevoir de lui que l'ombre de ce qu'il était véritablement.

*« Par-dessous l'ombrage du familier chapeau qui le coiffait,  
L'on pouvait apercevoir dans ce regard, éprit du méfait,  
L'étendue de la cruauté insatiable dont il était avide,  
Et le fil reluisant d'une toile tissée par l'antique Arachnide. »*

— Es-tu certain de vouloir jouer à cela ? me demanda-t-il, enthousiasmé par cette perspective tout en me menaçant par la musculature de son poing qui se contracta sensiblement. Cela ne vous a pas sauvé, la dernière fois...

Bien obligé que j'étais d'admettre cet état de fait, j'abandonnai aussitôt ma posture défensive pour redresser bien droite l'échine. Adoptant alors ce maintien flegmatique qui m'était propre, je me débarrassai de ce qui me tenait d'arme en la jetant sur le côté. Sa trajectoire lui fit heurter un guéridon qui se renversa, laissant l'effigie de porcelaine qu'il supportait briser sa forme sur le parquet de chêne.

— En voilà des manières ! lança l'homme me faisant face. Que va dire notre cher docteur quand il apprendra que tu abîmes sa magnifique bibliothèque ?

Cette aberration écorchant mes oreilles, je fis courir mon regard de part et d'autre de la pièce pour contempler le chaos qui régnait là. Ce détestable décorum entièrement scanné, je revins dévisager ce fumier patenté.

— Et tout ce bordel, là, c'est moi qui l'ai foutu sans doute ? lui répondis-je de mon souverain mépris.

A ces mots mon interlocuteur pouffa de rire puis, me jaugeant des pieds à la tête, il s'exclama :

— Ah ! Ce regard hautain sur un si joli visage de poupée... t'es une vraie petite garce, Kirlian ! se moqua-t-il effrontément pour attiser ma colère. Mais je garde néanmoins une affection particulière pour celui que m'offre Evy... quand elle se souvient finalement qu'elle apprécie par-dessus tout ma compagnie !

Son discours répugnant m'écœurait au plus au point. Ma musculature se raidit avec violence et je serrai les poings avec tant de hargne que ma peau étirée menaçait de s'en rompre.

Il ne me laissa pas le temps de perdre le contrôle de ma rage que ce détestable personnage croisa les bras pour pencher légèrement la tête de côté, l'air soucieux.

— Et où est-elle en ce moment, cette pauvre chérie ? Tu viens de forcer la permutation pour la renvoyer en l'état de détresse intense au beau milieu de vos ténèbres... Je doute qu'elle ait pu regagner votre petite cave saine et sauve.

A ces paroles, la colère qui malmenait mes traits se décomposa pour laisser place à l'inquiétude la plus amère.

Très diverti par la réaction qu'il venait d'induire chez moi, il reprit son monologue, la voix maintenant saturée par un timbre scurrile.

— Si j'étais à ta place, je m'en inquiéteraï très sérieusement !

Fixant du regard mes mains déployées devant moi, je pris la pleine mesure de l'impétuosité dont j'avais fait preuve en arrachant Evy à son état conscient. Certes elle avait échappé au face à face avec ce monstre, mais cette mise en quarantaine ne faisait que l'enfermer dans ses cauchemars où la tourmentait l'image déformée de son visage. Et je n'étais pas auprès d'elle...

Cette idée m'était insoutenable.

— Evy...

Promptement, je m'engouffrai en nous-mêmes pour partir à la recherche de ma précieuse moitié. Le temps que dura mon éloignement de la réalité extérieure, je sentis notre visage fondre mon expression tandis que notre corps s'écroulait sur le tapis.

Me parvint alors le rire narquois de l'individu qui se tenait debout devant notre forme inerte.

Alarmé, je freinai ma descente à mi-chemin quand il plaça lentement les mains dans ses poches.

Un dilemme s'imposait à moi car, même s'il était vrai que je l'eus souhaité quelquefois, je ne pouvais être pleinement à deux endroits en même temps.

Ma priorité allant à Evy, je délaissai cette chair, depuis longtemps souillée, et l'abandonnais sans remord au quotidien de son triste sors.

**« AH ! MON PETIT KIRLIAN !  
VOICI VENU LE MOMENT DÉCISIF OÙ TOUT VA BASCULER !  
JE TE SOUHAITE BIEN DU PLAISIR POUR CONTENIR CETTE FORMIDABLE EXPLOSION QUI VA  
BIENTÔT RETENTIR DANS SON PETIT CŒUR ! »**

CHAPITRE III  
LE CHEMIN DE LUMIÈRE

« ... où suis-je ?... »

« ... qu'est-ce qui s'est passé ?... »

« ... Kirlian ?... »

« ... je ne comprends pas... »

« ... Kirlian.... je t'en supplie... »

« ... dis-moi ce qui se passe... »

« Quel est ce son horrible ?... sa violence me lacère... »

Étreinte par la douleur, ainsi écarquillai-je le regard, hurlant d'épouvante de me découvrir la proie d'un tumulte abominable.

Mon corps était battu par la virulence des vents, les mêmes qui m'avaient emportée dans cette bibliothèque... avec... cet homme.

Affolée davantage en me remémorant son horrible présence, je tentai non sans peine d'observer le lieu infernal où je me trouvais, sans comprendre pourquoi j'y avais été jetée ni même si tout cela était bien réel.

A mon grand désespoir, tout ce qu'il me fut donné d'apercevoir se résumait à peu de chose. Il n'y avait rien ici que la noirceur du vide et ces rafales qui me mettaient en charpie.

Puis, ma vue se précisant, je distinguai enfin de quoi étaient faites ces bourrasques qui tourmentaient ma pauvre chair.

L'on aurait dit un patchwork de photographies déchirées et désaccordées qui seraient saisies de démence.

Ces images hurlaient de part et d'autre de mon esprit, vociférant leur fureur d'avoir été si longtemps ignorées et se battant violemment entre elles pour s'imposer à mon regard. Elles me transperçaient l'âme, une carcasse sanguinolente grignotée par un banc de requins frénétiques.

Ce tourbillon d'abominations qui me lacérait, s'en était l'inévitable fatalité, achèverait bientôt de me dévorer toute entière.

Les cris d'épouvantes qui jusque-là s'échappaient encore de ma gorge arasée se turent définitivement. Je voyais naître en moi ce piteux état d'esprit d'un être sur le point de rendre les armes sans condition, sachant par avance qu'il ne sera pas épargné.

A cet instant, recroquevillée et délaissant de convulser dans mes propres larmes, je pus sentir s'enclencher la lente désagrégation de mon âme.

« Quelle importance ? » me dis-je alors, enlaçant d'une faible étreinte la résignation qui avait jeté ses racines si profondément en moi, qu'elle rampait à présent sur l'intégrité du cœur même de mon être.

« Je disparaiss...

C'est très bien !

Que mon existence entière se réduise à peau de chagrin...

Que je puisse

... enfin...

... ne plus penser à rien... »

« Il frappe à ma porte, cet inconnu si familier,  
Mais le verrou est encore tiré.  
Sa présence avait pourtant disparu.  
Depuis longtemps, déjà, je ne l'entendais plus. »

« ... quelle est cette paix, cette sécurité parfaite ? »

« PETITE FILLE »

« ... cette voix... »

« PETITE FILLE,  
POURQUOI CE DÉSESPOIR ?  
N'AS-TU DONC PLUS PEUR D'ÊTRE PLONGÉE DANS LE NOIR ? »

« ... j'ai peur de tout, Seigneur... »

« Suis-je en enfers ou bien ailleurs ?  
Pourquoi cet endroit ? Pourquoi suis-je là ?  
Je... me sens si seule... »

« TU N'ES JAMAIS SEULE,  
ICI BIEN MOINS QU'AILLEURS.  
JE SUIS TOUT PROCHE...  
POURQUOI NE M'OUVRES-TU PAS LA PORTE ? »

« Je ne peux pas...  
Je dois garder les portes fermées...  
Kirlian dit que c'est dangereux d'ouvrir et...  
Je crois qu'il avait raison...  
Je suis si stupide...  
Et Kirlian... Kirlian sait bien mieux que moi...  
Il a toute l'intelligence que je n'ai pas... »

« L'INTELLIGENCE PREND NOMBRE DE FORME,  
ET UN JOUR PROCHAIN,  
SON REGARD AURA BESOIN DU TIEN. »

« Mon Dieu... »

*Si vous êtes bien ce Dieu que mon cœur chéri...  
... je vous en prie... »*

*« Rendez-moi mon esprit ! »*

Ce vœu ardent prononcé, j'eus l'étrange impression de sentir à nouveau les délimitations lointaines de la chair que j'incarnais. La conscience de son existence et de toute possibilité de substance avait pourtant été amenée jusqu'à sa complète dissolution.

Comme une vaste cage, ce corps presque étranger qui murmurait à peine l'intensité de sa douleur me ramenait à ma condition d'esclave en son ergastule.

*« SOIS SANS AUCUNE CRAINTE...  
QUE TON ÂME OUVRE LES YEUX. »*

La demande et l'incomparable douceur de cette voix embaumait tendrement mon cœur qui se serait volontiers laissé apaiser si je ne redoutais plus que tout de me découvrir la proie des Ombres. Et pourtant, quand mon essence osa enfin rompre sa cécité pour se contempler au-dedans d'elle-même, elle fut éblouie par un éclat indéfinissable.

La lumière dans laquelle baignait mon être s'étendait à l'infini, antinomique aux ténèbres extérieures dont la violence et la malveillance dévoraient encore en cet instant ma pauvre chair. Très profondément enfouie loin de ce tumulte, une force tranquille et bienveillante m'attirait à elle. Une commune attraction de nos deux entités, distinctes mais à ce point semblable qu'elles ne désiraient que de se fondre en une.

*« ...serais-je... tombée à l'intérieur de moi-même ? »*

*« Le temps ralentit, je me sens rétrécir,  
glisser toujours un peu plus et ma vue se précise,  
se focalise sur la contemplation de divines vocalises »*

*« PETITE FILLE »*

*« Une porte...  
Majestueuse et flamboyante...  
A son sommet des lettres resplendent...  
Il y a quelques chose d'inscrit... »*

*« ...Qodech Qodachim... »*

Cette énigme soufflée timidement par mon âme, le ralentissement du temps allait atteindre son apogée pour cristalliser ce lieu dans la perfection de l'immobilité. Plus je m'en approchai, plus mon allégresse chantait qu'elle avait enfin trouvé son Bien le plus cher.

Pourtant, comme une marche arrière, l'attraction qui m'appelait à elle s'inversa et semblait à présent me repousser avec délicatesse.

*« LA DISTANCE QUI SÉPARE LE VISIBLE DE L'INVISIBLE EST INFINIE.  
ELLE SE MAINTIENDRA POUR TOUS COMME  
UNE TRANSCENDANCE,  
L'ŒUVRE ET LA VOCATION D'UNE VIE  
JUSQU'À L'HEURE DE SA NAISSANCE ! »*

A mesure que je m'éloignais de ce qui m'apparaissait être le cœur de mon cœur, la vitesse allait en s'accroissant jusqu'à ce que la douleur croissante et cette sensation de me déployer dans mon corps me fasse comprendre que la conscience extérieure était maintenant toute proche.

« VA ET REJOINS TON ESPRIT.  
JE SAIS QUE LA PROCHAINE FOIS,  
TU M'OUVRIRAS. »

La porte derrière laquelle se dissimulait le mystère de mon espérance s'éloignait jusqu'à devenir minuscule. Je distinguai maintenant les contours de ce monde qui m'apparut alors comme une boîte minuscule contenue en une autre, bien plus vaste.

Ce que je contemplais était semblable aux étages superposés d'une structure qui se contenait en elle-même et dont les fondations touchaient, en l'infiniment petit de mon âme, la fin de toute chose que je découvrais s'ouvrir sur l'Immensité.

*« Le Commencement et la Fin... »*

Paradoxale à ce sentiment de félicité, la peur me saisit quand je compris qu'elle était née de ce que je m'éloignais toujours un peu plus de Lui. Sa chaleur me quittait, se dissipait et, avec elle, la sécurité et les effluves d'un bonheur parfait.

« N'OUBLIE PAS... »  
« QUE JE NE SUIS JAMAIS LOIN DE TOI »

Ces paroles prononcées, elles résonnèrent dans tout mon être comme l'encouragement de son indéfectible affection à ne pas abandonner, que quoi qu'il arrive, Il se tiendrait toujours entre moi et la mort par le vide.

Puis soudain un choc, suivit dans l'instant par une succession de secousses, me força à rétablir la netteté de ma vue et de mon ouïe, noyées toutes deux dans un brouillard infernal. Je réintégrai aussitôt la conscience de cet étage où la tempête de mes souvenirs n'avait délaissé de me malmener.

« ... ai-je rêvé tout cela ? Sa présence me semble si loin de moi... je... je ne comprends plus... pourquoi suis-je là ?... que dois-je faire ?... Kirlian... où es-tu... »

Ballottée sauvagement et alors que le sanglot voulu une nouvelle fois se libérer, je sentis soudain une caresse au niveau de mon poignet.

Je tentais alors d'identifier ce corps étranger, quand je l'aperçus.

C'était l'extrémité d'une fine corde de nylon qui flottait dans ce dédale et qui dérivait sereinement, comme épargnée par les vents qui ne voulaient s'apaiser.

Cela m'apparaissait impossible et pourtant... dans la mouvance de ce labyrinthe sans frontière, ce fil avait bel et bien trouvé sa route jusqu'à moi.

*« Tu ne connais pas la légende du fil d'Ariane ? »*

« Kirlian ? »

Sa voix venait de parfumer mes pensées et sans véritablement réfléchir à cet élan d'espoir qui m'envahit, je déployai les doigts pour saisir la cordelette comme un damné empoigne la mansuétude d'une main tendue.

Aussitôt l'intensité des bourrasques s'atténua quand une lueur émana soudain de ma paume pour se propager le long du fil qui s'illuminait progressivement.

De ce sillage qui s'étendait devant moi se dessinait comme une rampe de lumière à laquelle je pouvais désormais m'agripper pour me guider.

Au plus intime de moi-même, j'en avais l'absolue certitude.

Cet étrange et inespéré tracé devait me reconduire auprès de Kirlian.

« Cette porte, cette voix... serait-il possible que... »

Mon rythme cardiaque s'emballa aussitôt. Pourtant, l'espoir qui venait de germer en mon sein resta obstinément confiné à son état embryonnaire.

Une insoutenable douleur sembla alors me brûler le cœur et, tremblante, je me hissais à ce cordon de lumière pour suivre la route qu'il me traçait jusqu'aux confins de l'obscurité.

Quelle indescriptible sensation que celle de me mouvoir par-dessous les rivages de cette nuit là. Je me sentais comme en apesanteur. Un corps en lévitation à la manière d'une bulle d'oxygène suspendue sous la mer.

La force invisible qui se pressait contre moi soumettait mon avancée à la plus étonnante des lenteurs. Ainsi, le déploiement de la mécanique nécessaire à ma progression renforçait cette sensation de me faire étreindre par la densité d'une eau dont j'étais environnée.

Cet état d'engourdissement, loin d'être incommodant, s'alliait à celui de mes pensées qui tendaient à s'évanouir.

Tout autour de moi, de minuscules poussières se mirent à reluire comme un ciel étoilé.

Paisiblement, elles agrémentaient l'irréalisme de mon paysage qui semblait dès-lors se muer en un songe coloré.

C'est alors que cette impression de déjà vu me submergea.

« Cela ressemble à ce nuage que j'ai traversé après avoir été aspirée hors de la cave... »

De cet instant soumit au ralentissement du temps, de nouvelles images se formèrent tandis qu'un timbre tourbeux s'immisçait en mon éternité.

**« TRÈS BIEN, KIRLIAN ! TA FATIGANTE INDIFFÉRENCE AVANT FINALEMENT PORTÉ SES FRUITS, JE ME SUIS LASSÉ DE VOTRE COMPAGNE ! »**

Je reconnu immédiatement ce monstre qui avait tenté de me faire ouvrir la porte de notre refuge.

**« ALLONS, CONSOLE-TOI ! TU N'AURAS PAS FAIT TOUT CELA POUR RIEN, MAIS JE T'AVERTIS ! LA PROCHAINE FOIS, JE LA REPRENDRAI AVEC MOI ! »**

Ses images s'imposant à mon regard, je fus aspirée dans ce qui était de toute évidence la suite de cet épouvantable souvenir.

Silencieuse et immobile, je me retrouvai de nouveau la spectatrice d'une scène déjà vécue et pourtant absente de ma mémoire, confessée une fois encore par la voix et le point de vue de Kirlian.

S'évanouissant, la chose et son abjecte présence avaient enfin consenti à se retirer.

Le silence cristallin de la cave était revenu.

— Pourriture ! grognai-je avant d'expirer un soupir de soulagement qui ne réussit pourtant pas à décriper mes traits.

La menace qu'il représentait et le harcèlement continu de notre tortionnaire, quoi que je fasse pour nous en prémunir, avaient induit en moi la lassitude et l'épuisement.

« Dois-je me déplacer jusqu'à toi avec la ferme intention de te saigner !... pour que tu cesses enfin de nous tourmenter ? »

Ma musculature endolorie peinant à relâcher sa tension, je me tournai pour attraper l'un des oreillers. Je posai alors mon découragement souverain quelques instants sur son visage paisible et l'amertume que je ressentais à porter seul le fardeau de notre réalité m'accabla davantage.

« Pourtant... que ne ferais-je pas pour conserver intacte l'ignorance qui donne à tes traits l'angélisme dont mes peines se font un puissant palliatif ? »

Je soulevai ensuite sa tête pour y glisser le coussin qui vint parfaire l'émergence de son bien-être. Cela fait et l'esprit agité, je me relevai pour m'éloigner jusqu'à passer de l'autre côté du rideau, préférant l'obscurité pour y démêler mes pensées.

« Comme la nuit me sied davantage... » pensai-je tout à la fois avec soulagement et mépris de mon être.

Aussitôt je m'accablai de reproches.

« J'ai été bien trop téméraire, sous-estimant l'influence qu'il pouvait encore avoir sur elle malgré la protection que nous offre les remparts de notre esprit... Ça m'apprendra à jouer avec le feu ! Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ! »

C'est là que je m'en aperçu, quand mon poing voulu se serrer sous l'effet de la rage.

En passant devant ma réserve, et sans m'en être rendu compte, ma main s'était saisie d'une bouteille de blanc qui avait sans doute vocation à m'accompagner dans la descente.

— Tss ! Tu penses vraiment que ça t'aider, crétin ! m'insultai-je avant de dévisser le bouchon de cette connerie de bouteille pour boire une interminable gorgée à son goulot.

Dégoûté dans l'instant par cette chaleur qui me brûlait la trachée, mon visage s'enlisa vers l'avant. Ce goût était celui de mes échecs passés, de toutes ces fois où je n'avais pas su la protéger et c'était à sa salive que mon déshonneur venait se noyer.

« Une médaille de plus... »

Lentement, je plaçais par-dessus l'évier le contenant de ce poison pour lui mettre la tête en bas.

L'alcool s'écoula alors jusqu'à disparaître en tourbillonnant dans l'abîme du siphon.

« ... connaîtrai-je un jour la paix ou ce mot n'est-il qu'une fable, comme tout le reste ? »

De nouveau je sentais s'agiter ma colère.

Au même instant, et bien que le vide en elle ne le laissait aucunement présager, une pulsation me frappa la poitrine. Aussitôt, j'en devinai la raison en percevant son soupir, ainsi me tournai-je dans sa direction pour constater qu'elle avait commencé à s'animer.

« Evy... notre Cœur s'éveille doucement, elle va reprendre conscience ! »

Devant l'urgence de la situation, je me précipitai vers les toilettes et, penché par-dessus la cuvette, je m'appliquai à faire s'extraire de notre mémoire le souvenir de cette effroyable nuit. Pour se faire, je me focalisai sur cet amas de données que ma volonté rassemblait, puis maintenait en une boule compacte. Je m'appliquais ensuite à l'expulser hors de moi par une série de spasmes qui les guidaient à contre sens sur le chemin de mon œsophage.

Très vite, cette mélasse de souvenirs indigestes envahissait mes papilles de son goût abject.

L'ayant à présent vomie dans un profond écœurement, je redressai mon corps qui tremblait encore sous la violence des contractions qui l'avaient malmené.

Par-dessous la crispation de mon visage, cette bouillie infâme flottait effrontément à la surface de l'eau. Le moqueur de ses murmures qui remontaient jusqu'à moi me dégoûta de manière viscérale.

Je me saisis alors du cordon de la chasse d'eau pour la tirer vigoureusement vers le bas.

Dans une bruyante aspiration elles disparurent alors, ces images et ces sons insupportables que je fus soulagé de voir s'en aller.

Aussitôt pourtant, mon esprit se fit prendre d'assaut par une fatigue si pesante que son poids acheva de m'accabler. Ainsi m'adosai-je au mur en carrelage pour qu'il m'aide à supporter l'inopportun fardeau de l'asthénie.

« J'espère ne pas avoir commis d'impair... » m'inquiétai-je en mes pensées nébuleuses. « Qui sait où ce souvenir va bien pouvoir atterrir, à présent... »

Exténué, mon visage s'enlisait vers l'avant et je ne pris même pas conscience sur le coup que j'étais véritablement en train de m'assoupir debout.

— Kirlian ?

Le son de sa voix inquiète résonna dans tout mon être et j'écarquillai le regard pour l'apercevoir, au travers de la transparence du rideau que m'offrait la lumière tamisée de la lampe de chevet.

Émergée de son sommeil, Evy s'était relevée pour me chercher.

La panique violente qui s'empara de moi eu malgré tout la vertu de m'arracher à ce repos prématuré. Ainsi quittai-je la salle de bain pour me glisser jusqu'à l'évier, quand je fus pris d'une vive douleur à l'avant bras que j'avais étiré pour m'agripper à son rebord.

« La morsure... » me remémorai-je pour comprendre dans l'instant les complications que ce détail allait générer. « La blessure est profonde, ma manche est déchirée et ma chair à l'air libre, je ne pourrais pas la lui cacher... »

A deux doigts de devenir cinglé, je rebasculai dans mes aigreurs pour m'en préserver.

« Et voici que se manifeste un énième problème pour augmenter encore davantage mon calvaire ! » grognai-je en posant les yeux sur la morsure, profondément agacé par la confusion que provoquait la fatigue soudaine qui m'empêchait de réfléchir à mon plein potentiel.

Une chose était néanmoins certaine, Evy ne devait pas pouvoir s'imaginer un seul instant qu'elle ait pu m'infliger cette blessure.

« Mais comment faire ? »

Le regard nouvellement incisif, je scannais la pièce dans l'espoir de trouver la solution à cet épineux problème. Ce fut bien vain car il n'y avait rien ici qui puisse me venir en aide et, une fois de plus, en matière de miracle, je ne pouvais compter que sur moi.

Accablé par un stress intense qui lacérait mon système nerveux, mes jambes en fléchirent jusqu'à ce que je tombe à genoux au pied de l'évier.

Mes pensées s'embrumaient face à l'urgence et je dévisageai cette maudite plaie qui menaçait de rendre vain tous mes efforts.

« Qu'est-ce que je peux faire ? Réfléchis ! Calme-toi, abruti ! »

— Tu es là, Kirlian ?

La voyant s'approcher jusqu'à rejoindre la vaste tenture que sa main entamait maintenant de replier, je me résolus, dans un élan de lucidité, à faire ce qui me sembla le plus judicieux.

Je déployai alors la mâchoire et enfonçai mes dents à l'endroit où, un peu plus tôt, elle l'avait fait elle-même.

Sa silhouette s'était à présent glissée dans la partie arrière de la cave, quand elle aperçut le sinistre spectacle que je lui offrais de contempler.

— Kirlian ! hurla-t-elle en se précipitant vers moi. Mais... qu'est ce que tu fais ?

Tandis que je me décrochai lentement de ma propre chair, Evy tendit ses mains tremblantes vers cette plaie qui l'horrifiait. Pourtant, et bien que cela m'aurait sans aucun doute soulagé, elle n'osa pas déposer sur moi la fraîcheur de sa caresse.

— Qu'est ce qui t'as pris de te faire ça... gémissait-elle, les larmes aux bords des yeux. Jusqu'où allais-tu te charcuter si je ne m'étais pas réveillée ?

Mon visage se tourna vers elle et je l'épiai un bref instant avant de me détourner à nouveau, le regard emplit de bouillonnements amers à l'idée de cette grotesque mascarade.

M'efforçant alors à lui donner une quelconque explication qui puisse tenir la route, je ne pus en trouver de meilleure que celle que je prononçai alors.

— C'est que... il arrive quelquefois que tu sois si profondément endormie que tu n'entendes plus ma voix t'appeler... Ces nuits-là sont pour moi... peuplées de cauchemars incessants.

Ces paroles lui enserrèrent le cœur mais je la devinai se sentir une force l'envahir. Résolue à mettre à profit cette détermination à m'apaiser, elle se leva pour se précipiter dans la salle de bain d'où elle

revint, les bras chargés de la trousse à pharmacie. Nerveuse, elle s'agenouilla ensuite à mes côté avant d'en étaler le contenu sur le sol.

Elle renversa ensuite du désinfectant sur un morceau de coton puis, avec toute la délicatesse qui embaumait de son être, elle tamponna ma blessures.

Je la regardais, tout d'abord froidement, trop occupé à contenir en moi le feu et la bile de mes ressentiments. Mais très vite, la vision adorable de son visage pétri d'inquiétude fit naître un léger sourire aux bords de mes lèvres crispées.

Je baissai alors la tête pour le lui cacher en me repliant derrière les cheveux qui masquaient mon regard.

« ...Un pesant fardeau, hein ? » pensai-je, sentant ma rancune s'évanouir. « C'est vrai, pourtant... quelle douceur dans ce cœur qui est le nôtre... »

Ma colère assouplie par ses soins, je réussis enfin à entrouvrir la bouche.

— Tu es mignonne, Evy, mais je ne pense pas que ça soit utile. Ce n'est qu'une petite blessure sans importance...

« Kirlian... comment pourrait-elle être sans importance ? »

Une souffrance intense venait de m'extirper de la contemplation. La vision se troubla soudain et, comme un décor emporté par le vent, je réintégrai les ténèbres où se débattaient à nouveau images et cris de rage.

La cordelette toujours emprisonnée par mes paumes, je tentai de m'y agripper pour ne pas être emportée.

« Cette tempête va me disloquer... je... je ne vais pas y arriver... »

« Evy... »

« Kirlian ? »

« *La douleur que tu me donnes de ressentir est sans la moindre importance !* »

« Une main agrippe la mienne, mon corps est tiré vers l'avant... »

« *Car la seule et l'unique que je ne peux souffrir,  
C'est celle de ton absence !* »

« Je sens ses bras qui m'enlacent... nous perdons l'équilibre... je suis arrachée aux ténèbres. »

Quand mes yeux s'ouvrirent enfin, nous étions tous les deux à genoux dans le couloir au bout duquel se déroulait l'escalier qui menait à notre cave. Kirlian me serrait de toutes ses forces contre lui pour m'abriter au mieux de l'ouragan qui fouettait nos visages.

La porte était encore grande ouverte et, telle une gueule béante, vomissait à nos pieds les convulsions et calamités de l'enfer qui s'insurgeait en notre être. Le tumulte de ses hurlements déchiraient mes tympans qu'il était vain de protéger de mes mains. Quand j'en vins finalement à gémir de douleur, je sentis le corps de Kirlian se crispier.

Il me délivra aussitôt de son étreinte et, de son pied qu'il projeta contre le battant malmené par les vents, il referma la porte d'un coup sec. Le fracas qui s'ensuivit fut épouvantable et sous les vibrations du choc, l'énorme verrou de ce portail retomba lourdement en travers. Notre havre était à nouveau scellé.

Le calme était revenu. Seules nos respirations désaccordées se faisaient entendre encore.

Le souffle haletant, Kirlian se tourna vers moi pour me contempler avec inquiétude. Un moment, une éternité sans doute, s'écoula où il ne fit que de me regarder avec intensité, comme s'il redoutait que je ne m'évanouisse une fois de plus. Puis, dans un élan de soulagement, il enroula ses bras par-dessus mes épaules et tandis que nous tombions tous les deux sur le carrelage du grand hall, l'éclat de son rire chassa la pesanteur du silence.

Il enfouit aussitôt son visage dans mes cheveux pour répandre entre mes boucles éparpillées, les dernières notes de sa douce allégresse.

— Tu es là... Evy !

« Qui es-tu, Kirlian ? »

« Je suis notre Tête. Ton esprit, si tu préfères. »

« Où est-ce qu'on est ? »

« A l'intérieur de notre corps, celui aux commandes duquel tu as été appelée. »

« ... qui était cet homme horrible dans la bibliothèque ? »

« ... »

« ... et moi... que suis-je ? »

« Tu es notre Cœur ! »

« Tu es moi ? Je suis toi ?... Comment est-ce possible ? »

Face à face, tout deux agenouillés à même le sol de la cave, nos regards respectivement les proies du désarroi étaient plongés l'un dans l'autre.

Entre nous et posée sur les dalles de pierre était posée la boîte en métal dont il m'avait toujours dissimulé le contenu.

Kirlian ne prononçait pas une parole, comme s'il redoutait qu'un seul mot de plus ne me brise en morceaux.

Et pourtant, n'étais-je pas déjà le segment d'une âme mise en lambeaux ?

Confuse, la nébuleuse dans laquelle je tâtonnais enivrait encore ma terreur qui demeurait vaporeuse.

Tant de questions m'assaillaient, tout se bousculait dans mon esprit.

« Mon esprit ?... non... mon esprit me fixe avec crainte... je lis dans ses yeux qu'il redoute la confession... oserai-t-il encore se dérober ? Replacer sur notre réalité le masque qui venait de tomber ? »

— Alors c'était vrai... brisai-je enfin ce silence insoutenable qui dissipa la somnolence de mon effroi. Je savais... je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas ! Ils... ils disaient que... que je me faisais des idées... et je les ai cru, même lorsque j'entendais ta voix résonner dans mes pensées... que j'avais trop d'imagination et que... ce n'était que prétexte à... à...

— A quoi ? s'irrita-t-il aussitôt en percevant la souffrance dans mes mots. A se soustraire à nos responsabilités ? A s'en payer une bonne tranche ? A attirer l'attention ? Voilà tout ce que perçoivent ceux qui ce sont jadis penchés sur notre cas ? Une volonté non assumée et comme tombée du ciel de nous foutre nous-même en l'air ?

Cette virulence soudaine m'effaroucha et je me rétractai à l'intérieur de moi. Aussitôt il s'en repentit et fit l'effort, éprouvant pour lui, de contenir sa colère.

Pourtant elle luisait encore dans son regard ébène qui semblait tout en même temps me supplier de tout oublier.

— Kirlian... murmurai-je, intimidée. S'il te plaît, je veux savoir ce qu'il se passe... pourquoi n'ai-je aucun souvenir ? Si tu es vraiment mon esprit, éclaire-moi, je t'en prie...

Il se mit à rire alors et ce rire-là contenait en lui l'envie qu'il avait de me faire redescendre sur terre.

— Tu veux savoir ce que je te cache ? Percer tous les mystères ? Mais dis-moi, comment comptes-tu faire pour ne pas te briser comme du verre ?

Silencieuse, je plongeai mon regard implorant dans la nervosité du sien mais toujours aucun mot ne me vint.

« C'EST MAINTENANT ! »

Percevant les mots de cette voix qui s'adressait directement à mon âme, la crainte me submergea à l'idée de sombrer dans la folie.

Paniquée, je cherchai désespérément à qui nous pourrions demander de l'aide.

— Peut-être... peut-être qu'à Vacègres ils pourront...

— Cet asile n'était qu'une boîte, Evy ! m'interrompit-il d'un timbre ulcéré. Une prison mentale dans laquelle il t'a enfermé pour mieux t'abuser !

Ce mot m'épouvanta et je me pétrifiai.

— ... m'abuser ?

— De toutes les façons possibles, oui ! gronda-t-il dans son probable espoir de déjouer mon audace.

Tu veux récupérer nos souvenirs ? Faire un plongeon dans les eaux boueuses de Mnémosyne ?

Achevant ici cette tentative, il poussa vers moi le coffret de notre calvaire.

— Ils sont là, fais-en ce que tu voudras ! Ouvre-là ou rend-la moi !

« L'HEURE EST VENUE.  
LE CHOIX T'ES OFFERT DE L'AFFRONTER

OU DE LA FUIR. »

— Tu as entendu ? lui demandai-je, certaine cette fois-ci de ne pas avoir rêvé cette voix dont la vibration semblait vouloir se faire le tuteur de mon courage défaillant.

Il laissa alors quelques seconde s'écouler comme pour mieux tendre une oreille attentive.

— Oui, j'entends les murmures de cette vieille connaissance... me répondit-il avec acidité en tournant son visage vers moi. Le silence !

« AS-TU AUJOURD'HUI SUFFISAMMENT DE BONNES RAISONS POUR Y FAIRE  
FACE ?  
POURRAS-TU SOULAGER CELUI QUI PORTE SEUL LE POIDS DE VOTRE  
CARAPACE ? »

Ces paroles perforantes résonnèrent dans ma poitrine et, prenant aussitôt la pleine mesure de son fardeau, je relevai le visage vers lui.

— Mon Dieu, Kirlian, comme tu dois m'en vouloir... m'épouvantai-je avant de précipiter mes mains sur la boîte dont j'enserrai la poignée.

— Evy ! s'empessa-t-il de freiner mon élan.

Un long soupir en préambule, il crispa ses traits avant de se détourner.

— Tu n'es pas obligée d'endurer ça. Je peux dissiper ce spectre et te rendre la tranquille routine de notre foyer.

Sa proposition verbalisée, il plongea la tristesse placide de ses iris dans les miennes.

— Si tu me le demandes... j'effacerai une fois encore le visage de tes cauchemars...

« Kirlian... »

Je lisais dans ses yeux qu'il redoutait que ce poids ne m'écrase et, tout en même temps, j'y décelai du soulagement. La délivrance de n'être plus le seul au monde à porter notre fardeau. Son regard me confessait qu'il n'avait été que trop longtemps rongé par l'acidité du secret.

— Kirlian... si je te dis oui pour faire une fois encore le choix de l'oubli... tu seras le seul à endosser la vérité...

Il laissa alors à sa causticité le soin d'en rire, comme s'il était possible pour lui d'échapper à cette fatalité.

— Hum, idiot ! Voudrais-tu me destituer de ma seule utilité ? lança-t-il en crispant une nouvelle fois ses traits. Ne te soucie pas de ça ! C'est mon rôle d'être ton rempart !

Sa vocation avouée, celui qui m'avait jusqu'ici secrètement protégée se tut pour me laisser le loisir de prendre cette terrible décision.

« ... retourner à cet état d'amnésie où je me pose sans cesse la question de savoir ce que tu me caches ? D'ignorer pourquoi tu es à ce point en colère que même quelqu'un comme toi n'arrives plus à se maîtriser ? Oublier ce que signifie ce chagrin cristallin qui luit quelque fois dans ton regard ? Conserver intacte la distance qui nous sépare ? »

Mon âme en fut étranglée et je m'apprêtai à lui répondre que je désirai de tout mon cœur pouvoir l'aider, quand me revint en mémoire cet homme dont la voix seule suffisait à m'anéantir.

Revivant dans ma chair l'effroi de sa présence, mon corps se mit à trembler et, très vite, les premières larmes de la terreur me brouillèrent la vue.

— Je... j'ai peur... tellement peur... sanglotai-je en chevrotant de tout mon être.

— Evy... murmura-t-il en réponse, désemparé par ma peine face à laquelle sa bienveillance était impuissante.

Sa main fuselée se tendit alors vers la boîte, résolu qu'il était à amputer ma mémoire de ce qui défigurait ma joie. Aussitôt mes doigts se crispèrent sur la poignée pour traîner jusqu'à moi l'écrin de mes fiançailles avec le Diable.

— ... mais qu'importe si ma vie doit me faire mourir... je ne peux pas supporter l'idée d'oublier ce que tu endures, c'est impossible ! Cette lâcheté dont je serai tachée est la pire des injures !

Je voulu alors éclater en sanglot mais ravalai mes faiblesses qui lui avaient déjà coûté tellement cher.

Puis, un cliquetis se fit entendre. Relevant mon visage enlisé en direction de la boîte en métal, je constatai que le cadenas s'était ouvert. Ainsi compris-je que, malgré l'épouvante aliénante qui me tordait les entrailles, ma décision venait d'être prise.

Lentement et du bout des doigts, je le faisais glisser hors de l'attache.

La vérité toute à ma portée, je m'apprêtais à en soulever le couvercle, mais non sans adresser à mon protecteur l'espoir et la raison de ce soudain courage.

— Peut-être que ce choix est celui qui te permettra de guérir !

Il se garda de l'afficher sur ses lèvres mais je sentis son essence sourire la profondeur de sa reconnaissance. Sa main se tendit alors vers moi et il me présenta sa paume, comme la démonstration silencieuse de son indéfectible soutien. En retour j'y soudais la mienne et nos doigts se lièrent.

Alors, emplie de la force que me procurait sa présence, j'ouvrai pour la toute première fois cette boîte dont émanait une faible lueur qui ne tarda pas étendre ses rayonnements.

La cave avalée par cette lumière d'une blancheur aveuglante, intérieurement terrifiée que je me sentais, je vis doucement s'effacer dans la clarté l'insondable amertume contenue dans le regard de Kirlian.

« Elle approche... cette heure décisive qui fera de mon cœur une porte vers la Mort ou la Vie. »

CHAPITRE IV

## LA MÉMOIRE DANS LA BOÎTE

De cette lumière comme une page vierge, des images apparurent dans lesquelles je me sentis projetée.

« Evy ? »

Au son de cette voix qui l'appelait par son nom, elle descella doucement son regard qu'une telle clarté avait effarouché.

Elle commençait à distinguer l'esquisse d'un tout autre décor que celui de la cave où elle se tenait agenouillée, il y a encore un instant.

Ce qu'elle ressentait et qui infusait en son être était semblable à la confusion au sortir d'un rêve intense. Un rêve dans lequel toute son existence lui semblait s'être réduite, l'éternité d'un court instant.

« Cette pièce... elle m'est si familière... comment ai-je fais pour ne pas la reconnaître ? »

C'était en effet le bureau du docteur Orban qui se dessinait sous ses yeux à mesure que la clarté aveuglante se retirait.

Tout autour d'elle, de hauts murs vêtus d'un papier peint bucolique se faisaient ensembles l'Atlas d'un immense plafond polychrome, ornementé de boiseries.

— Evy ?

Au second appel de cette voix toute proche, son regard fasciné abandonna de contempler la voûte céleste pour chuter droit devant elle.

Il était là, ce pédopsychiatre que sa mère l'avait envoyé consulter une fois par semaine.

Elle se vit alors, son corps de dix ans assis sur la petite chaise qui faisait face à un immense bureau d'acajou. De l'autre côté de celui-ci se tenait le docteur Orban, le dos bien enfoncé dans son large fauteuil de cuir vert, tout occupé qu'il était à scruter le terme attendu de son égarement.

— Evy, tu m'écoutes ?

Le nébuleuse qui la maintenait encore divagante s'estompa au rappel à l'ordre de son médecin.

— Oui... pardon docteur... j'ai eu une drôle d'impression... répondit-elle en observant, quelque peu hagard, l'exhibition de bibelots qui surchargeaient meubles, vitrines et étagères. Beaucoup lui étaient familiers, ce qui lui assura qu'elle connaissait effectivement bien les lieux.

— Et où étais-tu, à l'instant ? s'empressa-t-il de satisfaire à sa curiosité.

Elle perdit alors son regard brumeux par-delà l'immense baie vitrée à sa gauche, et qui offrait à sa vue l'alignement d'élégantes façades, de l'autre côté de la grand rue.

A l'extérieur, le temps était radieux. Les rayons du soleil qui traversait les carreaux dévoilaient sur leurs passages une multitude de minuscules poussières flottant dans l'air.

Fascinée, Evy les regardait léviter dans la béatitude commune d'être ainsi, silencieusement suspendues.

— ... je ne m'en souviens plus...

Ne baissant pas les bras pour si peu, cet insistant docteur s'efforçait alors de la ramener à la réalité en l'interrogeant sur celle-ci.

— Et te souviens-tu de ce dont nous parlions ? reprit-il sans attendre.

L'esprit à présent plus clair, elle tourna son attention désorientée vers le psychiatre. Aussitôt

confuse, son regard chuta sur l'immense tapis dont les motifs surchargés lui laissaient entrevoir toute sorte d'étranges visages.

— Oui... des gens... soupira-t-elle comme si elle avait identifié là l'unique multitude de la cause de ses maux.

— C'est bien cela, Evy. lui sourit-il, satisfait. Alors, dis-moi, comment ça se passe avec eux ? Cette question l'embarrassa profondément mais elle se refusa malgré tout à proférer un mensonge qui n'apaiserait de toute manière pas son mal-être. Ainsi, elle répondit ce qui lui parut être à mi-chemin entre la réalité et l'optimisme immodéré prôné par notre médecin.

*« Mais mon cher docteur, cela ne vous fait-il pas entrer, tout comme votre petite patiente, en conflit avec cette même réalité ? »*

— Ça va mieux... murmura-t-elle en faisant taire cette pensée pour s'efforcer de sourire, sans conviction aucune.

*« Bordel, les gens ! Vous êtes tous très enclin à me donner des leçons quand je ne fais que de vous surprendre à nier le réel !*

*Comme je vous méprise ! »*

Percevant en elle les grognements de sa colère sans en rien soupçonner de l'origine, elle se rétracta tout d'abord, nerveuse, avant d'entortiller ses doigts.

— En es-tu certaine ? s'étonna aussitôt le psychiatre qui avait prit le parti d'ignorer sa soudaine agitation. Parce que, selon ta mère, tu manques très souvent l'école !

Il pencha alors son buste imposant par-dessus la surface du bureau et y déposa les coudes avant d'appuyer son double menton sur ses mains croisées.

Attendant ainsi une réponse qu'elle ne souhaitait pourtant pas lui donner, elle s'y résolut malgré tout sous l'insistance de ses regards qu'elle ne pouvait endurer bien longtemps.

— Je fais de mon mieux mais... je n'y arrive pas... quand je suis au milieu d'eux je... me sens comme broyée... je...

Ses lèvres se scellèrent alors pour aider à contenir l'escalade de son angoisse. Elle ne pouvait en dire davantage et, de confusion, elle baissa le visage pour se cacher au-dedans des longs cheveux châtain qui la voilait.

Constatant très vite qu'il ne tirerait rien d'elle de cette manière, il se résolut à faire une concession à son tour.

— Evy, si tu n'arrives plus à t'exprimer, fais donc comme d'habitude.

L'autorisation qu'il vint de lui accorder de remplacer sa bouche par sa plume la soulagea profondément. Elle se saisit alors du carnet et du crayon posé sur ses genoux pour entreprendre d'écrire ce que sa voix ne pouvait dire.

Environ deux minutes s'écoulèrent quand elle tendit la feuille arrachée au psychiatre qui, après avoir replacé correctement ses lunettes sur son nez, en lu le contenu.

*« Aucune de leurs absences qui ne suffisent,*

*Leur seule présence est un supplice.*

*Alors je m'enfuis,*

*Je cours à la recherche du désert,*

*Qui fera de moi l'heureuse solitaire.*

*Fuir loin de leur vacarme,*

*Quitter l'agitation sans charme.*

*Et enfin ce silence purifie l'air...*

*Je scrute en l'insondable profondeur de mon être,*

*L'inexprimable attraction qui me plonge en moi-même.*

Contempler la Lumière,  
Tenir au creux de mon être le Ciel et la Terre !  
Ne me retenez pas, abandonnez-moi...  
Amoureusement, je me languis de ce bonheur-là... »

Lecture faite, il posa le papier sur son pupitre avant de tourner à nouveau vers elle.

— C'est très joli, Evy !

Elle sourit alors timidement.

— Mais il faut bien que tu comprennes que ce n'est pas en agissant ainsi que tu te sentiras mieux.

Tu devrais au contraire affronter tes peurs si tu veux les vaincre un jour.

A ces mots, son regard luisant se décomposa avant de dégringoler vaporeusement jusqu'à ses pieds.

*« Paye ta pédagogie, du con ! »*

— Mais, je ne veux pas... pourquoi... pourquoi voulez-vous m'arracher cela, c'est ... ce que j'ai de plus beau...

De longues larmes écouèrent aussitôt les flots de son chagrin sur ses joues. A la vue de celles-ci, le médecin se leva prestement en faisant grincer le cuir de son siège.

Sincèrement contrit d'avoir heurté une si fragile créature, il s'approcha avec précaution, louangeant de ses yeux de batracien l'éclat d'une nymphe inconsolable dont tous voulaient arracher la précieuse robe de plumes.

*« Ça commence à se voir que tu voudrais sa photo, connard ! »*

— Allons Evy, il ne faut pas pleurer... lui dit-il gentiment en lui tendant un mouchoir en papier qu'il avait extirpé de sa boîte.

Tandis qu'elle épongeait les humidités de sa peine, repoussant loin d'elle mes pensées qui la terrifiaient, le docteur embarrassé posa la main sur son épaule qui se raidit.

Bien que ce geste l'incommoda au point où la paralysie s'étendit rapidement au reste de son corps, elle n'en dit rien et déploya même toutes ses forces pour contenir en elle sa révolte, redoutant de blesser la gentillesse de celui qui se penchait sur elle.

— Je comprends ce que tu ressens. Je sais ce que c'est de ne pas être comme les autres. D'avoir en soi des pensées, des envies et des rêves qu'il nous est impossible de partager.

— Vraiment ? murmura-t-elle en sentant sa peine s'atténuer sous cette caresse qu'était pour elle de se sentir comprise.

— Bien sûr ! Tu n'es pas toute seule, Evy ! Si un jour tu te sens à nouveau perdue, n'hésite jamais à venir me voir ! Sois certaine que je serais toujours disposé à t'écouter !

Ces paroles lui réchauffèrent le cœur et bien qu'elle en fut heureuse, une virulence lointaine comme une douleur sourde murmurait ce que son espoir se refusait à croire.

*« La bonté ça n'existe pas, petite sotte ! »*

*Attends-tu pour t'en convaincre qu'il glisse sa main dans ta culotte ?*

Le malaise dépassant le seuil de ce qu'elle pouvait encore contenir, Evy se redressa vivement pour quitter son siège. Après avoir reculé de deux pas, elle joignit les mains tout en baissant le visage pour fixer ses pieds.

— ... oui... merci docteur...

La séance ainsi terminée, elle reprit sa veste accrochée au porte-manteau du grand hall. Les vitraux de la porte d'entrée bigarraient les rayons du soleil qui passait aux travers.

Elle l'enfila prestement et fouilla ensuite dans le désordre de son sac à dos pour en sortir un petit lecteur de cassette audio.

Son médecin, qui s'était attardé quelques instants pour mettre de l'ordre sur son bureau, la rejoignit finalement pour la raccompagner.

— Et-bien, Evy, je te dis à vendredi !

Sans lui accorder le moindre regard, je lui répondis avec indolence.

— Oui...

Là, j'enfonçai les écouteurs dans mes oreilles et tirai par-dessus ma tête l'épaisse capuche sous laquelle je nous dissimulais. M'apprêtant alors à franchir le seuil de l'entrée, le docteur Orban m'interpella.

— Evy !

A son appel je me retournai, enlevant l'un des écouteurs qui m'isolaient du monde extérieur.

— Quelle musique écoutes-tu, dis-moi ?

Aussitôt je me crispais face à une question dont je jugeai que sa réponse était trop intime pour être ainsi dévoilée.

— Ah... murmurai-je au bout de quelques secondes à me résigner. Là, c'est... Moonlight Sonata.

— Ah, Beethoven ! lança-t-il, enthousiaste. C'est vrai qu'elle te va bien !

Son approbation me déstabilisa, aussi Evy esquissa un sourire timide qui laissa transparaître involontairement une partie du plaisir que ces mots me firent.

— Mais j'y pense ! s'affola-t-il avant de s'engouffrer dans son bureau sous mon regard interloqué. Il revint rapidement auprès de nous, le visage bouffi paré d'un sourire mutin. Ses mains empâtées nous tendirent alors un petit livre de cuir rouge.

— Il devrait beaucoup te plaire, j'en suis sûr !

Curieux, je m'emparai de l'ouvrage pour en lire le titre dont la typographie dorée y était finement gravée.

— Cyrano de Bergerac ?

Presque euphorique, le psychiatre me sourit avec autant de sobriété que le lui permettait son entrain.

— Toi qui aimes tant les vers, lis-le ! Nous pourrions en reparler quand tu l'auras fini.

Touchée, son cœur se désarma d'une si gentille attention qui suscita en son être une reconnaissance sans doute éternelle.

— ... merci beaucoup... marmonna-t-elle, gênée au point de ne plus pouvoir décrocher le regard de ses pieds.

— A bientôt, Evy !

— ... oui...

Comme à l'accoutumée, il était dix heures et demi quand nous quittâmes son cabinet et, comme à chaque fois, nous devions aller tout droit à l'école pour prendre le train des cours en marche. Comme à chaque fois donc, nous avons d'abord commencé par aller flâner en ville, faire le tour des bouquineries pour saliver devant mille et un ouvrages que nous n'avions que rarement les moyens de nous payer.

Je grattais ensuite quelques piécettes aux passants, prétextant devoir téléphoner pour qu'on vienne me chercher. Ainsi pouvais-je acheter de quoi manger à Evy et tenir, à sa place, le rôle de parent que notre mère ne remplissait pas.

La génitrice avait l'étrange pathologie de gaspiller son argent en une multitude d'objets décoratifs qu'elle s'empressait d'enfermer dans des caisses qui remplissait déjà une pièce entière. Notre lieu de vie quant à lui était à peine meublé, avec interdiction d'y remédier.

Notre propre chambre n'échappait pas à la règle et ne contenait que les quelques cartons qui renfermaient nos affaires, une commode et un matelas par terre.

Evy avait demandé plusieurs fois la permission d'arranger sa chambre, mais notre mère avait refusé, prétextant qu'il ne fallait rien abîmer.

Puis un jour j'en eus assez et, profitant qu'elle soit au travail, j'offris à Evy la pièce chaleureuse qu'elle méritait.

Heureusement pour nous je ne manquais pas d'astuce, ainsi avais-je remarqué la veille un amas de vieilleries, abandonnées sur un parking. Il me fallu plusieurs allés et retours pour rapporter ce qui allait me servir.

Une grande planche, que je posais sur l'appui de fenêtre d'un côté et sur la commode de l'autre, pour y arranger nos livres.

Une tenture orange, effilochée et délavée, mais qui nous offrait une agréable lumière tamisée.

Un grand cadre sans vitre dans lequel je plaçai une illustration de ma Belle, avant de l'accrocher sur le mur qui faisait face au lit.

Un vase cassé en deux que j'avais au préalable recollé puis garnis des quelques fleurs en tissu qu'Evy trimbait dans une boîte depuis plusieurs années.

Une desserte en métal qui aurait désormais vocation à contenir papier, crayons et l'amoncellement de nos dessins achevés.

Enfin, un petit meuble de télévision, noir et bancal, sur lequel je déposais notre chaîne hi-fi, CD et cassettes audio.

Le résultat l'enchantait et pour la première fois, notre Cœur heureux se sentit chez lui, à l'abri.

Bien sûr je dus tenir tête à notre mère qui voulu que je remballe à nouveau toutes nos affaires, mais ma détermination eut cette fois raison de sa folie.

Cette chambre était alors devenue notre havre et j'y passais de longues heures à nous dessiner, encore et encore. A matérialiser les dialogues de nos mélanges et à écrire ces épopées pour ne jamais les oublier.

Evy lisait des histoires qui avaient toutes le point commun de parler de nous et ces instants nous rapprochaient, nous gardaient soudés. Elle ne pouvait pas me voir ni même se douter que j'étais un morceau d'elle, mais sa sensibilité devinait ma présence et l'aile sous laquelle je la glissais quand la vie devenait trop lourde à porter pour elle.

Car c'était à la vue et l'indifférence de tous, nous vivions dans des conditions de maltraitance évidentes.

Bien sûr Evy ne se rendait compte de rien et pensait, comme notre mère aimait à nous le répéter, que c'était inévitable pour celui des deux parents qui avait eu la charité de prendre ses enfants à charge.

Culpabilisée au dernier degré, Evy se pensait la responsable de la vie de misère de notre mère. Elle déployait donc tous ses efforts pour l'aider comme elle pouvait, efforts que je m'empressai de détricoter par un comportement tout à l'opposé.

Depuis que j'avais prit cette habitude de me procurer moi-même notre nourriture, Evy avait moins faim et notre teint cadavérique avait repris quelques couleurs, ce qui ne la préservait pas des moqueries incessantes de nos camarades qui avaient bien compris qu'on pouvait s'essuyer les pieds sur elle en toute impunité.

C'était vrai jusqu'à ce fameux jour où j'en eu ma dose et qui nous valu d'être pris en charge par un pédopsychiatre, sous l'insistance de notre professeur qui avait manifestement eu très peur, à juste titre, que je ne commette un meurtre.

Mais ma foi, au moins en prison nous aurions un repas et du chauffage, fini les crampes d'estomac et les engelures qui déformaient nos doigts.

Notre sandwich avalé, nous nous rendions dans ce que Evy aimait appeler « mon jardin ».

C'était un endroit que nous affectionnions particulièrement pour sa tranquillité car, en effet, cette vieille casse avait été fermée il y a de nombreuses années. Ne restait ici qu'un vaste amas de carcasses, lentement dévorées par la rouille, et qui n'attendaient plus que de tomber en poussière, couche après couche.

Un endroit parfait pour nous, déserté de la moindre aura humaine et où, enfin, nous nous sentions en sécurité.

A chaque fois que d'affronter les petits merdeux de notre école lui était insurmontable ou me lourdaient grave, c'est ici que nous venions passer nos journées, jusqu'à l'heure de la sortie des classes.

Lire, écrire, dessiner, rêver, dialoguer, voilà à quoi nous raffolions de nous adonner.

Aujourd'hui pourtant, Evy n'avait sorti ni son calepin ni sa farde à dessins et s'était plongée toute entière dans la lecture du roman que nous avait prêté notre psychiatre, quelques heures auparavant.

**Le bret**

*(haussant les épaules)*

Soit ! – Mais enfin, à moi, le motif de ta haine

Pour Montfleury, le vrai, dis-le-moi !

**Cyrano**

*(se levant)*

Ce Silène,

Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril,

Pour les femmes encor se croit un doux péril,

Et leur fait, cependant qu'en jouant il bredouille,

Des yeux de carpes avec ses gros yeux de grenouilles ! ...

Et je le hais depuis qu'il se permit, un soir,

De poser son regard, sur celle... Oh ! j'ai cru voir

Glisser sur une fleur une longue limace !

*« Tiens, ne serait-ce pas là notre bon docteur ? »*

Cette pensée dont la moquerie acide résonna en elle la troubla au point qu'elle dut en interrompre sa lecture. Honteuse, elle murmura que cette comparaison était méchante.

Ne désirant argumenter sur ses aveuglements, je me tus pour lui laisser le loisir de s'apaiser. Au bout de quelques instants de silence passés ainsi, elle poursuivit de savourer la beauté des mots.

**Le bret**

*(stupéfait)*

Hein ? Comment ? Serait-il possible ? ...

**Cyrano**

*(avec un rire amer)*

Que j'aimasse ? ...

*(changement de ton et gravement)*

J'aime.

**Le bret**

Et peut-on savoir ? Tu ne m'as jamais dit ? ...

**Cyrano**

Qui j'aime ? ... Réfléchis, voyons. Il m'interdit

Le rêve d'être aimé même par une laide,

Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède ;

Alors moi, j'aime qui ? ... Mais cela va de soi !

J'aime - mais c'est forcé ! – la plus belle qui soit !

**Le bret**

La plus belle ? ...

**Cyrano**

Tout simplement, qui soit au monde !  
La plus brillante, la plus fine,  
(Avec accablement)  
La plus blonde !

**Le bret**

Eh, mon Dieu, quelle est donc cette femme ? ...

**Cyrano**

Un danger  
Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer.

A nouveau je ne pus lui dissimuler ma présence attentive, car les sentiments qu'induisaient en moi ces paroles m'avaient bouleversé à mon tour.

*« ... comme j'y reconnais mon amour... »*

Percevant mes émotions, sa confusion ne cessait d'augmenter à mesure que l'emplissait mon adoration pour elle.

Encline à s'y abandonner, elle murmura.

— Toi, ce fantôme qui me suis pas à pas... parfois il me semble que tu es vraiment là... et que je suis dans tes bras...

Nos essences enlacées, j'aillai me laisser aller à lui murmurer mon bonheur quand son attention se détacha subitement de moi.

Devant elle, et sortit de sous l'une des carcasses amoncelées, un petit hérisson avançait avec prudence en reniflant le sol.

Fascinée, elle m'abandonna aussitôt ainsi que son ouvrage qu'elle prit tout de même le soin de déposer sur notre veste. Silencieuse et soudainement enfantine, elle descendit du véhicule usagé en prenant garde à ne pas faire de gestes brusques.

*« ... laissé en plan pour une bestiole ! »*

Quand elle ne fut plus qu'à deux mètres de lui, l'animal s'immobilisa.

A la vue de cette petite créature qui tentait bien vainement de faire oublier sa présence, elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Sans attendre, elle s'accroupit et se pencha vers lui pour le saisir avec délicatesse.

Emporté dans les airs, ce jeune hérisson se replia sur lui-même. Alors elle lui parla doucement afin de le rassurer sur les tendres intentions qui l'avaient poussée à le toucher.

Derrière sa truffe qui reniflait avidement, deux petits yeux noirs plein de candeur tentaient de se substituer à ses observations. De sa voix la plus douce, elle lui faisait l'éloge de sa beauté, sentait sur ses paumes la souplesse de ses picots de bébé qui ne lui faisaient pas le moindre mal.

A cet instant, heureuse qu'elle se trouvait d'admirer une si jolie et timide créature, elle fut envahie par un sentiment dont l'intensité soudaine réquisitionna sa pleine attention.

Une force bienveillante et puissante semblait l'entourer pour l'envelopper de sa présence aimante. C'était l'un de ces instants surréalistes, comme elle les vivait parfois, où l'infinité du Cosmos semblait se pencher sur elle dans un vertige ineffable.

J'y avais déjà assisté à de nombreuses reprises et, comme d'habitude, je me tenais à l'écart de ses fabulations. Pourtant je ne pouvais nier qu'il se passait là un phénomène que ne pouvait rationnellement s'expliquer. C'était comme si cette vison d'Evy, transite face à la petite créature qui lui avait inspiré tant d'affection, était celle que Dieu éprouvait pour son âme en ce même instant tandis qu'Il l'entourait par la tendresse de sa paume.

Son cœur s'allégea alors, comme maintenu en une apaisante et chaleureuse suspension qui l'arrachait au poids du monde.

Comme cet amour-là fit s'envoler son être par-dessus le chagrin de sa misère.

Alanguie, ses mains qui tenaient encore le petit animal s'affaissèrent dans l'extase, jusqu'à ce qu'il s'échappe finalement d'entre ses doigts.

« PETITE FILLE »

« ... qui m'appelle ?... pourquoi ?... qui êtes-vous ?... »

« VOIS CE QUE M'INSPIRE LA DOUCEUR EN TON CŒUR.  
VOIS COMME TES PICOTS DE BÉBÉ NE ME FONT PAS LE MOINDRE MAL »

« LAISSE-MOI TE REGARDER.  
LAISSE-MOI T'AIMER »

N'opposant pas la moindre résistance à l'inénarrable délicatesse, elle se laissa doucement consoler par ce qui réchauffait et apaisait les gerçures en son âme.

« Combien de temps cette Vie a-t-elle perduré ? »

Quand ses yeux se rouvrirent enfin, le hérisson avait disparu, profitant de son transport pour poursuivre sa route en cette vaste décharge de ferraille.

Le regard alanguit, elle demeura ainsi agenouillée, à contempler sans véritablement le reconnaître ce décor qui lui était pourtant familier.

Irréel, il lui semblait n'être que l'aplat d'une image sans la moindre profondeur ni la plus petite consistance qui témoignerait de son authentique existence.

« ... ce monde est pâle comme la mort... » murmura son cœur qui brûlait intérieurement de mille splendeurs, quand elle ressentit le besoin vital d'exprimer le délice qui œuvrait en son être. Sans attendre, elle sortit la farde de son sac et, asseyant sa forme empesée sur le capot tout effrité, elle commença à assembler les mots dont les éclosions ne demandaient qu'à trouver leur juste place dans ses phrases.

*« Une fois encore en ce désert de solitude,  
Vous me faites goûter bonheur et plénitude.  
Vous venez à la rencontre d'une pauvre esclave,  
Moi qui ne suis qu'une épave parmi les épaves,  
Une inconstante dont l'espérance est altérable,  
Et Vous me pardonnez l'impardonnable !*

*Tout emplit de Votre effervescence,  
Mon âme se noie en cette magnificence.  
Vous m'avez faite bienheureuse anachorète,  
Car je le vis, Vous Êtes ! Oui, Vous Êtes ! »*

Son exaltation n'avait de cesse de s'amplifier quand elle acheva de définitivement m'agacer. La main qui tenait son stylo se crispa alors et je déversai à mon tour ma pensée sur le papier.

*« Vas-tu une nouvelle fois nous faire sombrer dans le désespoir, d'avoir presque touché et perdu l'existence d'un amour illusoire ? »*

A mesure que je m'épanchais, le soudain retournement de ses beaux sentiments fit battre son cœur plus vite.

*« Qui donc s'écrasera à ta place de la chute inévitable d'un cœur qui se crut soudain des ailes, et qui sauta dans le vide par-dessus la fange putride ! »*

Affolée, elle en lâcha le stylo qui roula sur le papier avant d'aller se loger dans un pli de son pull. Là elle ferma les yeux et se courba en déposant les mains sur son crâne, comme pour se boucher les oreilles.

— ... non... tais-toi... pourquoi veux-tu m'arracher cela... tais-toi...

Ses gémissements m'agacèrent davantage et si elle venait de me priver du droit de le lui écrire, pour ce qui était de ma voix elle ne pouvait la fuir.

*« Et toi, pourquoi refuses-tu de croire en ce que perçoit mon regard ? »*

*Tu crois voir des choses mais, moi, je ne vois rien de plus que l'une de tes exaltations dont tu es la victime !*

*Les chimères de ton cœur ne sont pas la réalité ! »*

— Tais-toi ! cria-t-elle en se redressant vivement sous la douleur assainie par de si noires pensées. Le silence se fit alors en elle et son corps demeura figé.

Puis le ciel s'assombrit soudain.

La température de l'air avait chuté brusquement et la brise, encore tiède à l'instant, s'intensifia pour annoncer les rafales qui sifflaient leur course effrénée à sur la ligne d'horizon.

Ses paupières crispées se descellèrent alors, libérant deux longues larmes qui s'écoulèrent sur ses joues.

*« Regarde, le vent se lève. Il vient souffler sur tes doux petits rêves... »*

Elle pressa à nouveau les paumes sur ses oreilles pour faire cesser les pensées qui la lacéraient. Les traits brouillés par le désarroi, il n'était pas en son pouvoir de faire taire la dureté de ma voix qui s'était pourtant radoucie de l'avoir affligée ainsi.

*« Allez, il va pleuvoir... tu ferais mieux de rentrer à la maison. »*

Les cheveux ballottés frappaient son visage marqué par la tristesse qui l'avait esseulée et elle s'était statufiée, comme privée de toute raison de continuer à exister.

*« Evy... c'est uniquement pour te protéger que je te rappelle à la réalité. Je ne cherche pas à te blesser... »*

— Je... t'ai demandé de t'en aller... qui que tu sois... murmura-t-elle, la voix chevrotante.

Le silence se fit alors un bref instant quand le grondement de l'orage qui approchait fit retentir son cri menaçant. Aussitôt, les premières gouttes de pluie virent s'écraser par-dessus la tôle rouillée de l'épave où elle s'était réfugiée.

*« ...Très bien, fais ce que tu veux ! Ce n'est pas mon problème ! »*

Dès cet instant mes pensées se turent définitivement. Alors, tel un raz-de-marée de douleur qui s'écrasa avec violence contre son cœur, tout son être confiné dans cet organe en fut ébranlé. N'existait plus en elle que la souffrance intolérable qui lui tordait l'intérieure de la poitrine jusqu'à l'affliction la plus vive. Là, elle libéra le sanglot qu'elle avait pourtant réussi à contenir jusqu'ici. Dégringolant sur ses jambes, elle déversa la cascade du supplice qu'elle endurait tandis que la pluie imbibait sa forme écroulée-là.

Combien de temps dura cette agonie ?

L'obscurité était déjà tombée quand elle se releva finalement, toujours en proie à la détresse qui s'était faite silencieuse.

Sans un mot, elle se saisit de son cartable et y rangea ses affaires pour regagner la ville d'un pas fragile, la mine anéantie.

« Le vide... ce vide... »

Arpentant les rues désertes plongées dans le tumulte et l'obscurité, elle avançait par devant les façades où rougeoyait au travers des vitres la chaleur des foyers.

Son être rétracté en lui-même, elle se trouvait si distante de la réalité extérieure que le déluge et ses bourrasques sauvages ne l'atteignaient même plus. D'un pas indolent, elle cheminait sans but en suivant le tapis de pierre détrempée du trottoir, les traits abattus, le regard transpirant le désespoir.

« ... l'odeur de la pierre mouillée... si seulement tous mes instants pouvaient être un jour de pluie... Si seulement... si seulement j'avais le courage d'être lâche... »

Égarée dans la tourmente, le vide insondable en elle cherchait, ci et là, cette présence dont la perfection seule pouvait rassasier le marasme qui lui dévorait le cœur.

« ... ce vide... ce vide... »

J'étais impuissant à l'aider, comme à chaque fois qu'elle basculait dans cet état. La transe dans laquelle elle semblait baigner me maintenait à distance et, par moment, j'avais l'impression de flotter en dehors de mon corps.

Attentif et aux aguets d'un éventuel danger, je comptais les heures où elle errait ainsi, telle une petite fille qui aurait perdu son papa et qui, après l'avoir longuement cherché dans les cris et les larmes, avait abandonné tout espoir d'être consolée par ses bras.

J'aurais dû lui murmurer qu'il était plus que temps de rentrer mais tout comme elle, bien que davantage lucide, je n'avais pas plus envie de me faire sermonner par celle qui perpétuait de nous maintenir en cet état de misère.

La connaissant, elle devait déjà avoir ameuté tout le quartier pour larmoyer sur notre ingratitude, jusqu'à leurs faire dire enfin quel courage était le sien de s'occuper d'un pareil bambin. Sans doute la police nous cherchait-elle déjà et, l'œil alerte, j'étais à l'affût des bruits de moteur et de la lumière des phares.

Focalisé sur le sombre décor extérieur pour en scanner chaque détail et détecter les menaces, je ne pris pas conscience qu'elle venait de prendre l'allée d'un jardin. Ce ne fut qu'en entendant retentir cet inattendu coup de sonnette que je réalisai enfin où ses pas nous avaient conduit.

La porte face à laquelle nous nous tenions s'ouvrit alors, laissant apparaître le visage du docteur Urban.

— Evy ?

Elle se tenait là, les cheveux et les vêtements trempés par la pluie battante de l'orage qui sévissait.

— Mais qu'est ce que tu fais dehors par ce temps et à une heure aussi tardive ?

Sa question lui lia la langue et, le visage honteux enlisé dans sa chevelure détrempée, elle marmonna.

— Je... vous aviez dit que... que je pouvais venir vous voir si...

Elle ne put terminer sa phrase sans être emportée par le sanglot, il s'empressa donc de l'inviter.

— Ne reste pas dehors, entre, tu vas attraper la mort ! s'affola-t-il.

Quand elle eut franchi le seuil de l'entrée, il referma aussitôt derrière elle.

La faisant s'installer dans son bureau, il lui apporta sans tarder un grand essuie dans lequel il l'emmitoufla pour la sécher.

— Ce n'était vraiment pas prudent de ta part de te promener ainsi avec ces rafales qui sévissent. tenta-t-il sans réelle conviction de la réprimander.

— Ça ne me dérange pas... au contraire. murmura-t-elle, la bouche souriante par-dessous un regard triste. J'aime le vent...

A sa réponse inattendue, le docteur Orban la regarda un bref instant, l'expression presque chagrine avant de lui répondre avec entrain.

— La pluie par contre, c'est autre chose ! Tu auras de la chance si tu ne récoltes qu'un rhume de ton escapade !

La force dans les jambes lui faisait défaut et il se releva dans un effort pénible en prenant appui sur l'accoudoir de la bergère où la petite siégeait, immobile et silencieuse.

Le très embarrassé docteur se perdit alors en quelques secrètes conjonctures avant de rompre le silence qui s'était installé.

— Est-ce qu'une tasse de chocolat chaud te ferait plaisir, dis-moi ?

A sa question, les traits saisit par un intense désespoir, elle balbutia une moitié de réponse.

— C'est que... je ne veux pas déranger... je... il ne faut pas...

— Evy ! lui dit-il pour interrompre le complet déraillement de ses paroles. Calme-toi, voyons ! Je n'ai fait que de te proposer un chocolat et tu réagis comme si j'allais t'offrir des rubis.

L'expression d'abord anxieuse, elle retrouva alors son calme et, bien qu'éternellement habitée par le malaise, elle acquiesça de deux mouvements rapides du visage avant de le laisser glisser vers le tapis.

Et un chocolat chaud, c'est parti ! lança-t-il en se la jouant cool comme un ringard.

*« Bordel, Evy, mais qu'est-ce qu'on fout là ? »*

Il se dirigea alors vers le buffet. Sur celui-ci trônait le nécessaire qui lui servait, quand cela s'avérait opportun, à consoler d'une boisson chaude ses petits patients tout émotionnés.

La sentant embarrassée par le silence qui s'installa dès-lors, je soupçonnai, pour bien connaître ses méthodes, qu'il le faisait exprès pour la pousser à parler. Ce qu'elle fit, bien évidemment, pour dissiper son malaise.

— ... je... voulais encore vous remercier pour le livre que vous m'avez prêté.

Il pivota le visage dans sa direction, paré d'un certain étonnement qui sembla s'enthousiasmer l'instant d'après.

— Tu as déjà commencé à le lire ?

A sa question, elle se détourna pour parcourir d'un regard nerveux la haute vitrine de bronze qui renfermait en son sein de multiple objet de grande valeur. Sous la lumière tamisée du candélabre fièrement dressé à leur droite, ils reluisaient pour la plupart comme une communion d'étoiles.

— Oui, cet après-midi seulement et je... je n'en suis qu'à une cinquantaine de pages. sembla-t-elle s'excuser.

A ces mots, il laissa se déployer un large sourire qui étira quelque peu la mollesse de ses joues.

Après avoir enfouit dans une tasse la cuillère bombée de cacao qu'il avait extrait de sa boîte, il se saisit de la bouilloire fumante. Il se tourna alors vers elle pour lui poser la question dont il avait en réalité déjà obtenu la réponse.

— Et est-ce qu'il te plaît ?

— Oui, énormément ! répondit-elle, l'air rêveur, tandis que son hôte fut ravi de l'entendre le lui dire ainsi.

— Je suis bien curieux de savoir quel vers à jusqu'ici ta préférence ! Dis-moi vite !

Embarrassée, elle dut, pour ne pas mentir, lui avouer une manie qu'elle avait quand il s'agissait d'ouvrir un livre pour la toute première fois.

— Et bien... à vrai dire je... j'ai l'habitude, pour choisir un ouvrage, d'ouvrir une page au hasard... et de demander au livre s'il a quelque chose d'important à me dire... et... je l'ai fait pour celui-ci, par réflexe sans doute et... c'est ce premier vers sous lequel est tombé mon regard qui... m'a donné très envie de le lire...

En prononçant ces mots, toutes ses pensées étaient focalisées sur moi. Sur ce fantôme qui la suivait pas à pas.

Son explication confuse achevée, notre psychiatre ria avec sobriété.

— Hum, tu as toujours un comportement singulier, quoi que tu fasses ! s'amusa t-il avec affection. Vas-y, je t'écoute !

Elle sourit alors pour lui exprimer la reconnaissance qu'avait fait naître l'intérêt qu'il lui portait. Puis, l'expression soudain gênée, elle baissa la tête pour poser les yeux sur ses doigts qui s'étaient entremêlés.

Devinant son malaise, le docteur se tourna à nouveau pour mélanger le chocolat avec le lait.

Délivrée du poids d'un regard braqué sur elle, et après une longue expiration, elle se sentit enfin de le lui confier.

*« Le moment vient d'ailleurs inévitablement,  
et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment.  
Où nous sentons qu'en nous, un amour noble existe,  
Que chaque joli mot que nous disons, rend triste... »*

Cette citation achevée, le médecin s'appuya fermement sur la surface de son buffet, comme s'il redouta soudain de perdre l'équilibre. Evy le remarqua et, aussitôt, s'empressa de s'enquérir de son état.

— Vous ne vous sentez pas bien ? Je... j'ai dit une bêtise ?

— Dis-moi, Evy... l'interrogea-t-il sur un ton sensiblement durci. Ta mère est-elle au courant que tu es ici ?

A cette question elle se figea pour perdre en un instant la confiance qu'elle avait pourtant à peine commencé à ressentir.

*« Dis-lui qu'elle le sait ! »*

Incapable de mentir ou de se dérober, elle ignora une fois de plus le conseil qui venait de lui être donné.

— ... non, je... je ne voulais pas qu'elle vienne me chercher...

Verbaliser cette pensée honteuse qu'elle jugeait digne de la pire des ingrates lui fut une tâche pénible. Mais bien qu'elle ignorait en quoi c'était indéniable, elle n'avait aucune envie de retourner là-bas.

— Je vois... répondit-il dans un soupir profond.

— ...vous allez l'appeler, n'est ce pas ? murmura-t-elle, angoissée bien que résignée à cette idée.

Stationnaire, le visage penché vers l'avant, il ne lui répondit pas. Quand il se retourna finalement, il tenait entre ses mains la tasse de chocolat dont la chaleur soulevait une vapeur dansante par-dessus sa circonférence.

— Non... bien sûr que non ! affirma-t-il tout en s'avancant vers elle dans une série de pas indolents. Comment pourrai-je trahir de la sorte cette confiance que tu m'as si gentiment accordée ?

*« Bouge ! Fiche le camp d'ici ! Hors de question qu'on reste dormir chez ce mec là, il est pas net ! »*

Cette pensée fit s'emballer ses pulsations mais elle se résolu une fois encore de m'ignorer, priant pour que son hôte qui l'avait à présent rejoint ne s'en aperçoive pas. Elle éleva alors le regard vers

le psychiatre. Il sourit quand il lui tendit la tasse qu'elle s'empressa d'envelopper de ses mains gelées pour les réchauffer.

— Pour l'heure, il est préférable que tu restes ici ! suggéra-t-il comme allant de soi. La nuit porte conseil et demain est un autre jour !

« ... Pignouf ! »

— Nous aviserons à ce moment-là ! déclara-t-il enfin, quelque peu nerveux.

Cette improbable invitation la soulagea de l'anxiété qui lui écrasait le cœur et elle sourit à son tour, de la plus timide des façons, pour lui exprimer sa reconnaissance.

A ce moment-là, elle était encore persuadée que cet homme la comprenait et qu'il allait l'aider.

Il lui caressa alors affectueusement le sommet de la tête.

— Allez, bois ton chocolat à présent !

— ... oui... merci docteur. murmura-t-elle d'une voix enfantine avant de porter la tiédeur du rebord à ses lèvres.

CHAPITRE V  
**KIRLIAN**

« ... vy ... Ev... y ! »

« ... pourquoi est-ce que j'ai si mal ?... Où suis-je ? »

« Evy... réveille-toi ! »

Le regard brouillé comme si un voile épais dansait par-devant sa vue, elle redressa péniblement le visage de sur le matelas qui accueillait sa forme endolorie.

« Evy ?... Evy, qu'est-ce qui s'est passé ?... on est où ? »

Tout autour d'elle, un inconnu et sombre décor l'entourait. Aussitôt, mon odorat identifia l'humidité environnante à laquelle la moisissure ajoutait le désagréable de ses effluves.

Un écho étrange se réverbérait entre les miasmes de ces murs, semblable à des murmures dans un songe qui se troublait soudain.

— Qu'est ce que c'était, déjà ? Bon sang, où est cette feuille !

Là, elle crut reconnaître la voix de son hôte.

— Des électrochocs ! Oui, oui ! C'est ça ! De l'électricité ! Il ne manque plus que...

— Docteur Orban ? murmura-t-elle, déboussolée.

Le son de sa voix fit sursauter le psychiatre qui en laissa tomber sa liasse de notes qu'il serrait pourtant fermement entre ses larges mains. Le papier se dispersa alors sur la surface irrégulière du sol en pierre. Il se retourna vivement dans sa direction quand il la vit, tenter de se redresser.

Elle fut alors prise d'une vive douleur dans le bas ventre, à tel point qu'elle ne put maintenir sa position et retomba sur le couvre-lit de satin blanc.

Amenant à portée du regard la main qui avait parcouru maladroitement la zone de son mal, sa nébuleuse y distingua le sang dont elle était imprégnée.

« Evy... Evy... mais qu'est-ce que t'as fais ! »

Un long gémissement de souffrance lui crispa aussitôt les traits tandis que s'échappait les premières larmes de son sanglot.

— ... docteur... murmura-t-elle comme une petite fille perdue. Pourquoi y a t-il du sang ?... qu'est ce qui m'arrive ?

Cette question posée par sa bouche déformée fit trembler le vieil homme d'épouvante, car il n'existait qu'une seule et abominable réponse que cet enfoiré semblait vouloir repousser de toutes ses forces.

— Un choc électrique ! Un choc électrique ! Répéta-t-il, frénétique, comme saisi de démence.

Son regard se posa alors sur le réveil électronique qu'il avait installé sur une table de nuit.

— Oui ! Ça ira ! s'exclama-t-il en s'en emparant. Zut ! Le conducteur ! De l'eau ! Où est-elle ?

Pendant que notre psychiatre s'affolait en tout sens, Evy tentait, tant bien que mal, de suivre de sa vue vaporeuse ses gesticulations désordonnées, quand elle fut soudain surprise par le contenu du verre d'eau qu'il lui jeta au visage.

« Hé, connard ! Tu lui fais pas ça ! »

Il laissa alors tomber le récipient qui roula à ses pieds pour entreprendre ensuite d'arracher, à la force de ses mains, le câble du réveil branché sur le courant.

Il était très exactement trois-heure trente-trois du matin quand le câble noir céda. Evy en aperçu les numéros rougeoyants qui s'évanouir à tout jamais de son cadran.

*« Evy !... mais... fais quelque chose ! Réagis ! »*

Le docteur Orban enjamba sa taille, en prenant garde à ne pas entrer en contact avec sa peau. Il plongea alors son regard exorbité dans l'infinité brumeuse du sien. Elle n'était déjà plus vraiment là.

*« Evy ! »*

— N'aies pas peur, ma chérie ! murmura-t-il, comme effrayé par lui-même. Tout sera bientôt fini ! A ces mots, il pressa le fil dénudé en plein milieu de son front perlé. L'entièreté de son corps s'affola aussitôt d'affreuses convulsions.

Résonna alors de part et d'autre de la pièce un interminable hurlement.  
Le mien.

« Une danse épileptique...  
Sa douleur est atroce...  
Une débauche de lumière, intense et colorée...  
Sa beauté est sublime, psychédélique...  
Comme un kaléidoscope...

Un tourbillon qui m'écorche vif...  
Evy...  
Je la sens me quitter, s'arracher de moi !  
Mon âme se déchire !  
Non...  
Je ne veux pas être moi sans elle ! »

Mon corps désarticulé fut alors projeté contre le mur avant de s'écraser lourdement sur des dalles de pierre.

Désorienté, je me redressai d'un bond frénétique, comme extirpé d'un abominable cauchemar. Saisi par une douleur lancinante au niveau de front, j'y portai la main pour en soulager l'intensité. La brûlure qui s'y trouvait imprimée était encore chaude et une odeur nauséabonde de chair carbonisée gagnait mes narines. Des soubresauts électriques me torturaient encore des pieds à la tête et je n'eus guère le temps de mettre un peu d'ordre dans mon esprit disloqué car, déjà, une angoisse jamais ressentie auparavant aspira dans la tourmente ce qui avait survécu de mon être. Comme un vide insondable, une plaie béante, sanguinolente, brûlait ma moitié d'âme, déchiquetée de gauche à droite. »

— ... Evy...

Un cri d'épouvante s'échappa de ma gorge et, de cette voix nouvelle, j'emplis à faire se distordre l'espace de la plus inimaginable agonie.

« Combien de temps cette mort a-t-elle duré ? »

Les souvenirs de ce que nous avait fait le docteur Orban ne cessaient de défiler à une vitesse vertigineuse. Cette tempête d'images, de détails abjects à profusion comme des lames aiguës, me scarifiait dans un tourbillon infernal.

Une monstrueuse folie allait émerger de ce chaos abominable. Je la sentais monter en mon esprit comme un venin mortel. Il fallait que je stoppe cette machinerie.

« Mais comment ? »

Mes paupières s'ouvraient péniblement, écrasées qu'elles étaient sous le poids de l'affliction, et j'aperçus une vieille boîte en métal au pied d'un escalier.

Comme guidé par l'instinct, mon corps rampa jusqu'à elle et, d'une main en proie aux spasmes, je la saisis pour la faire glisser jusqu'à moi.

De ma bouche distordue par la souffrance jaillissait l'inexprimable et, tant bien que mal, je me mettais à genoux devant ce contenant et me penchait par-dessus l'ouverture.

Mon être s'emplit alors de si terribles hauts-le-cœur qu'il se contracta jusqu'à ce que ce venin gagne le fond de ma gorge. Là, je le vomis tout entier et le ventre de la boîte s'emplit de ces infectes souvenirs.

Leur goût était à ce point immondes et l'écœurement si infâme que je m'empressai d'en évacuer jusqu'à la toute dernière représentation.

Cela fait, mon buste se redressa avec vélocité et je posais mes deux mains sur le couvercle pour le sceller.

Le son de la fermeture résonna de part toute la pièce, enfermant au sein de cette boîte l'épouvantable vacarme qui me broyait le cerveau.

Le calme était revenu.

Je me laissai alors glisser en position assise tandis que de mes doigts tremblotant, j'essuyais les derniers restes de l'écume qui badigeonnaient encore mes lèvres. Mais le goût détestable de cette mélasse tapissait ma paroi buccale, alors je me précipitai à l'évier qui avait eu la bonne idée de se trouver là. Avidement, je me rinçai la bouche, crachant ma salive, encore et encore jusqu'à ce que l'eau soit claire. Je la bus ensuite par grosses gorgées pour nettoyer ma trachée.

Cela fait, je me retournai en appuyant les mains sur le rebord, afin de me laisser quelques instant pour émerger.

La clarté d'esprit retrouvée, je scannais maintenant ce qui m'entourait pour découvrir le sombre décor qui m'abritait.

Les murs étaient en pierre, fissurés et dégoulinants d'humidité. Par endroit, il y avait de grosses tâches de décomposition qui dessinaient, ici et là, de grotesques visages déformés.

Le plafond, marqué par les impacts des pioches qui l'avaient taillé, était habillé d'un treillage de canalisations qui s'entremêlaient, tel un labyrinthe suranné de métal rouillé.

Il y avait une porte verdâtre dont la peinture s'écaillait en son centre et plus loin par la gauche, la pièce tournait pour disparaître dans les ténèbres. En face se trouvait un lit, un matelas dégueulasse posé à même le sol et sur lequel était étalée une couette épaisse.

A coté de lui traînait une vieille chaîne hi-fi entourée de son armée de cassette audio et enfin, plus en amont, il y avait une grande table sur laquelle trônait une multitude de livres de divers formats.

Ma respiration s'apaisait doucement tandis que l'air chaud expiré par ma bouche formait de petits nuages translucides.

« Il fait froid... »

Je pensais alors bien naïvement que le supplice était terminé et j'allai explorer les lieux plus en détail, quand une douleur vive me poignarda la poitrine. Son intensité me projeta avec violence sur le sol et de ma paume, je pressai mon buste qui me semblait se faire entailler par une lame acérée. Sous l'impulsion des spasmes, je m'extirpai frénétiquement de mon pull pour en découvrir l'origine.

A l'emplacement de mon cœur venait de s'imprimer une longue cicatrice écarlate d'une vingtaine de centimètre.

Une image atroce frappa alors mon esprit.

« Evy... son visage d'enfant qui hurle de douleur... »

C'était sa blessure. Je ressentais la souffrance qui en suintait et dont sa perception recomposait en mon esprit ce souvenir de manière distordue. Cette entaille en était la matérialisation volubile qui venait maintenant peser sur moi, comme s'il me fallait porter ce fardeau à sa place.

Cette idée m'était insupportable.

— La vie refuse donc de donner à cette gamine la leçon qu'elle a pourtant mérité ? Pour quelle foutue raison dois-je endosser le poids de ses erreurs ? Qui donc en a décidé ainsi ? Répondez-moi ! hurlai-je, l'âme en révolte.

Émergeant alors d'entre les échos évanescents de mes injonctions, la seule réponse que j'obtins fut la faiblesse d'une sonorité désaccordée.

L'on aurait dit des pleurs. Une voix sanglotait, comme sortie tout droit du néant.

« C'est elle ! »

Impuissant à faire taire ses lamentations, j'avais beau presser les mains de toute mes forces sur mon crâne pour en sceller les tympan, rien n'y faisait, elles pénétraient mon cerveau.

Dès lors, les geignements qu'elle m'imposait me remirent aussitôt la rage aux bords des lèvres.

Alors, dans l'explosion de ma colère dont je perdis une nouvelle fois le contrôle, je déversai toute la rancœur qui s'était accumulée à son égard.

— Comment ? Qu'est ce que j'entends ? Tu pleures ?

Un sourire acide me montait sournoisement jusqu'aux lèvres et je le laissai s'accomplir en une grande exclamation.

— Tss ! Pauvre conne ! Ce qui est arrivé est entièrement de ta faute ! J'ai pourtant tenté de te mettre en garde, de murmurer à ton cœur la méfiance et le dégoût que m'inspirait ce psychiatre ! Tu n'en as jamais tenu compte, repoussant d'un geste de la main mes inquiétudes et te bouchant les oreilles pour ne plus m'entendre ! Trop occupée à mendier auprès de lui ses témoignages d'affection, telle la pitoyable carencée que tu as toujours été !

Ma respiration allait en s'accélérent toujours davantage tandis que ma furie me corrodait jusqu'à me brûler physiquement la peau.

— Et c'est maintenant, alors qu'il est bien trop tard, que tu réalises enfin ton insondable stupidité ?! Les pleurs se firent alors plus intenses. Ne pouvant plus les souffrir un seul instant, je ramassai le casque audio qui traînait devant moi et, avec toute l'ampleur que me procurait mon ébullition, je le plaçai de chaque côté de ma tête.

— Tu peux pleurer, abrutie ! C'est à mon tour de me boucher les oreilles désormais !

De mon pied qui heurta la chaîne, j'enclenchai une musique assourdissante sur laquelle je m'alignai pour déverser l'amplitude de ma fureur.

Un temps certain s'écoula où je ne fis que de me désarticuler de colère. Cracher ma haine ! La laisser se répandre et imprégner les murs ! Embraser l'atmosphère d'une rage qui n'avait jamais cessé de brûler, de me consumer et ce déferlement ne prit fin que quand mon corps n'eut plus la force d'en soutenir la cadence frénétique.

Je laissai alors ma forme tomber lourdement sur ce qui me servait de lit et me débarrassai du casque dont la déferlantes des ondes agressives m'indisposait à présent.

Le calme revenu, je pouvais à nouveau entendre mes pensées qui me pressaient à mettre de l'ordre dans l'insupportable fouillis qu'elles contenaient.

Les yeux clos, je m'attelai à rassembler tous les éléments qui me permettraient de comprendre cet étrange état qui était à présent le mien.

Bien que cette tâche s'avérait ardue, je pouvais d'ores et déjà constater plusieurs choses intéressantes.

La première étant qu'aucun souvenir ne me manquait. J'avais un accès total et souverain à ce que ma mémoire pouvait contenir depuis ce jour lointain de notre vie où ma conscience s'était individualisée, hormis ceux qui avait été enfermés dans la boîte de fer. Mais étrangement, sans pouvoir me les remémorer avec précision, je gardais néanmoins une idée générale de son contenu. Un peu comme le souvenir d'un souvenir, un film muet au travers de la transparence d'un voile épais.

La deuxième chose qui me sautait aux yeux était cette parfaite et merveilleuse absence de parasite. Il n'y avait plus aucun trouble dans mes pensées qui se déployaient maintenant à leur guise, sans interférence aucune.

Cette paix, inconnue jusqu'alors, se révélait être pour moi le plus doux des délices. L'aspiration profonde et absolue de ce que j'étais par essence.

« Mais que suis-je donc ? »

A cette question, l'envie soudaine de m'observer moi-même m'apparut judicieuse.

— Un miroir ! m'exclamai-je en redressant le haut de mon corps.

J'eus à peine le temps de tourner la tête que je découvris à ma droite l'existence d'une psyché cerclée d'un cadre ouvragé.

« Étrange... pensai-je. Je suis certain qu'elle ne se trouvait pas dans la pièce il y a encore un instant ! »

Je revisionnai alors ma première photographie de cette cave sordide, pour découvrir qu'en effet elle n'existait pas avant que je ne la réclame.

— Intéressant ! murmurai-je en esquissant un sourire satisfait. Ainsi, il m'est possible de matérialiser mes pensées ?

Remettant à plus tard l'analyse en profondeur de ce fascinant phénomène, je me relevai pour me diriger vers ce miroir qui avait si promptement obéi à mon injonction.

Mais quand mon image se refléta de sa surface d'argent sur ma rétine, je me figeai.

C'était le corps d'un homme qui m'habillait.

Je m'approchais alors davantage en me palpant le visage et découvrir cette étrange face avec étonnement.

De cette peau de nacre qui me donnait le teint d'un fantôme, la maigreur de mon visage avait conservé, de notre apparence féminine, la finesse de ses traits.

Des yeux noirs et cernés en profondeur témoignaient de mon aversion pour le sommeil.

Des cheveux lisses et dépeignés à la teinte d'onyx se faisaient l'antithèse de l'albâtre de mon derme.

Je reculai alors de deux pas pour me photographier dans mon ensemble.

La silhouette effilée de ce squelette que j'étais projetait tout autour de mon être une aura funèbre.

Et sur mon front, comme une cible, me narguait la circonférence de la cicatrice imprimée par la décharge électrique.

A sa vue, j'aurais pu laisser rejaillir cette furieuse émotion qui m'avait emporté quelques heures auparavant.

Pourtant il n'en fut rien. La paix sereine qui m'habitait ne me quitta point et je me surpris même à sourire ma satisfaction.

Ce étrange physique, on ne peut plus morbide, me convenait parfaitement.

« N'est ce pas là ce que je suis ? » pensai-je en me disant que je ne me serais pas moi-même imaginer autrement.

— Après tout, l'esprit n'est-il pas typé masculin ?

Car c'était un fait, je me sentais mâle et esprit.

Affranchis admirablement des étages inférieurs de notre être, de cette pauvre fille toute faite de chaos et de ruines, enfin je pouvais être moi sans partage.

J'étais débarrassé de cette pleurnicheuse qui faussait si souvent mon jugement de ces utopies enfantines. Qui me parasitait les pensées avec ses élans d'émotions idiotes. Qui m'empêchait obstinément de m'accomplir, moi à qui le temps était venu de la remplacer totalement.

L'euphorie m'avait submergée et je me sentais l'âme trôner impérieusement par-dessus le toit du monde.

— Mais voici enfin venu le jour de mon avènement ! Ce corps-ci est le mien, mon identité et mon bien !

Pourtant, alors qu'en toute démesure j'allai poursuivre de savourer ma gloire, je fus saisi par une interrogation dérangeante qui insinua en moi une gêne qu'il me fallait absolument faire taire.

Avec pudeur, je fis alors glisser ma main au niveau de mon entre-jambe.

Je ne pus alors exprimer d'une autre manière cet état de fait que par l'image quelque peu grotesque qui s'imposa.

« Un playmobil, donc ? »

Extrêmement satisfait de n'être en rien concerné par ces vilaines choses-là, j'affectionnai davantage ce corps dans lequel mon esprit se trouvait parfaitement à sa place.

Pourtant, en ce moment de plénitude et comme pour gâcher mon sacre, une pointe de douleur en provenance de la cicatrice qui défigurait ma poitrine rappela à ma mémoire celle que le Destin m'intimait de protéger.

« Cette identité physique qui est pour moi un don inespéré, dès ces premiers instants d'existence, elle endosse déjà d'être son bouclier ? »

La rancune s'éveilla alors en moi pour la deuxième fois et m'adressant à elle, ma colère s'écria.

— Cette cicatrice est à toi, Evy ! La justice ne voudrait-elle pas que tu la portes toi-même puisque nul autre que toi ne te l'a infligée ? Que ne viens-tu reprendre ce qui est à toi avant de disparaître pour de bon !

Mon acrimonie envers elle allait reprendre ses aises, quand un bruit sourd se fit entendre. Aussitôt, j'en localise la provenance.

« Ça vient de l'étage... »

Curieux d'en découvrir l'origine et par la même de commencer à explorer cet étrange endroit, je me dirigeai vers les escaliers. A son sommet, je pouvais d'ores et déjà apercevoir la porte de l'étage qui assurait l'hermétisme de cette cave immonde.

D'un pas décidé, je la rejoignis et l'ouvris sans crainte aucune pour découvrir le décor qu'elle me dissimulait encore.

Quelle ne fut pas ma surprise de me retrouver dans un long corridor, sans aucune autre porte si ce n'était celle qui me faisait face.

Et quelle porte... Tout mon être se glaça en la contemplant.

Sa hauteur devait bien atteindre les trois mètres et sa largeur, probablement deux.

Ouvragé d'une main de maître, son encadrement débordait d'une multitude de corps sculptés qui semblaient se tortiller de douleur en tout sens. Les bras tendus vers le ciel pour la plupart, une expression d'effroi gravée sur des visages de bois communiquait leurs épouvantes.

Enfin, une dernière pièce venait parachever cette œuvre repoussante. Au sommet de celle-ci, comme pour la couronner de tyrannie, un œil unique et démesuré trônait par-dessus ce monde infect. La paupière close, scellée pour l'éternité, témoignait sa suprême indifférence aux lamentations des innombrables vers de terre qui grouillaient sous terre.

Tandis que cette immonde vision gardait étrangement fixée sur elle toute mon attention, un cognement m'extirpa de mon hypnotique contemplation.

Quelqu'un frappait à la porte.

Ne sachant quelle réaction adopté, je demeurais immobile sans dire un mot, m'interrogeant sur l'identité de ce visiteur quand, soudain, ses sollicitations s'accompagnèrent de gémissements.

Le mystère élucidé, je reconnus cette voix gorgée de chagrin et d'anxiété. C'était Evy qui se tenait là et qui semblait m'implorer de lui ouvrir la porte de ce trou à rat.

Mon regard se posant sur le verrou, je constatai qu'il n'était pas tiré.

« Elle n'a donc pas essayé d'entrer ? »

Non, bien sûr. Comme à l'accoutumée, cette pleurnicheuse se contentait de mendier, mendier encore et toujours et la mélodie monocorde de son pitoyable avilissement raviva ma colère.

Je lançai alors en réponse un grand coup de pied sur la surface de la porte qui trembla de haut en bas.

— Ça suffit ! Barre-toi ! Je ne veux pas de toi ici !

La violence de mon rejet réenclencha ses pleurs qui me parvenaient malgré l'épaisseur du bois et je me révélai absolument insensible à son désarroi.

— Je t'ai dit de ficher le camp, imbécile ! Allez ! Du balai !

Ces paroles prononcées, l'horripilante sonorité de sa peine sembla s'éloigner doucement et, au bout de quelques instants, je ne l'entendais plus.

Elle était partie.

— Enfin, t'as pigé ! lançai-je en verrouillant la serrure à double tour avant de tourner les talons pour redescendre dans mon havre.

Là je me jetais sur le matelas et me saisis du casque audio dont je comptais bien couronner mon autarcie.

Je pouvais alors me replonger dans mes réflexions, interrompues par l'intrusion de cette calamité qui n'était désormais plus la bienvenue.

À nouveau les heures se succédèrent, glaciales comme une étendue de neige immaculée dont le silence et la paix éclaircissaient mes pensées.

Quelle jouissance cela était de n'être dérangé par aucun soubresaut d'émotion.

Du casque qui couvrait mes oreilles, un air de piano ondulait comme une brise sur une mélodie épurée.

Cette musique, chantée par l'âme de la banquise, provenait d'un vieux souvenir de notre enfance. La chronologie exacte de notre existence demeurait obscure, mais je pouvais tout de même affirmer que nous devions avoir aux alentours de sept ans quand nous l'entendîmes depuis une fenêtre ouverte. Assise dans le large fauteuil de son minuscule salon, une dame très âgée l'écoutait en boucle dans une sérénité cadavérique. Seul son regard mi-clos, gorgé des peines et misères cumulées en sa vieille âme, brillaient encore d'une étincelle de vie presque desséchée par l'amertume du vide.

Familière au point de la presque reconnaître, la morbidité de cette vision m'avait fortement interpellé.

« Cette dame sentait-elle, par ce chant glacial, les prémices d'une étreinte prochaine de la mort ? »  
— L'étreinte de la mort... méditai-je tout en m'allongeant sur le dos, le regard clos, pour laisser se dérouler le fil de cette réflexion.

« Moi... C'est comme si j'étais la Tête de notre être. Moi dont l'œil attentif recueille et analyse tout ce qui se présente à son regard. Pilier imperturbable, immuable au sommet de cette chair agitée. Détenteur de notre raison et maître légitime de ce corps ! »  
Le sentiment d'une grave injustice me corrodait.

« Evy, c'est comme si tu étais le Cœur de notre être. Toi dont les battements n'amènent à moi que le trouble d'un organe sans cesse en mouvement. Porteuse d'agitation inutile, embrumée de ressentis distordus comme un rêve où l'on s'englué ! Mais aussi... »

Les yeux à nouveau ouverts, j'affichais une expression plus sérieuse, comme si la conclusion à venir portait en elle un grave impératif.

— ... porteuse de vie !

Agacé par ma propre réflexion, je me redressai quand mon cœur lointain se mit à battre plus fort.

— Evy ! Si tu es véritablement notre Cœur, cela veut-il dire que notre séparation a rendue stériles nos essences respectives ?

Ne pouvant déterminer avec certitude la véracité de cette hypothèse, le dépit laissa mon âme anxieuse retomber lourdement en arrière.

Par la pensée, j'effleurais les barreaux de la prison où cette conclusion semblait vouloir m'acculer.

— Moi... un être à la poitrine béante où ne se meuvent désormais que des pensées vouées à demeurer stériles comme la mort... Et toi, un être sans cervelle, comme une poupée décapitée d'où ne s'élèvera jamais plus la sève dont l'arbre tire ses fruits...

Je ne pus dés-lors empêcher l'exaspération de m'escalader face à cette réalité qui n'avait, dans ma bouche, que le goût d'une détestable fatalité.

Je ne le désirais pas et pourtant, mon esprit rationnel ne pouvait supporter cette absence de sens car, véritablement, nous séparer en dénuait nos deux existences qui ne pourraient jamais se détacher charnellement l'une de l'autre.

Quel paradoxe ce fut pour moi.

« La liberté d'exister est donc de me retrouver enchaîné ? »

Échauffé par cette fatalité, et tandis qu'en mon esprit la révolte gagnait la bataille qui y faisait rage, un froid glacial vint soudain me mordre la main.

— Qu'est ce que c'est que ça ? sursautai-je en me redressant pour contempler, sidéré, le sol de la cave s'emplier d'un envahissant tapis d'eau.

Aussitôt, et dans un pressant besoin de me reconnecter aux sons extérieurs, j'ôtai le casque pour percevoir maintenant le tintamarre d'une cascade, toute occupée à cracher l'agonie de ses clapotis sur les parois de mon contenant.

Je découvris très vite que toute cette eau provenait de l'étage et dégoulinait, marche après marche, sur le vieil escalier désormais détrempé.

Résolu à le gravir pour tenter de trouver la source de cet écoulement qui menaçait de noyer ma précieuse tanière, j'arrivai à l'étage pour constater qu'elle pénétrait insidieusement de par-dessous la grande porte sculptée.

« Cela vient donc... de l'extérieur ? » pensai-je, tout à coup bien moins hardi.

— Vous qui sortez, laissez toute espérance ! m'amusai-je à tourner mes craintes en dérision pour mieux les vaincre.

J'enserrai la poignée d'une main hésitante et demeurai figé quelques instants, tout occupé à me poser une série de questions qui n'avaient jusqu'ici pas suscité mon intérêt.

« Que pouvait-il donc y avoir derrière cette porte des Enfers ? Que vais-je y découvrir ? Est-ce seulement une bonne idée de l'ouvrir ? »

Au bout de plusieurs minutes, je fus forcé d'admettre que de me poser toutes ses questions ne changerait en rien ma situation. L'endroit où j'avais confiné ma souveraine tranquillité se remplissait d'eau à grande vitesse. Le choix ne m'étant pas donné, je déverrouillai la serrure dont j'aurais préféré jeter la clef et, sans ambages, je déployai avec force ses lourdes portes.

Saisi dans l'instant par un épouvantable vertige s'alliant à de soudaines sueurs froides, je reculai vélocement de deux pas en arrière.

« C'est quoi cette merde ! » me décomposai-je pour aussitôt suffoquer, tel un insecte à qui venait d'être révélée sa petitesse.

Devant moi se dressait quelque chose d'indéfinissable.

Une immensité de ténèbres. Un vide comme l'on ne peut aisément se concevoir en son sein s'étalait d'infinité sous mes yeux.

D'un bout à l'autre ne s'épanouissait aucune vie. Seule cette rivière intrusive glissait dans la nuit. Parsemée de lueur sur le déclin qui faisait scintiller l'obscurité, elle semblait prendre sa source quelque part en ses confins.

Une nervosité intense avait jeté ses racines en moi. Je ne comprenais pas ce que je voyais et cela m'était aussi anxiogène que ce monde inconnu agitait mon esprit.

Pourtant, je me sentais comme attiré par la source magnétique de cette rivière et l'envie de rompre avec l'incertitude me poussa à franchir le seuil.

Bien que mes pieds se posèrent sur une surface solide, tout était d'un noir si profond que j'aurais pu jurer léviter par-dessus un gouffre insondable, où même l'immatériel devait venir se désagrèger.

A chaque pas supplémentaire impulsé par l'étrange attraction, je redoutai de tomber tout à coup dans le néant.

La rivière bien visible de par son chatolement, je décidai de l'utiliser comme un chemin sûr qui me conduirait là où je devais me rendre à présent.

L'eau me montait à la hauteur des mollets et mon avancée s'enchérit d'une pesanteur des plus harassantes.

« Combien de temps ai-je progressé ainsi ? »

Je ne pouvais l'affirmer tant l'absence de repères physiques induisait en moi l'impression de faire du surplace tandis que le temps lui-même s'amusait à s'étirer à l'infini.

« Définitivement, j'ai vraiment horreur de me sentir con ! » grognai-je au beau milieu de cette nuit obscure que ma répulsion dévisageait.

Redoutant de me perdre dans cet espace sans forme, je pensai très sérieusement à faire demi tour tant qu'il m'était encore donné d'apercevoir la silhouette de mon refuge, voilée d'une brume charbonnée.

« Qui sait si cette rivière qui me guide ne va pas soudain s'évaporer... »

A deux doigts de revenir sur mes pas, je distinguai alors les rayons d'une lueur plus intense scintiller, non loin de moi. J'avais enfin rejoint la source tant recherchée de cette intempérie. La motivation retrouvée, je pressai le pas en direction de ce qui se dessinait avec toujours plus de précision comme une sphère de lumière.

A présent tout proche, je perçus à nouveau le déchirement familial du sanglot.

— ... Evy ?

Saisi par le vertige, un flot d'image fit défiler en moi ce qui ressemblait à un méli-mélo de nos souvenirs qu'une tornade aurait éparpillés.

Dans ce ballet de feuilles mortes j'apercevais, furtive, notre vie exhiber ses photographies jusqu'à ce que l'une d'entre elles s'impose à mon esprit.

Il me revint alors en mémoire une séance dans le cabinet du docteur Orban, il y a quelques mois d'ici.

Les récentes tribulations que nous traversions alors avaient frappés fort et Evy en avait été considérablement affaiblie. Je me souviens bien de cette courte période car, pour palier à sa fatigue, j'avais eu à prendre le lead de notre corps. S'ensuivit très vite un changement radical de comportement qui m'avait d'ailleurs valu quelques ennuis auprès des diverses figures d'autorité que ma vie, mon âge et mon état m'obligeaient à côtoyer.

Le docteur Orban nous avait sermonné à ce sujet, ce jour là. Ce fut durant cette séance que la partie de notre âme qui m'appartenait s'exprima plus librement qu'à l'accoutumée.

— Bien, Evy ! Maintenant que ce petit incident est clos, je voudrais te demander la raison de cette tenue très inhabituelle ?

En effet, là où Evy avait un goût certain pour les tons clairs et les motifs floraux, moi en revanche je ne m'habillais que de noir, des pieds à la tête. Car c'était la couleur choisie par celui qui ne ferait pas semblant d'être blanc. Un point noir parmi vous comme une mouche tombée dans la soupe. Un trou béant dans vos vies rêvées et le miroir terrifique de notre commun néant.

Assis sur une chaise, les jambes et les bras croisés, je me trouvai très remonté contre Evy qui, pas plus tard que cette après-midi, avait encore servi de bouc-émissaire aux petits connards de notre classe.

La moquerie du jour s'acharnait à pointer du doigt les cernes de sa grande fatigue.

Bien entendu, au lieu de retourner deux trois tables et de faire voler quelques chaises pour leur faire passer l'envie de recommencer, elle s'était enfermée dans les toilettes pour pleurnicher.

— J'en ai assez de cette petite fille qui ne fait que pleurer ! Je fais tout ce que je peux pour la faire mûrir... mais elle continue de pleurer ! J'aimerais vraiment qu'elle s'en aille !

« J'aimerais vraiment qu'elle s'en aille... »

Cette phrase résonna dans mon cœur qui sembla tout à coup rejaillir en ma poitrine. La détresse et la souffrance de ce qu'elle endurait accompagnaient mon admission au centre de la lueur où son corps inanimé se tenait écroulée.

C'était sans aucun doute le spectacle le plus simplement triste du monde.

Recroquevillée comme un oisillon, apeurée et tremblante, ainsi était-elle anéantie et de son peu de vie chantait doucement la mélodie du vide.

Mon âme se décomposa. Plus aucun de mes muscles ne semblait disposer d'une quelconque force à mettre au service de sa peine infinie. Ici, au milieu de ce néant éternel, elle répandait les larmes qui finiraient bien tôt ou tard par combler le vide lui-même.

— ... Kirlian...

Distinctement, j'entendis alors ses lèvres prononcer le nom qu'elle venait de me donner.

— Kirlian ? Est-ce moi tu nommes ainsi ?

Je m'approchais toujours davantage jusqu'à me tenir debout devant son corps écrasé sur le sol. Mon regard laissait se dessiner sur le faible éclat de ce lys fané les traits angéliques d'une innocence bafouée.

Elle n'était plus cette préadolescente de dix ans que nous étions il y a encore peu de temps. Son essence et l'apparence qu'elle lui conférait semblaient avoir régressées. À mes pieds, je contemplais l'agonie d'une petite fille qui ne devait pas avoir plus de quatre pauvres années. Je ne pus alors retenir ma main qui se porta à mes lèvres pour y contenir la peine lancinante qui achevait de faire fondre mes traits.

— Kirlian... murmura-t-elle une nouvelle fois, la conscience prisonnière d'un songe indénouable. C'était intolérable...

Je tombai à genoux devant elle et la saisis délicatement de mes deux mains pour la serrer contre moi.

— Evy... Evy... poursuivis-je de m'anéantir. Je suis tellement désolé... qu'est ce que j'ai fait ! Un soubresaut la ranimant, sa petite main s'accrocha alors avec fermeté au tissu de mon pull, comme si j'étais pour elle l'unique soleil à la lumière duquel apaiser l'angoisse de ses obscurités.

« ... idiote... est-ce que j'ai l'air d'émettre la moindre lumière ? » me désolai-je de ne pouvoir être cet astre qui dissiperait ses cauchemars.

« ... Kirlian... »

Réitérant de me nommer comme un fait acté, je me souvins alors d'où nous venait la connaissance de ce nom, si particulier.

Il s'agissait d'un article, déniché en feuilletant un magazine soporifique dans une salle d'attente, et qui sortait de l'ordinaire au point d'avoir suscité mon intérêt.

En toute hâte, je relisais mentalement son contenu pour me focaliser sur la phrase qui, plus précisément, m'y intéressait.

« Les clichés Kirlian montrent un halo lumineux autour d'un objet soumis à une haute tension électrique... l'électricité... le système nerveux et l'esprit... Kirlian, ce nom que tu viens de m'offrir comme un cri de ton cœur vers mes inaccessibles hauteurs... Ce que tu me demandes en réalité, et après les avoir si longtemps repoussées, ce sont... les lumières de ma raison ? »

Cette révélation me chamboula. Alors qu'elle n'avait fait que fuir mes conseils depuis la toute première fois où elle avait entendu ma voix, tout à coup elle semblait avoir besoin de moi.

« Oui... je suis le seul à pouvoir l'éclairer, moi qui l'ai rejetée puis abandonnée dans ces ténèbres... »

L'amère repentance de cette faute accablait ma conscience.

Ainsi, l'esprit gorgé d'une profonde tristesse, je venais d'en acquérir l'absolue certitude.

« Je suis dénué de la capacité de pleurer... »

## CHAPITRE VI

# LA TÊTE ET LE CŒUR

A partir de cet instant, je demeurais auprès d'elle sans la quitter un seul instant.

Mon but était simple. Réparer le mal que je lui avais causé.

Elle ne m'opposa aucune résistance, bien au contraire, son seul désir semblait être de rester auprès de moi.

Très vite elle retrouva la joie, sans garder à mon encontre le moindre ressentiment ni la plus petite pointe d'amertume.

Elle m'avait pardonné sans condition et sans plus en faire la moindre mention, à tel point que je me demandais parfois si elle en avait réellement conservé le souvenir.

Étaient-ce des heures, des jours, des mois ? Je ne saurais le dire mais ce temps que nous passions désormais ensemble, dans ce lieu sans aurore pour nous en extirper, me donnait tout le loisir de comprendre petit à petit qui nous étions et ce qu'il nous était arrivé.

Cette existence hors du temps en sa compagnie ne cessait de venir nourrir un impensable dessein. À la manière d'un puzzle, il racontait l'étrange histoire qui était la nôtre à mesure qu'il se complétait. Très vite, je me livrais à tout un tas d'expériences qui venaient conforter ou infirmer mes hypothèses.

Je pus donc acquérir plusieurs certitudes, après de longues observations de leurs différentes manifestations.

La première étant qu'Evy était incontestablement notre Cœur et, de ce fait, son fonctionnement se révélait bien différent du mien.

Il s'avéra très vite que si j'étais immuable et linéaire dans mon essence, la sienne en revanche ne cessait de changer, de se transformer à l'image d'un nuage ballotté par le vent.

Notre Cœur qu'elle était par essence se colorait, se modulait au gré des événements extérieurs dont elle semblait s'emplir comme pour mieux grandir. Tantôt en contraction, tantôt en expansion, cet étrange mécanisme n'en cessait plus de me fasciner.

La lumière qui nous éclairait prenait sa source en elle et, tel un phare qui nous gardait des ténèbres, elle était ce point blanc qui empêchait la tâche noire que j'étais de me perdre jusqu'à fusionner avec l'obscurité.

A chacun de ses déplacements, la lueur qui l'accompagnait variait d'intensité en fonction de son ressenti. Plus elle était heureuse, plus la lumière dessinait autour de nous un cercle éclatant et toujours grandissant. Au contraire, quand une angoisse la saisissait, le cercle perdait rapidement de son amplitude pour se rétracter en son centre.

Ainsi je supposai, sans trop prendre de risque, que si son angoisse s'amplifiait jusqu'à atteindre le seuil de la terreur, son éclat en finirait par se dissimuler au-dedans d'elle-même, tel un petit animal apeuré qui disparaît dans son terrier.

La deuxième observation avait été de prendre conscience que mon essence se modifiait à son contact.

Mes pensées, d'ordinaire froides et analytiques, se coloraient d'étranges sentiments que je sentais se mouvoir en ma poitrine jusqu'à faire ascensionner délicieusement en mon esprit les parfums de la vie.

Auprès d'elle se manifestait le plaisir certain d'utiliser mes capacités pour amplifier son bien-être. Je découvrais pour en jouir toute l'étendue de ce que l'humour pouvait apporter de nourritures exquisées à mon esprit. Bien sûr, une partie de moi devait forcément trouver cela puéril mais ne s'en défiait pas pour autant. Cette joie, espiègle et si peu familière, s'était dévouée aux services d'une cause bien plus grande. Celle de faire briller de mille feux ce Cœur qui nous réchauffait tous les deux.

Troisième observation : je n'étais pas le seul à pouvoir faire apparaître physiquement des objets, si tant est que l'on puisse conférer quelques substances en ce monde intérieur, et ce jusque dans nos apparences respectives qui n'étaient rien de plus qu'une image mentale modelée par l'essence, notre symphonie et notre identité.

Evy avait cette capacité également et je m'en aperçus sans tarder quand elle évoqua des souvenirs de notre jardin et des jeux auxquels nous nous amusions. L'instant d'après, un cercle de verdure s'était épanoui tout autour d'elle. Heureuse, elle avait aussitôt appelé de ses vœux les couleurs de corolles minuscules qui le parsemaient désormais.

Elle ne semblait pourtant pas maîtriser cette faculté. L'absence de raison pour en objectiver une structure cohérente et l'état de transe dont elle était régulièrement la proie ne faisait qu'aggraver un problème évident de cognition qui limitait grandement sa pleine conscience.

A cette pelouse qui avait percé le béton d'ébène de notre vaste prison s'ajouta par la suite un muret inachevé, qui semblait être un morceau de façade en pierre.

Enfin, un arbre mort au tronc imposant et au branches largement déployées s'était érigé là.

Evy avait été affectée de le contempler, dépouillé de toute vie.

Ce fut à cet instant, en voulant faire éclore pour la beauté de son sourire les jardins suspendus de Babylone, qu'il apparut que ma propre capacité à matérialiser ne fonctionnait qu'en mon antre, comme si nous n'avions autorité que sur nos territoires respectifs.

Cette infinité de noirceur était-elle son royaume ?

Chagrine, elle n'arrivait pas à se consoler de la mort de cet arbre, alors, pour lui redonner le sourire, nous l'avions décoré de guirlandes lumineuses et de fleur en papier de couleurs.

Bien évidemment ce tour de passe-passe ne dupait personne, mais Evy en avait retrouvé la joie et m'avait même confié son vœu et sa certitude qu'un jour, cet arbre mort reviendrait à la vie.

A sa branche la plus robuste, j'y avais suspendu une balançoire et, de longues heures durant, elle s'y berçait elle-même dans un sentiment de légèreté qui accompagnait la douceur d'une nouvelle transe. Quatrième observation : je n'en comprenais pas le fonctionnement et pourtant, tout ce qui entraînait en elle venait aussitôt imprimer en mon esprit une multitude d'images et d'informations qu'il me fallait maintenant analyser pour y imposer un verdict.

Fasciné par cette logique qui dessinait en mon esprit les articulations structurelles de notre âme, je contemplais, passif, les lois métaphysiques opérer sur elle l'influence de leurs forces attractives.

Naturellement, nos essences semblaient n'avoir qu'à se laisser guider pour reprendre leur juste place en notre psyché.

Ainsi, de synthèse en synthèse et par cette attirance, il m'était donné, non pas de l'approuver en tout, mais bien de la goûter intimement par cette promenade en son jardin charmant. Toute mon attention et mes pensées fixées sur mon Cœur, ces dernières l'approchaient pour la respirer, comme autant de fleurs dont le parfum embaumait les ténèbres où nous avons été jetés.

Il n'y avait aucune réciprocité en revanche car, à aucun moment, elle ne semblait lire en moi comme je pouvais lire en elle. Ce privilège était le mien et je l'appréciais davantage qu'il plaçait entre mes mains une responsabilité qui laissait à ma bienveillance tout le loisir de découvrir et chérir notre enfance.

La porte de notre raison lui étant absolument fermée, elle ne disposait d'elle-même d'aucune faculté pour penser ses actions propres. Quand elle semblait soudain se perdre dans le flot des émotions qui l'agitaient, elle se tournait toujours vers moi dans l'attente de ma réaction et s'empressait aussitôt d'appliquer mes instructions.

Malgré cela, à mesure que nous nous rapprochions de part nos interactions, elle semblait jouir de temps à autre de mes attributs cérébraux, de la même manière que sa présence enrichissait mes qualités propres. Ainsi, elle me surprenait parfois en faisant preuve de raisonnements judicieux qui se passaient de mes directives.

Ce Cœur évoluait.

Ce qui m'amène à la cinquième observation : le temps qui me paraissait néanmoins poursuivre de s'écouler transformait son apparence. Elle avait maintenant la taille tout à fait normale d'une enfant

de dix ans, bien qu'il restait incontestable que son âge véritable ne dépassait pas celui de nos quatre premiers printemps.

Ses longs cheveux châtain, lissent comme un voile de soie, accompagnaient dans leur joie l'espièglerie de ses mouvements. Quand elle se tournait vers moi, le vert profond de ses yeux scintillait au point que, bien souvent, le don de l'admiration et de l'amour qu'elle me portait m'emplissaient de ce curieux sentiment d'être, en quelque sorte... son père.

Ainsi adoptais-je tout naturellement ce rôle auprès d'elle, celui de l'instruire, de la guider et, au besoin, de la réprimander.

Ayant tout accès à son être, elle n'avait pas besoin de me parler avec les lèvres. Mais bien sûr elle ne pouvait le deviner et, de mon côté, je l'écoutais avec plaisir, ne fut-ce que pour les adorables expressions dont se paraît son visage.

Ce Cœur se révélait être d'une sensibilité telle qu'il était comme battant à l'air libre, sans défense aucune pour palier à ses lacunes.

Les élans d'affection qui en bondissaient ne s'encombraient d'aucune méfiance, d'aucun calcul, emportés qu'ils étaient par une pureté à ce point touchante qu'il était impossible de ne pas l'aimer tendrement.

« Car je l'aime, oui ! » m'avouai-je avec tout à la fois force et faiblesse, ajoutant que plus le temps s'écoulait, vaporeux, plus la mienne s'enracinait irrévocablement dans ce sentiment.

J'avais bien conscience cependant de lui devoir tout ce que je pouvais éprouver, étant de moi-même incapable d'enfanter une quelconque émotion autre que cette colère qui avait de tout temps fait trembler la délicatesse de son être.

Quand j'arrivais au bout de mes investigations pour en tirer leurs diverses conclusions, il s'avéra que la plus fondamentale était pour moi celle-ci :

Par cette image d'elle qu'elle me renvoyait sans cesse, elle avait fait de moi un père qui aimait sa fille de manière inconditionnelle. Et ce père que j'étais devenu malgré moi, dans un logique et inévitable aboutissement, trouvait en sa précieuse enfant toute sa richesse et sa joie.

N'ayant désormais pour elle que de perpétuels élans de tendresse, je ne ratais jamais une occasion de lui faire plaisir. Ainsi, puisant dans la bibliothèque de nos souvenirs, je les lui offrais, comme autant de bouquet, pour la seule raison de faire battre ce Cœur, si doux et joyeux.

— Evy, viens me voir ! l'appelai-je en revenant d'un passage éclair dans ce qui était mon ancienne tanière.

Il est vrai que je n'avais pas jugé utile d'aller nous y abriter et, à vrai dire, je ne saurais m'expliquer le pourquoi de ce choix si ce n'était que l'éternité nous avait lié en ce lieu.

— Kirlian ! s'exclama-t-elle, heureuse à chaque nouvelle fois où elle pouvait se jeter dans mes bras.

— Doucement, survoltée ! lui dis-je en m'asseyant devant elle et l'invitant aussitôt à en faire de même.

Elle se posa alors sur mes genoux et enserra ses bras autour de mon cou.

— Je t'en prie, fait comme chez toi ! grondai-je en grossissant le trait de ce nounours grognon qui l'amusait.

— Kirlian, qu'est ce que tu caches dans ton dos ?

La surprise que je lui avais préparé n'était de toute évidence pas passée inaperçue, à croire que je ne possédais définitivement aucun talent de comédien. Un peu déçu de ne pouvoir la surprendre, je la lui dévoilai donc sans plus attendre.

— Qu'est ce que c'est ? me demanda-t-elle, perplexe.

— C'est un casque audio, mais attention, c'est un casque très spécial ! Tu le places sur tes oreilles, comme ceci ! expliquai-je tout en le posant sur sa tête tandis que l'impatience agitait ses membres.

— Et après, je dois faire quoi ? me sourit-elle.

— Après, il te suffit de penser très fort à une musique que tu connais et que tu aurais envie d'entendre.

Cette idée que j'avais eu présentait plusieurs avantages. Je voulais également entraîner cette capacité qu'elle avait à matérialiser mais qui, à l'heure actuelle, laissait encore à désirer. Stimuler sa concentration me paraissait être un exercice profitable pour elle.

Notre mémoire et sa chronologie demeurant obscure, c'était également l'occasion de connaître ses goûts afin de les dissocier des miens et, ainsi, de classer nos souvenirs en deux compiles qui n'avaient effectivement pas grand-chose en commun.

— C'est vrai, je peux entendre la musique que je veux ? répliqua-t-elle, le regard pétillant.

— Essaye et tu verras bien !

Elle plaça alors ses mains empressées de chaque côté des gros écouteurs et garda les yeux fixés vers le haut quelques instants. Puis, semblant avoir jeté son dévolu sur l'un des fruits de son intense recherche, elle ferma ses paupières qui se plissèrent sous la pression d'une grande concentration. La mélodie qu'elle avait choisie gagnait mon esprit qui ne pouvait rien ignorer de ce qui se passait en elle.

Pourtant, et cela était fatal, cet esprit ne tarda pas à déchanter car ce fut le générique d'un vieux dessin-animés qui envahit alors la cathédrale de mes pensées.

« Oh... ce truc-là ? » m'hébetai-je en me remémorant cette histoire invraisemblable d'une fille paraplégique qui voyageait en Bulle Bleue à travers contes et légendes, accompagnée de son chat volant.

Je dissimulai aussitôt mon regard de la main avant de soupirer.

« Vraiment, quelle déception ! » pensai-je. « Ça m'apprendra à laisser à mon cobaye le choix de la musique... »

Ma consternation s'accroissait davantage quand il m'apparut que ce dessin-animé était à peine plus barré que notre propre réalité.

— Oui, je m'en souviens ! J'aime beaucoup ! s'exclama-t-elle, heureuse.

Un instant s'écoula ensuite où, les yeux clos, elle balançait la tête sur le rythme enjoué. Quand ses grandes billes vertes réapparurent sur son visage, elle se tourna vers moi pour laisser éclater sa joie.

— Tu aimes, toi ?

Embarrassé, je la regardai, l'expression douloureusement amusée.

— Non, c'est de la merde...

L'élan charmant de sa spontanéité se figea mais, déjà, je ris aux éclats et l'enlaçai pour la presser contre moi.

— Ce n'est pas grave, Evy, écoute ta musique...

Quelques temps plus tard, après avoir déployé beaucoup d'une énergie que j'ignorais posséder, je ressentais le besoin de m'isoler.

Ma précieuse solitude que j'avais sacrifiée pour m'occuper d'Evy commençait à me manquer, au point où simplement y songer me faisait l'effet d'une salutaire bouffée d'oxygène.

L'appel de ma tanière pour me ressourcer ne cessait de retentir et pourtant, pouvais-je véritablement... prendre des vacances ?

Cette formulation m'apparaissait ridicule et inappropriée, j'argumentai alors qu'une désertion de quelques heures devait être envisageable.

Après tout, nous avions à nous deux rendu agréable ce morceau de territoire et notre foyer, cerclé de ténèbres, avait depuis longtemps cessé de l'effrayer.

Je ne voulais cependant pas l'inquiéter, aussi décidai-je de profiter d'un moment où elle prendrait place sur la balançoire pour filer à l'anglaise et rejoindre ma chère cave.

Mon plan se déroula à la perfection. Je n'avais pas sitôt franchi le seuil et refermé la porte derrière mes pas, qu'une fatigue pesante s'effondra sur moi.

Heureux de recouvrer mon intimité, je descendis mollement les marches jusqu'à gagner le matelas où je me laissai tomber.

Depuis combien de temps n'avais pas véritablement dormi ?

— Evy... tu m'en donnes du souci... murmurai-je, sans me rendre compte que le sommeil m'avait déjà emporté.

*« ... quelle est cette sensation... poisseuse ? C'est... abject... »*

**« HUM... VOUS ÊTES ADORABLES ! »**

*« ... qui parle ? »*

**« DEUX PETITES BREBIS ÉGARÉES DANS L'OBSCURITÉ... »**

*« Qui êtes-vous ? »*

**« TU N'AS PLUS LE TEMPS DE PARESSER, PETIT !  
EN FAISANT D'ELLE TON CHOIX, TU T'ES TOI-MÊME DÉCHU DE CE PARADIS-LÀ ! »**

*« Qu'est-ce que tu me veux ?  
... Je t'ai demandé ce que tu... »*

**« MAIS JE VOUS VEUX TOUS LES DEUX ! »**

Arraché à ce songe, je me dressai de sur le matelas comme un diable de sa boîte. Ce n'était pas mon genre de m'affoler pour un simple cauchemar et pourtant... celui-ci m'avait semblé plus réel que le réel, comme si cette voix avait fait résonner son timbre dans chaque recoin de mon âme. Une terrible anxiété agitait désormais mon esprit.  
— Evy !

En trombe, je quittai mon refuge en proie à l'insoutenable sensation de l'avoir quitté depuis des jours, et tandis que ma course effrénée m'avait enfin porté jusqu'à sa sphère de lumière, je me figeai brutalement. Elle était bien là et si ce fut le soulagement qui l'emporta, je ne pouvais ignorer la tristesse de la scène qui se jouait, à quelques mètres de moi. Son aura scintillante s'était ternie et, hagarde, elle s'était aventurée à me chercher dans la nuit. Le casque audio cerclant sa tête, elle semblait focalisée sur la chanson qui s'y jouait et dont je compris qu'elle l'écoutait en boucle, quand les mêmes notes de piano recommencèrent. Une nouvelle fois captive de la transe qui semblait l'avoir laissée dans l'ignorance de mon retour, son visage égaré balayait lentement le paysage de l'obscurité.

« Je connais cette mélodie... » pensai-je quand la fragilité d'une voix cristalline teinta de sa mélancolie les maléfices de la nuit.

*Quel émoi devant ce moi  
Qui semble frôler l'autre,*

**« Evy... »**

*Quel émoi devant la foi  
De l'un qui pousse l'autre,  
C'est la solitude de l'espace*

« Son regard croisent le mien... »

*Qui résonne en nous  
On est si seul, parfois  
Je veux croire alors qu'un ange passe*

« Kirlian ? »

*Qu'il nous dit tout bas  
Je suis ici pour toi  
Et toi c'est moi.*

« Ses pas la dirigent vers moi... »

*Mais qui est l'autre,  
Quel étrange messenger  
Mais qui est l'autre,  
Ton visage est familier  
Mais qui est l'autre,  
En toi ma vie s'est réfugiée  
C'est un ami, c'est lui.*

« Elle m'a rejoint, je pose un genou à terre.  
Je tends la main vers elle, nos paumes se lient... »

*Toi et moi du bout des doigts  
Nous tisserons un autre,  
Un autre moi, une autre voix  
Sans que l'un chasse l'autre,*

« Elle baisse alors le visage. »

*J'ai dans ma mémoire mes faiblesses,*

« Mes mains s'emparent délicatement de ses joues. »

*Mais au creux des mains  
Toutes mes forces, aussi*

« Son regard humide se plonge dans le mien. »

*Mais alors pour vaincre la tristesse  
Surmonter ses doutes  
Il nous faut un ami*

« Son chagrin s'enlise dans mes bras. »

*L'ami c'est lui.*

« Kirlian... »

*Mais qui est l'autre,  
Quel étrange messenger  
Mais qui est l'autre,  
Ton visage est familier  
Mais qui est l'autre,  
En toi ma vie s'est réfugiée  
C'est un ami, c'est lui.*

« Sa Lumière nous enveloppe...

Où sommes nous soudainement ?  
Es-tu encore dans mes bras ?  
Je te sens comme à l'intérieur de moi.  
Un cœur battre dans ma poitrine emplie de toi.  
Tes battements...  
L'écho de notre douleur d'avoir été séparés,  
Déchirés...  
Je suis là... tu es là...  
Moi en toi, toi en moi.  
Être « un »  
En cet instant où nos essences se mélangent.

Demeurons ainsi, l'un contre l'autre,  
Nos existences tendrement blotties,  
Jusqu'à ce que prenne fin notre infini... »

*Mais qui est l'autre,  
Quel étrange messenger  
Mais qui est l'autre,  
Ton visage est familier  
Mais qui est l'autre,  
En toi ma vie s'est réfugiée  
C'est un ami, c'est lui.  
Mais qui est l'autre,  
Quel étrange messenger  
Mais qui est l'autre,  
Ton visage est familier  
Mais qui est l'autre,  
En toi ma vie s'est réfugiée  
C'est un ami, c'est lui.*

***Mylène Farmer - L'autre***



CHAPITRE VII  
LES GRONDEMENTS  
DU DEHORS

« K...E »

« Ki... »

« Ev... »

« ... Kirlian... »

« ... Evy... »

L'indescriptible de notre union s'était achevé et, avec elle, la suspension de nos êtres dans l'unité. Nous avions à peine eu le temps d'ouvrir les yeux que nos consciences s'étaient séparées et, pour la première fois, je ressentais l'épaisseur de la cloison qui interdisait à nos essences de se pénétrer pour redevenir homogènes.

Je n'aurais pas pu y songer en cette courte éternité et pourtant, à présent que nous étions à nouveau deux entités distinctes, mon identité ne pouvait nier être soulagée de se retrouver elle-même, comme si elle n'avait cessé de craindre de s'oublier dans l'extase de la fusion.

Le sentiment qu'il m'en restait était indéfinissable et s'attardait en mon esprit, tout aussi charmé que perplexe.

Bien que l'unité nous conférait sans conteste une conscience supérieure à ces morceaux déchirés que nous étions, il m'apparaissait pourtant que mon individualité se trouvait être mon existence véritable, tout en même temps que je me savais exister potentiellement « ailleurs », sous une forme plus vaste et complexe.

Pour la première fois, la notion d'une superposition d'étages esquissait en mon esprit l'ébauche de mes perceptions actuelles quant aux mécanismes de la vie subtile.

J'en avais conscience, ce mystère n'en finirai jamais plus de m'obséder.

Paisible, le temps s'écoula à nouveau jusqu'au jour où Evy attira mon attention sur un bien curieux phénomène.

— Kirlian, regarde !

Suivant la direction que m'indiquait son doigt, j'aperçus, dans le lointain de cette sombre infinité, une sorte de vague colorée qui semblait onduler voluptueusement dans l'espace.

— Kirlian ! s'exclama-t-elle, émerveillée. C'est une boréale !

A cette fausse note qui me fit saigner les oreilles, je lui administrai une chiquenaude à l'arrière de la tête.

— Une « aurore » boréale, bananes !

— Ah oui... murmura-t-elle, un peu déçue de ne pas avoir suscité ma fierté.

Sa joie reprenant aussitôt le dessus, elle s'extasia une nouvelle fois.

— C'est tellement joli ! J'ai très envie d'aller là-bas pour pouvoir la toucher, tu voudrais bien ?

Cet improbable phénomène ne semblait pas la perturber, fascinée qu'elle était par sa débauche de couleurs.

J'aurais pu lui demander si sa prochaine lubie serait d'atteindre le pied de l'arc-en-ciel, si seulement l'envie de plaisanter m'avait habité.

Sa naïveté était des plus touchantes mais, pour ma part, je ne pouvais me défaire de l'idée que c'était-là un mauvais présage. Ce charmant spectacle ne m'inspirait guère autre chose qu'un désagréable sentiment d'insécurité que je m'efforçais de lui cacher au mieux.

— Oui... c'est très joli, tu as raison... marmonnai-je, aussitôt consterner par le convaincant de ma prestation.

Je n'y avais jamais vraiment réfléchi depuis que la décision de m'occuper d'Evy avait été prise et pourtant, la question se posait à présent très sérieusement.

« Que savons-nous au juste de cet endroit hormis en son sein l'épiphanie spontanée de quelques lointaines et invraisemblables manifestations ? »

L'apparition mystérieuse et inopinée de cette nouvelle donnée m'insupportai au plus haut point. Mon regard glissant jusqu'à elle, j'en fus dépité en la regardant faire tourner l'amplitude de sa robe de nuit dans la fantasmagorie d'un bonheur que je savais maudit.

« Quelle tristesse... » pensai-je en écoutant s'élever de son essence les notes cristallines d'une mélodie de boîte à musique sur lesquelles elle tentait d'ajuster la maladresse de ses pas. Pourtant, bien qu'un terrible sentiment de solitude empoigna celui de l'impuissance qui m'habitait déjà, je ne délaissai de goûter une bouchée de ma quiétude à voir ainsi danser l'insouciance de son éclat.

Pourtant, que ne devais-je oblitérer de notre réalité pour en savourer quelques brèves secondes, car j'avais au contraire toutes les raisons de me tourmenter pour cet être si pur qui méconnaissait les écueils de l'obscurité.

« Combien de temps survivrait-elle dans cet endroit si menace il y avait ou même il y aura ? »

Plus que jamais, je me sentais son protecteur et ce spectre bariolé qui agitait au loin les flatteries de son drapé me faisait intensément pressentir le danger.

« Pour sa sécurité, il faut que je tire au plus vite cette histoire au claire ! »

Plusieurs problèmes s'opposèrent d'emblée à la réalisation de mon projet.

Ignorant de ce que je découvrirais en cet endroit qui me semblait inaccessible, il m'était dès lors impossible d'emmener Evy avec moi. Mais je ne pouvais pas non plus la laisser seule et sans protection.

« Et comment faire pour ne pas me perdre dans cette immensité ténébreuse ? »

Il ne me fallut pas longtemps pour trouver la solution qui réglerait ses trois problèmes et, sans attendre davantage, je regagnai mon refuge pour y matérialiser une longue bobine de fil enroulée autour d'un manche en bois. Quand je revins auprès d'elle, je lui expliquai mon idée.

— Écoute-moi bien, Evy ! Je vais aller voir de plus près cette aurore boréale et pour se faire, j'ai besoin de ton aide et de ta présence ici.

Son visage se décomposa et l'éclat de la lumière qui luisait autour de nous se ternit.

— ... non... Kirlian, t'en vas pas !

Elle jeta alors son désespoir dans mes bras, comme si je lui avais en réalité annoncé que nous ne nous reverrions plus jamais.

A cet instant, je compris que si elle ne m'en avait jamais fait le reproche, elle portait dans sa chair la blessure profonde que lui avait causé mon rejet.

— Evy, ne crains rien. murmurai-je en déposant la bienveillance de mes mains sur ses frêles épaules pour la décoller délicatement de moi. Je n'ai aucune intention de t'abandonner, plus jamais, tu m'entends ?

Les joues pleines de larmes, elle scruta avec inquiétude la sincérité qui luisait dans mon regard. Progressivement, la peur s'effaçait de son visage.

— Je vais revenir, je t'en fais la promesse ! Mais pour ça j'ai besoin que tu accomplisses une mission très importante !

— ... laquelle ? me demanda-t-elle d'une voix chevrotante.

— Tu vois cette bobine ? lui répondis-je. J'ai besoin que tu la gardes enserrée dans la paume de ta main !

— ... elle va servir à quoi ?

— Tu n'as jamais entendu parler de la légende du fil d'Ariane ? m'étonnai-je et notant au passage qu'il y aura sans doute pas mal de lacune à combler dès que cette histoire de « boréale » sera réglée. Ma foi, un exemple valant mieux qu'un long discours paraît-il, j'en profitait pour peaufiner mes statistiques à ce sujet.

— Regarde, le principe est tout simple.

J'enroulai alors le fil autour de ma taille et le nouai solidement sous ses yeux à l'aide d'un double nœud.

Je mettais tout en œuvre pour la rassurer quand à mon retour.

— Evy, par ce fil toi et moi sommes reliés. Si tu ne faillis pas, je retrouverai mon chemin jusqu'à toi !

Tout d'abord tremblante, elle comprit que cette responsabilité incombait à son courage et elle sécha aussitôt ses larmes de sa petite main. Là, elle me donna sa réponse.

— D'accord !

Mon affection se décupla à la vue de son héroïsme. Plus que tout autre chose, elle désirait me plaire par cet acte de foi et la confiance qu'elle m'accordait. Emporté par la tendresse de mes sentiments, je lui embrassai le front.

Plus vite partis, plus vite revenu, je lui tendis le manche de la bobine sur lequel se refermèrent ses doigts. Aussitôt qu'elle le tint, le fil enroulé s'illumina progressivement jusqu'à venir ceindre mes hanches, comme si sa lumière s'y était communiquée.

Certes, je ne m'attendais pas à ce que cela se produise et pourtant, voilà qui allait m'être très utile.

— C'est fantastique, merci Evy ! Grâce à toi je ne me perdrai pas !

A ces mots son visage se fit radieux, comme si l'absolu de ses aspirations avait été caressé en me gratifiant d'une aide si précieuse.

Avec toute l'affection que je lui portais et qui me sembla presque dissoudre en cet instant l'opacité de nos ténèbres, je serrai notre Cœur palpitant tout contre le vide qui siégeait en ma poitrine.

Écourter nos adieux qui ne s'étaient déjà que trop éternisé me parut judicieux, tout du moins si je désirai me mettre un jour en chemin. Aussi me redressai-je avec conviction, bien décidé que j'étais à résoudre cette énigme.

Mon regard s'attardant pourtant sur son visage, je considérai avec dévouement l'incarnation de la fragilité rassembler tout son courage pour tenter de me dissimuler son angoisse.

— Ne bouge surtout pas de cet endroit où nous nous trouvons Evy, sous aucun prétexte ! Je reviens dès que possible, attends-moi !

Elle hocha la tête pour acquiescer et je me tournai maintenant vers l'inconnu de l'abîme.

M'enfonçant dans ses ténèbres, j'avançai d'un pas rapide, avertis par avance qu'une très longue route me séparait de mon objectif.

Au bout de ce que j'estimai être un quart d'heure, je me retournai pour apercevoir au loin la sphère de lumière dans laquelle notre Cœur palpitant attendait mon retour.

La voir seule et si lointaine brassait en moi mille pensées anxieuses qui m'auraient sans difficulté pousser à renoncer. Pourtant, nous protéger avec efficacité passait par une plus grande connaissance de ce monde qui était désormais le nôtre et cet impératif, à lui seul, balaya tout les autres d'un revers de la main.

Ainsi je poursuivais ma route en la vacuité de cette sombre nuit.

Inquiet, je m'interrogeai sur la capacité d'Evy à tenir le rôle que je lui avait assigné.

« Ai-je suffisamment entraîné sa concentration pour qu'elle puisse remplir cette tâche sur une aussi longue durée ? »

Plus encore, je redoutais que l'état de transe, couplé à son besoin vital de ma présence, ne la pousse une fois encore à s'engouffrer jusqu'à se perdre dans l'obscurité.

Concluant malgré tout qu'il était bien trop tard pour faire marche arrière, c'était à mon tour d'accomplir un acte de foi.

« Evy... j'ai confiance en toi ! »

Dès lors je progressais en direction de l'aurore et, chemin faisant, j'en avais perdu toute notion du temps.

L'humeur spleenétique, il me semblait maintenant que je marchais depuis des jours, mes pas s'enchaînant dans une mécanique sans fin.

Tout autour de moi se pressait l'opulence des ténèbres qui me semblaient fulminer de ne pouvoir tout à fait m'avaler, protégé que j'étais par le fil de lumière qui les tenait à distance.

Tout aussi invisible que palpable, il y avait bel et bien ici quelque chose de menaçant. Un amas de présences qui me collaient aux basques et donc je devinai, de leurs agglutinations, l'ampleur de la masse.

Pourtant je ne les craignais pas, séparés que nous étions par une barrière qu'ils ne pouvaient de toute évidence pas franchir, aussi je les ignorais souverainement.

La nuit n'en cessait plus de s'épaissir au point de me demander si je tournais pas en rond. C'était sans doute ce que j'en aurai conclu s'il n'y avait cette toile colorée pour me guider, toujours tout droit, toujours plus loin.

A partir de là, la représentation mentale des abysses de cette mer sombre où je me noyais commença à devenir des plus oppressantes. Une telle démesure en ce vaste contenant gorgé d'un vide impénétrable me suffoquait l'esprit.

Poursuivant sans relâche mon avancée, l'aurore boréale n'en cessait plus de croître et, l'obscurité jouant son rôle, la perte de repère me communiquait la terrifiante impression que c'était-elle qui s'approchait de moi.

La quête interminable que j'avais entrepris ne trouvant point sa fin, ce sentiment de m'être lancé un défi au-dessus de mes forces commençait à grignoter ma volonté.

« ... peut-être que, comme l'arc-en-ciel dont le pied ne touche jamais terre, ce prisme éthérique à la danse hypnotique ne peut être approché sans le faire doucement s'évanouir... »

Derrière-moi, le fil de lumière s'étalait à l'infini jusqu'à disparaître dans la nuit. Il m'était impossible à présent d'apercevoir la lueur émise par Evy, engloutie elle aussi par l'opacité de la noirceur.

Pourtant, malgré la distance qui nous séparait désormais, j'avais la certitude que, tant que luiirait ce fil qui nous reliait, son espoir continuaient de briller.

Depuis quelques temps déjà, des flashes suivit par de terribles coups de tonnerre avaient repoussé toujours plus loin le silence pour agresser mon ouïe de manière constante.

A cent lieux de toute réalité un tant sois peu familière, ce nuage d'une apparence pourtant féérique semblait à présent vociférer comme un diable pour me dissuader de l'approcher.

A son paroxysme, rayonnait le flambeau multicolore d'un spectacle dont le gigantisme inconcevable étalait sa forme monstrueuse de part et d'autre de mon regard.

Je ne l'avais pas encore pénétrée et pourtant, elle s'imposait maintenant une masse de lumière bigarrée sans commencement ni fin, sans longueur ni largeur et dépourvue de la moindre profondeur.

Ma raison allait trouver ici ses limites, aliénée par le martèlement continu d'une telle distorsion de la réalité.

Je sentis alors monter en moi de façon très violente une sorte de folie missionnée pour me broyer l'esprit quand, tout à coup, l'écho d'une voix saccadée me parvint.

« Qu'e...qu...j'ai...ait ! »

Percevant ce timbre qui me semblait familier, je pressai le pas jusqu'à franchir enfin la frontière qui séparait ces deux mondes que tout opposait.

Je respirais mieux soudainement.

La brume opalescente qui m'enveloppait alors me transporta dans un tout nouvel univers. De nouveau, j'entendais cette voix qui résonnait maintenant en ce lieu.

« Qu'est ce que j'ai fait ! Evy !... Evy ! Réveille-toi ! »

Saisis par une intense révolusion, je reconnus les geignements de ce détestable personnage.

— Le docteur Orban !

« Evy...

Qu'est ce que je vais faire !

Mais qu'est ce que je vais faire ! »

Je tentai alors de localiser l'auteur de ces pathétiques pleurnicheries quand une masse imposante laissa se dessiner ses contours à mon approche.

Prudent, je m'immobilisai quand acheva de se matérialiser la démesure d'une nouvelle porte, en tout point semblable à celle qui servait d'entrée à la cave où je naquis.

« Tout ça pour ça ? C'est une blague ? » m'agaçai-je en m'approchant, envahi par la détestable certitude d'avoir été prit pour un con.

Ce portail était ouverte et de l'autre côté, comme provenant d'un tout autre monde, des images saccadées s'assemblaient peu à peu.

Je pouvais enfin y distinguer le docteur Orban qui s'agitait de tout côté, tel un possédé.

Tout d'abord lointain qu'il me parut être, je fus saisi d'un vertige abominable quand le gigantisme de son visage se rapprocha soudain.

Celui-ci envahi le paysage laissé béant par la porte, comme s'il m'avait soudain aperçu à travers elle. L'effroi en fut si violent que je me figeai, tel l'insecte que j'étais, tandis que ses yeux globuleux me passaient à la loupe de ses binocles.

Pourtant il ne sembla pas me remarquer et, au bout d'un moment à s'agiter toujours un peu plus, je le vis disparaître au loin, par-delà un escalier distordu.

Le bruit d'une porte qui claque se fit entendre alors et je sursautai quand, par cet électrochoc, mon corps fut enfin délivré de la rigidité.

Libre de mes mouvements, je demeurais pourtant stationnaire en contemplant ce sombre décor qui lui aussi me fixait, immobile.

« Tu comptes passer ta journée planté là ? » me bousculèrent l'impatience et la nervosité de mes pensées.

— Non, pas vraiment... répondis-je à voix haute, comme pour mieux m'encourager.

Finalement, comme plus aucune agitation ne sembla exister de cet autre côté, je décidai de m'en approcher avec prudence.

Il ne fallut guère le temps de quelques pas pour comprendre l'inutilité d'une telle précaution, quand une irrésistible aspiration m'imposa son emprise jusqu'à me projeter par-delà le passage.

« Quelle est cette répugnante lourdeur ?

Mon esprit s'englué dans la pesanteur ! »

Mon regard s'écarquilla, comme empressé de m'extraire du plus affreux des cauchemars et je me dressai sous l'impulsion d'un spasme incontrôlable.

D'emblée je fus assiégé par une souffrance diffuse. Je voulu alors parcourir mon anatomie en toute hâte pour en déterminer la cause quand, à ma grande stupeur, ce corps ne se révéla pas être celui que je m'attendais à voir.

C'était celui d'Evy, ou plutôt celui de cette fille que nous étions il y a encore peu de temps. Avant qu'une épaisse cloison ne nous dissocie à tout jamais l'un de l'autre.

Contrairement à ce corps masculin dont mon essence avait modelé l'apparence, incarner notre chair véritable était une tâche tout à fait incommode.

Au-delà de toutes considérations génitales qui n'avaient pour l'heure par le moindre intérêt, il était en revanche bien plus gênant de me sentir engourdi de la tête aux pieds.

Sans doute mal incarné, manœuvrer ce corps réquisitionnait une bonne partie de ma concentration, diminuant par la même ma capacité de réflexion.

Je poursuivais de m'observer à grand renfort de dépit en nous découvrant vêtu d'une simple chemise de nuit blanche.

« Une chemise de nuit ? Mais, elle n'avait pourtant rien emporté avec elle ! » m'insurgeai-je, certain que celle-ci ne nous appartenait pas, jusqu'à ce que je sois gracieusement éclairé par la bonté de l'évidence.

— Evy... me désolai-je pour éviter de narguer davantage ma colère. Ça ne t'as pas même effleuré l'esprit qu'il était inquiétant pour un vieillard célibataire d'avoir eu sous la main une nuisette à notre taille ? Quand il te l'a proposée, dis-moi... n'était-il pas encore temps de fuir ?

Ces paroles prononcées, une pulsation douloureuse me fit porter la main sur mon cœur. Identifiant cette soudaine culpabilité comme étant la sienne, je m'étonnai aussitôt d'un tel phénomène.

« Evy... tu peux donc m'entendre quand je m'adresse à toi ? » dissimulai-je aussitôt dans mes pensées.

Je méconnaissais le fonctionnement du mécanisme de l'état conscient, aussi redoutai-je d'établir la connexion avec elle étant donné notre condition.

« Il serait en effet fâcheux qu'elle prenne conscience de la situation extérieure avant que je ne nous sorte de ce mauvais pas ! »

Les battements de mon cœur honteux infusaient en moi son malaise, alors l'idée folle me traversa l'esprit que de lui présenter mes excuses était probablement de mise.

— Pardon, Evy... ce reproche est injuste puisqu'il ne prend pas en compte ta rare gentillesse qui ne peut concevoir la duplicité d'autrui. Ce n'est pas de ta faute si les choses sont ainsi... et aussi parce que... le chocolat chaud que j'ai très apprécié de boire était probablement drogué ! ajoutai-je en croisant les bras, l'air renfrogné.

L'espace de la désagréable seconde qui suivit, le silence implicite qui régnait entre ces pierres murmura qu'une gamine qui se prenait pour un adulte mâle, taillant la bavette avec sa copine imaginaire, était une scène somme toute moins tragique que grotesque.

« Et pourtant, mon cœur vient de s'apaiser à l'instant... »

Cette enveloppe quelque peu meurtrie mais intacte, à un petit détail près sans doute, je reportai mes observations sur le décor de ce sombre endroit qui m'accueillait.

Il s'agissait bien de la cave où cet abject psychiatre nous fit subir l'innommable.

Fait surprenant, cette pièce était en tout point identique à ma tanière intérieure, telle la réplique exacte qu'en avait ici photographié ma mémoire.

« Mais pourquoi étais-ce cette cave sordide qui servait de tapisserie à mon havre intérieur ? » m'agaçai-je pour supposer aussitôt que la corrélation découlait du simple fait que ce fut ici que disjoncta mon esprit.

Tout ce que je pouvais affirmer pour l'heure ne pesait pas bien lourd. Hormis les objets qui la remplissait et qui dans mon cas étaient la manifestation des inclinations de mon essence, le contenant en demeurait le parfait homologue.

M'amusant alors de ce bric-à-brac qui tombait sous l'analyse de mon regard, je me laissai aller à quelques spéculations sur le propriétaire de ce fichu bazar.

A en juger par ce qui se trouvait entreposé ici, je pouvais attester avec aplomb que ce bon docteur, en plus d'être fichtrement bien équipé pour jouer à la poupée, semblait avoir pas mal voyagé du côté de l'Asie pour l'outrager à son échelle.

Il avait également abandonné tout espoir d'apprendre à équilibrer le disgracieux de sa masse sur une piste de ski.

« En période de sortie scolaire, très probablement ! Grosse gélatine avariée ! » m'agaçai-je de ne savoir s'il me fallait classer ce type dans la catégorie des salopards diplômés ou dans celle des abrutis à euthanasier.

Entre ces deux options ma nausée balançait quand soudain, alors qu'un silence de mort régnait en maître sur la maisonnée, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

## CHAPITRE VIII

# UN ÉTRANGE VISITEUR

J'escaladai sans bruit les marches de bois et entrouvris légèrement la porte. Ce bon docteur n'avait pas jugé utile de la verrouiller puisque, s'étant probablement précipité dans sa chambre pour endurer le deuil, il semblait être persuadé d'avoir cassé sa jolie poupée.

Toutes ressemblances avec ma tanière intérieure s'arrêta au plancher de chêne qui étalait la perspective de ses veines cirées à hauteur de mon regard. Sans surprise, je reconnus le hall d'entrée du docteur Orban dont la disposition m'était tout à fait familière.

« C'est donc bien dans son sous-sol qu'il nous a emmené après que la drogue ai fait son œuvre ! » pensai-je pour aussitôt me fustiger d'être à ce point friand de cette boisson chocolatée.

Laissant-là ce détail de notre grotesque tragédie, mon attention se portait à présent sur l'entrée. A quelques enjambée de ma position se dressait la double porte de la sortie. Massive, ces carreaux granités formaient un assemblage complexe de vitraux tri-colorés. Au travers du verre fumé, je pouvais distinguer la silhouette de celui qui avait sollicité qu'on lui ouvre et qui, immobile, attendait que l'on vienne l'accueillir.

L'idée de m'extirper de ma prison pour courir vers la sortie me traversa l'esprit. Mais bien qu'objectivement rien n'aurait pu m'empêcher de prendre la clef des champs, une étrange sensation m'intimait de ne surtout pas bouger de là où je me trouvais.

La prudence ayant force de raison, je me rangeai à l'avis de ce mystérieux instinct.

De chaque côté de l'entrée se trouvait un passage donnant sur deux autres pièces. A droite s'étendait la salle d'attente, antichambre où devaient poirotter en préambule tout prétendant à la sonde freudienne.

A gauche se trouvait le bureau du docteur où la magie de la psychanalyse opérait miracles et prescriptions de drogues légales.

En ce qui concernait la partie arrière de la maison, tout ce que j'en avais cartographié était ce long corridor. Parallèle à ma position, il permettait d'accéder à trois autres pièces dont j'ignorais sur quoi pouvais bien s'ouvrir leur porte respective.

J'y avais également aperçu le somptueux escalier qui donnait accès à l'étage de cette labyrinthique maison de maître.

L'arrivée du docteur tardant, un deuxième coup de sonnette se réverbéra dans le hall, chamarré de lumière.

Dissimulé dans la pénombre, personne ne pouvait soupçonner ma présence. J'étais alors aux premières loges pour observer la scène qui allait se jouer d'une seconde à l'autre sous mes yeux.

« J'arrive, j'arrive ! » s'égosilla le criminel dont la voix chevrotante trahit d'emblée sa grande nervosité.

Les bruits de ses pas pressés firent alors grincer le plancher de l'étage pour ensuite martyriser les marches de l'escalier, sous son poids de bovin.

Le souffle encore haletant, il passa tout à côté de moi pour se recoiffer prestement devant le grand miroir de l'entrée.

Il s'empara alors convulsivement de la poignée en laiton ouvragée et, après avoir respiré une dernière fois à plein poumon, il se décida à ouvrir la porte à son mystérieux visiteur.

Là, sous les rayons chaleureux du soleil qui apportait un éclat éblouissant aux colonnes blanches qui soutenait le balcon de l'étage, un homme se tenait accroupi.

La trentaine bien faite, il portait une veste élégante en feutrine raffinée. Un col rigide et redressé cerclait son visage, comme un grand méchant tueur à gage de série B au charisme surfait.

Il était à moitié penché sur la jardinière à sa droite, ses doigts caressant avec délicatesse l'un des lys blanc dont elle débordait généreusement.

Les bords du Fedora qui le coiffait dissimulaient encore son regard, de toute évidence captivé par la pureté parfaite de cette fleur, au point de n'avoir prêté aucune attention à celui qui lui avait ouvert la porte et qui attendait maintenant qu'il se présente.

Mais il n'en fit rien, affairé qu'il était à rayer de son ongle la surface lisse et sans défaut du pétale serré entre ses doigts.

L'ayant froissé jusqu'à l'amener à l'état de bouillie informe, il agita la main pour se débarrasser des derniers résidus de sèves.

Au bout de quelques secondes à observer cette scène invraisemblable, notre psychiatre, qui supportait très mal toute forme de grossièreté, en perdit dans l'instant son reste de patience.

— Vous désirez, Monsieur ? lui demanda-t-il en laissant transparaître l'agacement de manière volontaire.

Au son de cette voix gutturale, l'évaporé personnage releva le visage pour fixer son interlocuteur.

Voilé d'une ombre, son regard se dévoila plus inexpressif qu'une fenêtre s'ouvrant sur le vide.

Il émergea alors de son propre néant pour prendre pied dans notre réalité. D'un bond, il se dressa sur ses jambes avec une fulgurante vélocité pour faire face à notre hôte qui en recula de deux pas, tant fut grand son saisissement.

Il me fut alors donné de mieux conjecturer l'étrange individu, en l'observant par-dessus le bras du docteur dont la main s'accrochait encore au bouton de porte.

Une bouche aux lèvres charnues étirait son insolence sur une mâchoire quadrangulaire qui virilisait ce visage, qualifiable de charmant si l'arrogance n'y suintait pas de façon manifeste.

Par-dessous son couvre-chef, je distinguai la teinte sombre de ses cheveux coiffés avec soin, ce qui acheva de me convaincre de la coquetterie du personnage dont l'attitude générale exprimait la plus franche assurance.

Pour ce qui était de son regard, j'avais beau me contorsionner, il m'était impossible de le distinguer. Quelque soit l'angle de vue sous lequel je l'observais, le haut de son visage restait masqué par l'ombrage de son Fedora.

La stupeur avait brouillé les traits lymphatiques de notre hôte.

L'homme déploya alors un large sourire qui n'eut d'égale en blancheur et en démesure que la pierre illuminée des colonnes devant lesquelles il se dressait fièrement.

— Docteur Oliver Orban ? lança-t-il sur un ton bien trop sympathique pour parier sur le fait qu'il puisse être authentique.

Pourtant sa voix me surpris tant rien ne laissait présager qu'elle pouvait être d'une telle gravité.

Doté d'un tel organe, il n'avait sans doute guère besoin de monter en puissance pour surpasser tout autre timbre qu'il dominait sans difficulté aucune.

— Lui-même ! répondit le médecin qui venait de recouvrer un semblant de son audace perdue. Et vous êtes... ?

Sans répondre à la question, il déploya la jambe pour franchir le seuil jusqu'à pénétrer dans le hall, bousculant le psychiatre dont le souffle trébucha sur la mollesse de sa lèvre inférieure.

Surpris par ce rapprochement aussi soudain qu'inattendu, je me tapis plus au-dedans de l'obscurité.

— Mais, que faites-vous ! s'offusqua le médecin dont le goût des bonnes manières venait d'être piétiné par la rusticité de l'indésirable invité. Vous n'avez pas le droit de...

Il lui coupa alors la parole et s'exclama, de la plus théâtrale des outrecuidances.

— Et-bien, et-bien ! C'est une sacrée maison que tu as là, docteur ! Un héritage, j'imagine ? lui demanda-t-il en se tournant un bref instant dans sa direction, avant de reprendre l'avidité de ses observations. Un psy gagne bien sa vie mais tout de même... Très chic !

Le front d'Orban se plissa alors, telle une succession de vague qui étala sa peau sanguine jusqu'au fouillis de ses sourcils.

— Monsieur, si vous ne me dites pas immédiatement qui vous êtes sachez que je n'hésiterai pas à appeler la police !

Son regard quitta donc avec regret les boiseries ouvragées du haut plafond qui semblaient le fasciner. Il porta alors la main à son front pour en frapper la surface dans une expression empreinte de sottise.

— C'est vrai qu'il faut se présenter ! J'oublie toujours cette étape ! se fustigea-t-il faussement tout en laissant à son sourire le soin de le trahir. Autant pour moi !

Il ne put davantage le retenir et perdit une nouvelle fois son regard sur les mille et un objets qui décoraient la demeure.

Meubles sculptés, luxurieux canapés, lustres splendides et bibelot de grande valeur de toute sorte, il y avait là une vaste caverne d'Ali Baba à contempler.

— Le souci... reprit-il en passant d'un trésor à l'autre, l'œil attentif. C'est que j'ai énormément de noms. C'est indispensable dans mon travail !

Il se retourna alors dans sa direction et sourit.

— Appelle-moi donc Monsieur K ! Cela suffira.

— Monsieur K ? répéta le vieil homme, méfiant bien plus que curieux face à tant de mystère.

— Ravi de constater que tes oreilles fonctionnent toujours correctement. se moqua-t-il avec aplomb. J'ai horreur de devoir me répéter !

Sur ces paroles, il plaça les mains dans les poches de sa veste avant de pénétrer avec nonchalance dans le bureau du docteur, dès lors à deux doigts de la syncope.

— Mais, mais... Vous ne pouvez pas ! Veuillez sortir immédiatement !

Depuis ma sombre cachette, je dus étouffer un rire dans la paume de ma main. J'ignorais qui pouvait bien être cet homme, particulièrement agaçant, mais le spectacle de ce qu'il faisait endurer à ce gros porc me divertissait au plus haut point.

Dès qu'ils furent tout deux entrés dans la pièce, je m'extirpai de la cave et collait ma forme contre le mur afin de suivre de plus près la suite de leur conversation.

— Bon, docteur ! s'exclama résolument ce Monsieur K qui semblait s'être enfin décidé à entrer dans le vif du sujet. Je n'irai pas par quatre chemins ! Est-ce que tu aimes les enfants ?

A cette question qui lui crispa l'ensemble de la musculature, notre médecin prit aussitôt un air dégagé, mais ne pouvant malgré tout retenir la sueur qui s'échappait de par tous ses pores.

— Bien sûr ! Dans le cadre de mon travail, il est normal de...

Son interlocuteur l'interrompit alors sans ménagement.

— En effet et j'imagine ô combien la tentation doit être grande ! Lorsque l'on est un pédopsychiatre dont l'historique de recherche internet dévoile un penchant plus que prononcé pour les petites filles ! Le coupable foudroyé se raidit. Au paroxysme de cet électrochoc, il porta vivement la main à sa poitrine pour y contenir une plainte d'épouvante, comme s'il eut tout à coup l'effroyable sensation que la révélation de son acte le ferait tomber mort.

La décharge en fut si violente qu'un puissant vertige manqua de peu de lui faire renverser la desserte sur laquelle il se réceptionna.

— Holà ! Doucement docteur ! s'inquiéta l'être insidieux qui venait de le si brusquement confondre. N'allez pas me faire le coup d'avaloir votre chique sur un si splendide tapis ! Le temps que les ambulanciers arrivent à vous soulever, votre sphincter se sera relâché...

Pour ma part, l'oreille toujours tendue, je n'avais plus envie de rire. La tournure qu'avait prit soudain cette étrange conversation ne me plaisait guère.

« Qui est donc ce type ?... »

Le front en sueur tandis qu'il tentait de reprendre le contrôle de son souffle haletant, le psychiatre le fixait droit dans les yeux avec toute l'animosité décuplée d'une bête acculée.

— Alors... vous êtes donc... de la police ?

A cette question tout à fait légitime, l'homme énigmatique qui se tenait devant lui, les mains bien enfoncées dans les larges poches de son manteau, se mit à rire aux éclats.

— Hum ! D'une façon somme toute assez lointaine on pourrait le dire ainsi... Mais en vérité, ma fonction partage davantage de points communs avec celle de l'agent secret !

Ne sachant plus sur quel pied danser, le regard éberlué du docteur ne semblait plus pouvoir se détacher de son invité.

De son côté, l'importun personnage ne lui laissa pas davantage le temps de le questionner.

— Pour ce qui est du reste, ce ne sont pas tes salades ! Sache simplement que tu te trouvais sur la liste de ceux avec qui je devais entrer en contact. Il est toujours appréciable d'avoir beaucoup d'amis dans cette grande famille qu'est le corps médical, à plus forte raison quand nous partageons des hobbies communs !

— Des hobbies communs ? Mais... qui diable êtes vous donc ? murmura le docteur, aussi dérouteré que de mon côté j'en étais tout bonnement médusé.

— Ah ! lança-t-il, enthousiaste. Tu brûles ! Mais c'est encore raté !

Une nouvelle fois paré de son aura de mystère, il ignora la question pour poursuivre ce qui ressemblait toujours un peu plus à un monologue.

— Hélas, malheureux timing s'il en est, tu as craqué et brisé la glace en solitaire. J'imagine qu'un jour, à la suite de simples documentations liées à ton travail, tu as découvert la chose qui allait devenir ton obsession perpétuelle. L'ébauche d'une méthode de contrôle de l'esprit humain !

A ces mots proprement terrifiants, ce fut à mon tour d'être saisi de violentes sueurs froides. Mes jambes se mirent à trembler sans que je ne puisse en reprendre le plus petit semblant de contrôle et, tandis que se disputaient troubles et raison en mon esprit, Monsieur K poursuivit.

— Ô, comme tu as dû la sentir monter en toi, cette envie dévorante ! Une petite poupée, obéissante et rien qu'à toi ? Tu t'es alors demandé si cela ne pouvait pas être elle, cette fille, perdue dans les affres de sa puberté naissante. Une âme apeurée à l'intelligence étriquée, mais d'une gentillesse toute facile à duper.

« Ce gars ! » pensai-je, m'agaçant à mesure que m'échappait inexorablement la logique de ce qui se déroulait sous mes yeux. « Je rêve ou est-ce qu'il est en train de parler de nous ? »

— Un regard d'une tristesse si profonde que même le plus beau de ses sourires est impuissant à la chasser. Une bouche si désirable, comme un avant-goût du galbe de ses arcanes. Les délices d'une psyché mélancolique, un intellect surprenant dans son étrange fonctionnement et ainsi de suite, emplissant toujours un peu plus ta cervelle de son image jusqu'à ce qu'elle en soit hantée... tu t'en ai finalement emparé ?

Ainsi acheva-t-il sa tirade écœurante qui, non contente d'avoir pétrifié d'effroi ses deux uniques auditeurs, laissait à présent s'étendre un insupportable silence qu'il me fallait garder.

Le corps en nage, le docteur tremblotait comme une feuille. Ses pensées étaient bien trop confuses pour élaborer un quelconque mensonge qui tiendrait un tant soit peu la route.

Celui qui se faisait appeler Monsieur K l'observait avec attention.

Il ne semblait rien ignorer des travers abjects de notre psychiatre et avait implicitement évoqué ses abus de la nuit précédente. Ainsi n'attendait-il plus que la confirmation de ce qu'il savait déjà pour aller plus avant dans ses projets.

— C'est bien cela ? lui demanda-t-il, ses aveux peinant à sortir.

Une respiration haletante pour seule réponse, le sombre personnage expira aussitôt une partie de sa consternation.

— Est-elle vivante ?

À nouveau le coupable ne répondit pas. La bouche toujours scellée par le poids écrasant de son crime, il se refusait à avouer l'inavouable.

Agacé par le stupide d'un tel silence comme piètre argument pour contrer les évidences, le timbre grave de sa voix perdit alors de sa désinvolture quand il fut forcé de se répéter.

— Est-elle toujours vivante ?

Tressaillant tout d'abord, le visage du docteur Orban se décomposa face à l'inévitable, passant de l'angoisse à la colère puis de la colère à la honte jusqu'à atteindre sa résignation finale.

— ... oui...

— Et bien voilà, ce n'était pas si difficile ! s'enthousiasma-t-il. Et où l'as-tu donc cachée, dis-moi ? A cette question, mon esprit s'alarma. Il était grand temps de revenir sur mes pas si je ne voulais pas me faire surprendre à les épier.

Les muscles endoloris par la contraction d'une intense nervosité, je me faufilai à nouveau dans la cave, non sans ressentir les battements de mon cœur s'accélérer sous l'impulsion de l'adrénaline. Comme étaient onéreux les efforts qu'il me fallait déployer pour garder ce corps insoumis sous ma coupe.

À mi-chemin de l'escalier que je m'étais appliqué à dégringoler à pas feutrés, je me figeai, comme brusquement giflé par ma propre stupidité.

« Pourquoi suis-je redescendu dans ce cul-de-sac où je me retrouve à présent acculé ? » me blâmai-je d'une erreur à ce point fatale.

L'esprit désarçonné par un stress intense, j'impulsai sans réfléchir une remontée précipitée quand le bruit de leurs foulées sur le plancher m'attesta qu'il était malheureusement bien trop tard pour cela.

Avenant envers celui dont il espérait son salut, le docteur fit prendre à son visiteur le chemin de la cave où s'agitait mon être piégé. Ainsi ne me restait-il plus qu'à jouer les morts, en espérant réussir à duper l'instinct de ces deux carnivores.

Je me recouchai donc sur le matelas comme si je ne m'étais jamais éveillé de mon coma et attendais, non sans inquiétude, qu'ils descendent à leurs tours.

La lourdeur de leurs pas faisait grincer les marches de l'escalier. Il me semblait alors que ce tumulte n'en finirait jamais.

Mes sens opprimés par l'investissement de leur présence qui encerclait la mienne, je me désincorporai malgré moi. Un ou deux centimètres, à peine, mais cela était suffisant pour apaiser les ravages du stress et me conférer une position d'observateur clandestin.

Aussitôt, une grande exclamation retentit.

— Mais qu'est ce que t'as foutu, sombre imbécile ?

L'accusé se retourna aussitôt pour presser les deux mains sur son crâne à moitié dégarni, dans l'espoir sans doute d'y confiner son prochain éboulement.

Monsieur K s'accroupit alors à hauteur de mon visage pour mieux m'observer, de son œil tout aussi perçant que navré.

Sans attendre, son sérieux se porta sur la brûlure qui ornait le centre de mon front. Il fit aussitôt glisser son regard le long du matelas, suivant le jeu de piste qui lui fit rapidement découvrir l'arme du crime. Là, il se saisit du câble électrique qui jonchait les dalles de pierre. Il afficha alors une profonde consternation en direction du psychiatre dont la physionomie déformée lui faisait à nouveau timidement face.

— Tu es un authentique barbare dis-moi, le poudré ! lança-t-il, un sourire par-dessus une expression stupéfaite. Apprends que ce genre d'opération ne se pratique pas ainsi. Il y a un rituel bien précis pour obtenir le résultat escompté.

Sa phrase achevée, il décripa les doigts jusqu'à ce que le câble s'en échappe pour s'étendre à nouveau sur le sol. Il s'en désintéressa alors définitivement et se pencha vers moi pour me couvrir de l'insupportable concupiscence de ses observations.

— Là, tu as tout fait de travers... murmura-t-il en rendant son verdict. Tu lui as tout simplement grillé la cervelle.

Le responsable de ce massacre en fut bouleversé au point de sombrer dans le mutisme, ne laissant plus transparaître de lui que la honte qui le rongait.

Face à son absence d'argumentation, Monsieur K afficha la brièveté d'une mine dubitative avant de finalement préférer s'en amuser.

— Et-bien, mes félicitations ! lui dit-il en s'emparant de mon bras ballant pour l'agiter de droite à gauche. Te voici l'heureux propriétaire d'un très charmant légume !

A cette remarque qui ne fit sourire que ce maniaque, le docteur s'enfonça davantage dans les affres de ses remords.

— Je, je ne voulais pas... ce n'étais pas ça que je voulais ! se justifia-t-il, la voix presque éteinte. J'aimais beaucoup cette petite...

« Tss ! Détestable porc ! » grognai-je intérieurement quand son interlocuteur allumé s'exclama avec force.

— Ah ! Je veux bien te croire !

Il s'empressa alors d'écartier du bout des doigts les quelques mèches de cheveux qui voilaient partiellement mon visage, quand il se désola d'un si regrettable gâchis.

— Elle avait le profil idéal... Un besoin vital d'affection qui rend inconséquente jusqu'à la bêtise la plus navrante...

Sa main me souleva légèrement le menton et il enlisa son visage dans un chagrin lancinant.

— Invisible aux yeux des autres...

Sa phrase en suspend, l'émergence d'un large rictus précéda la renaissance de l'inquiétant regard de cet esprit gastrolâtre.

— Mais lumineuse pour un prédateur !

Cela disant, il laissa son buste s'affaisser jusqu'à m'imposer la répugnance d'être ainsi surplombé.

Aussitôt, je me sentis aspiré par mon corps.

L'éveil soudain de la colère nous avait reconnecté.

« Non ! Ne bouge pas ! »

Son visage s'approchait et je pouvais maintenant sentir la chaleur de son souffle sur mes lèvres.

« Ne hurle pas ! Retiens ton poing ! » m'intimais-je tandis que le brasier de la rage se concentrait dans mes membres pour les enflammer jusqu'à me brûler.

— Les plaies de cette pauvre âme qui distillent tout autour d'elle l'odeur du sang qui éveille mes appétences ! murmura-t-il d'une aura lascive que je sentais ramper sur ma peau comme la moiteur de sa langue.

Écœuré jusqu'à la nausée, ma capacité à contenir en moi ma furie allait atteindre sa limite quand il ferma les yeux pour me respirer tout en intensité. Son odorat rassasié, ce tourbeux personnage redressa le haut de son corps.

— Et quel décor de rêve ! poursuivit-il en s'extasiant sur l'aspect de la pièce où nous demeurions.

Les humidités d'une sombre prison. Un matelas crasseux. Poussières, moisissures et toiles d'araignées. Ah ! j'en ai vu des originaux !

Après s'être exclamer, il tourna son exaltation en direction du docteur médusé.

— Mais toi, tu as un goût sûr !

L'infect duo de ces ignobles tarés m'avait porté jusqu'à l'ébullition et ce fut de l'ordre du miracle que d'avoir pu me retenir de leur sauter au visage. De ce magma de rage, une légère crispation faciale vint alors trahir les remous qui s'agitaient dans mes profondeurs.

« ... l'ont-ils remarqués ? »

Saisit par un désagréable effroi, je pus alors sentir l'attention du sinistre personnage se déverser sur moi.

Les nerfs en pelote, le docteur Orban, dont la myopie me préserva d'être découvert, ne put contenir plus longtemps le flot d'émotion qui le submergeait. S'ensuivit une décharge d'agressivité verbale, proportionnée à l'emplâtre personnage, et dont la forme demeura ridiculement courtoise.

— Veuillez cesser vos railleries ! Allez-vous me dire enfin si oui ou non vous avez le projet de vous rendre utile à quelque chose ? Après tout, vous êtes tout autant mouillé que moi dans cette affaire, à présent !

Mais les vociférations qui gesticulaient dans son dos n'intéressaient pas l'interpellé. Tout son brûlant intérêt s'était focalisé sur ma personne.

Mon soubresaut, à peine perceptible, ne lui avait pas échappé.

— Vous m'écoutez ! s'agaça le psychiatre, indisposé jusqu'à l'occlusion d'être ainsi méprisé. Le visage soudain inexpressif, il daigna enfin se tourner dans la direction du pauvre docteur tourmenté.

— Alors ? Auriez-vous, je vous prie, l'amabilité de m'aider à régler ce... problème ?

En plein ébat avec ses captivantes pensées, l'homme se montra invariablement détaché de ce qui pouvait tracasser son hôte.

— Comment ?... de l'aide ? Tu veux de l'aide ? répondit-il sur un ton monocorde, l'attitude évaporée. Tu penses vraiment que je n'ai que ça à faire de mes journées ? Réparer les bêtises d'un vieux pervers qui a voulu jouer aux apprentis sorciers ?

Le visage teinté d'écarlate, le vieillard menaçait d'exploser quand son interlocuteur reprit d'une voix burlesque, cristallisée par la résonance que lui offrait la cave de pierre.

— Et bien soit ! Si c'est là ton souhait, je me ferai volontiers ton bon génie !

Tout en réjouissance alors, il entrecroisa les doigts pour les faire craquer d'un geste brusque.

— En prenant dès à présent les choses en mains !

Ses bras se glissèrent ensuite sous mon dos et mes jambes pour m'emporter avec lui dans le vif recouvrement de sa verticalité.

« Ce type !... que va-t-il donc faire de nous ? »

— Mais... où comptez-vous l'emmener ? s'offusqua le médecin.

Le bon génie soupira.

— Je respecte tes goûts, l'ancêtre, sois en sûr ! Mais, en ce qui me concerne, il est hors de question que je bosse dans cet environnement !

D'un sourire douxereux, il acheva ici d'épiloguer sur cette question.

— J'ai horreur de salir mes vêtements !

Le sujet clos, il nous fit gravir l'escalier pour regagner le rez-de-chaussée. Le docteur Orban semblait nous suivre, tout occupé à ronchonner son drame jusqu'à en perdre son peu de souffle. Le grand hall atteint, nous tournâmes le dos à la porte d'entrée, poursuivant par le corridor qui donnait accès à l'arrière de la maison.

Il nous fit alors pénétrer dans la pièce de gauche.

— Pas par là ! s'écria le docteur dans un élan de panique. C'est ma bibliothèque !

Le mystère dévoilé, je me rangeai bien volontiers à l'avis du psychiatre quant à la pertinence de m'entreposer dans un tel lieu.

Mon taxi me déposa alors sur ce qui m'apparut être un canapé à l'assise fort peu rembourrée.

Le son de ses pas s'éloigna ensuite et je l'observai, d'un œil furtif, regagner la porte de ses enjambées décidées.

Arrivant à son seuil dans le même temps que le médecin, Monsieur K se saisit de la poignée et, dans un large sourire, il le stoppa dans sa tentative d'entrer.

— Ah ! Désolé docteur ! s'exclama-t-il d'un ton farceur. Mais il va falloir patienter à présent !

Prends donc un petit verre, ça va te détendre !

Ses traits se liquéfièrent de se faire ainsi exclure et il n'eut guère le loisir de bafouiller davantage ses objections.

— Mais, je...

Là-dessus, il se fit vigoureusement fermer la porte au nez.

## CHAPITRE IX

### MR. K

Le silence se fit alors de par la vaste pièce.

Le son de ses pas était à peine perceptible mais je le sentais se rapprocher mon être, allongé-là.

Son regard incisif me fixait par-dessus des commissures sensiblement étirées qui contenaient encore le palpable de son euphorie.

Il pencha alors le haut de son corps pour scanner quelques instants mon inertie, avant de revenir à sa posture d'origine par le vif redressement de son échine.

Calme en apparence, son avidité guettait la plus infime crispation musculaire qui trahirait de ma présence et, comme pour mieux patienter, il glissa les mains dans les poches de sa veste.

« Qu'est ce que t'attends, crétin ? » pensai-je. « Une réaction ? Tu peux toujours courir ! »

Au bout de plusieurs minutes de ce silence, paisible comme le calme avant la tempête, je me refusais toujours obstinément à me manifester.

Affichant dès-lors une expression niaise, son regard de ténèbres se promenait lentement de droite à gauche, tel un enfant en proie à un ennui souverain.

Sa bouche charnue fit alors la moue et la modulation de ses traits se figea. Puis ses lèvres s'étirèrent en un sourire vulgaire qui contrasta une nouvelle fois sa précédente figure.

Utilisant son poids, il pivota avec souplesse par un effet de balancier jusqu'à me tourner le dos. Il se mit alors en marche pour accomplir une dizaine de pas nonchalants, droit devant lui.

Dans le même temps il se mit à siffler un air qui ne m'était pas inconnu, chemin faisant.

« C'est... Moonlight Sonata ? »

A présent immobile, il demeura ainsi un fugitif instant avant de sortir ses mains de leurs abris feutrés. Celles-ci vinrent ensuite défaire l'alignement vertical de ses boutons et, cette tâche accomplie, il fit glisser le manteau le long de ses bras jusqu'à s'en extirper.

Après l'avoir soigneusement plié et déposé sur l'accoudoir d'une bergère, il fit craquer ses cervicales en penchant la tête d'un coté, puis de l'autre.

Le menton fièrement redressé, il entama ensuite de déboutonner l'éclatante chemise blanche qui le recouvrait.

« ... qu'est-ce qu'il fabrique, ce pervers ? Il ne va tout de même pas... »

Sa tâche achevée, il déplaça les doigts au niveau de son entre-jambe. Résonna alors entre les murs de cette pièce immense, le son de la fermeture éclair de son pantalon.

Dès cet instant, le regard vide dont je me parais disparu dans un roulement oculaire. Une nouvelle expression figea mes traits et, telle une poupée inanimée qui revenait à la vie, je m'essayai pour croiser les jambes, mon œil glacial braqué sur l'homme qui me tournait le dos.

Après l'avoir observé dans une commune immobilité, je me décidai à rompre le silence de cette détestable ambiance.

— T'as l'intention de t'amuser un peu, connard ?

L'agressivité extrême contenue dans ma voix résonna pour s'écraser violemment sur chaque obstacle qu'elle rencontrait, forte de la détonation qui l'avait projetée.

Cela aurait fait sursauter n'importe quelle personne présente dans la pièce et les verres se seraient lâchés pour agrémenter ce son strident de celui du cristal brisé.

Mais l'homme impassible qui se tenait là demeura imperturbable. Seule avait cessé la chansonnette soufflée par sa bouche.

Sa tête se pencha alors de côté quand il soupira sa satisfaction.

— Ah ! Finalement, te voilà !

S'échappa alors de lui un rire à ce point grotesque qu'il eut l'air d'un parfait imbécile. Il commença par refermer sa braguette d'un geste vif avant de s'affairer à se reboutonner.

— J'en étais certain ! lança-t-il, manifestement très fier de son instinct. J'ai pu sentir ton odeur se modifier quand tu t'es crispé en plein milieu de ma conversation avec ton abruti de psy !

Venant ici déglutir sa raillerie, il poursuivit aussitôt.

— C'était finement joué ! Un amateur n'y aurait vu que du feu ! Mais, malheureusement pour toi... Il marqua alors une pause dans son discours et souleva le menton pour sceller le dernier bouton qui trônait là. Il se retourna ensuite avec entrain pour plonger dans le mien le vide de son regard clandestin.

— Moi, je ne suis pas un amateur !

Dans un large rictus, il entama alors d'effacer la distance dont il nous avait séparé.

N'accordant aucun crédit à sa menace tant elle m'apparut surfaite, je le narguai d'un sourire hautain.

— Pff ! Ne me fait pas rire ! Tel que je te vois tu m'as plutôt l'air d'une cervelle atrophiée rangée dans une belle tête à claque !

A cette réplique des plus insolentes, cette charogne éclata de rire sans aucune retenue. Il ria, encore et encore, jusqu'à porter l'avant bras au niveau de son estomac pour soulager l'irrépressible de cette hilarité.

Il lui fallut encore un instant pour reprendre son souffle entrecoupé de soubresauts moqueurs tandis que, le toisant d'un air contempteur, ma patience avait atteint sa limite.

Sa maîtrise retrouvée, ce piètre saltimbanque se dressa subitement comme un diable qui s'échappe de sa boîte.

À nouveau, il s'avança.

— Allons, allons ! Tu ne vas pas faire l'erreur grossière de penser que je n'ai pas de face cachée, moi aussi. Ce serait faire preuve de cette crétinerie dont tu m'accuses très mal à propos !

Arrivé à ma hauteur il se pencha en avant, les mains appuyées sur ses genoux pour soutenir cette posture. Son visage m'approcha puis, il reprit cette expression loufoque qu'il poussa volontairement jusqu'à la caricature.

— Et t'es pas un crétin toi, hein ?

Sa face au plus près de la mienne, je ne pouvais toujours pas discerner ses yeux, comme gommés par un vortex qui s'ouvrait sur les ténèbres.

Était-il vraiment possible que cet homme pas de regard ?

Mon buste se recula alors des quelques centimètres qu'il me fallut pour rendre supportable son écœurante proximité. Je le dévisageai avec virulence, masquant la méfiance qu'il commençait à peine à m'inspirer.

Son expression captivée était tout occupée à contempler mes traits quand il sourit sa grande satisfaction.

— Hum... cela aurait été regrettable de garder clos de si beaux yeux verts... petite cachottière !

Ce compliment expiré, il se redressa avec vivacité pour porter la main au menton, comme pour mieux stimuler sa soudaine réflexion.

— Alors, vous êtes combien là-dedans ? m'interrogea-t-il tout en me scrutant de la tête aux pieds. A première vue je dirais que vous n'êtes que deux, peut-être trois...

A ces paroles d'une redoutable sagacité, mon souffle en fut bien malgré moi coupé tandis qu'il poursuivait son analyse.

— Toi, du simple fait de ta présence et au vu du caractère que tu te traînes, tu es sûrement le protecteur.

« Mais... t'es quoi toi, au juste ? » pensai-je avec stupeur tandis que le voyant d'alarme de mon instinct de survie clignotait avec frénésie.

— Ce qui veut dire que, quelque part, bien planquée derrière le rempart que tu personnifies, se cache le chaud et souple petit cœur de cette jeune demoiselle ?

A ces paroles, je dédaignai la paralysie au profit d'une posture agressive.

Au-delà de la profonde hostilité née de ce qu'il avait percé à jour l'existence de notre innocence, je ne cessais de m'interroger sur la nature de ce qui se tenait présentement face à moi.

« Cet homme ! Comment peut-il pointer du doigt et conclure si justement sur ce qu'il se passe en l'intime de notre âme ? Quelle est cette aura qui nous devine et s'insinue tout à coup ? »

Mes pensées s'agitaient comme de l'huile qui crépite dans une poêle brûlante. Je sentais monter en moi l'intensité d'une terreur qui ne m'était guère familière.

— Et où est-elle, cette douce enfant ? reprit-il d'un air bienveillant qui suintait la fausseté. J'aimerais vraiment faire sa connaissance !

Au simple fait d'imaginer que cet infect individu puisse oser s'approcher d'elle, la rage s'empara de moi et mes dents grincèrent dans ma mâchoire crispée.

La tension portée à son comble, notre absorption mutuelle se fit soudain parasiter par un bruissement. Un craquement à peine perceptible et pourtant, il ne nous avait pas échappé, ni à l'un, ni à l'autre.

Simultanément, nos regards se tournèrent en direction de la porte entrouverte.

Dissimulé dans la pénombre du couloir, la grotesque figure du docteur Orban nous épiait, blafard comme s'il se tenait en face d'un fantôme.

Ma rancune envers lui s'éveilla alors furieusement et je le dévisageai.

— Qu'est ce que tu fous là, débile ? Casse-toi !

Cette abomination qui venait frapper sa rétine effarée l'horrifia. La fillette d'ordinaire d'une extrême douceur lui vociférait à présent sa colère.

Il s'exécuta aussitôt et referma la porte précipitamment pour laisser ouïr à travers elle le rythme empressé de ses pas fuyants.

Monsieur K, qui n'avait rien perdu de cette scène absolument captivante, éclata de rire jusqu'aux larmes.

— Mais quel guignol, ce gars ! Décidément, n'est pas un Maître qui veut ! s'esclaffa-t-il de plus belle.

Je fixai dès lors de ma froideur l'auteur de cet insupportable badinage, totalement imperméable à l'humour qui semblait être le sien.

Ce regard électrique l'extirpa de son délire et ne demeura sur ses traits, l'instant d'après, qu'une expression de réjouissance dévorée par l'impatience.

La pointe de sa langue perça soudain à la commissure de ses lèvres pour les humidifier. Tout en lenteur alors, son bras se déploya pour m'approcher et sa gestuelle, sensiblement tremblante, trahissait le monstre qui habitait sa chair en secret.

Sa libération était toute proche.

Je fronçais aussitôt les sourcils pour faire mienne ma précédente posture défensive. Ma musculature se crispa tandis que je me préparai à endosser le rôle de muraille.

Pour l'épargner « elle », j'encaisserai sans broncher tous les supplices à sa place.

En phase avec cette fonction qui était la mienne, je n'avais pas pour autant l'intention de demeurer passif face à mon ennemi. Aussi faible étais-je et sans réel espoir de me soustraire au pire, j'ambitionnais pourtant de décrocher la palme du plus mésavenant des partenaires.

J'avais dans l'idée de commencer par le balafrer et, très vite, ma stratégie s'était mise en place. Je profiterai de l'effet de surprise pour passer par-dessus le dossier et lui défoncer le crâne avec la sphère armillaire posée sur la console.

« Amène-toi, connard ! »

Ses doigts effleurait à présent la guipure de mon encolure et j'allai passer à l'attaque, quand sa manche étirée par son mouvement lui découvrit le poignet et la montre clinquante qui l'entourait.

— Oh ! s'exclama-t-il en prenant acte de l'heure indiquée.

Il me sourit alors bêtement.

— Je n'ai plus le temps de jouer, je suis très en retard !

Il recula ensuite jusqu'à s'extirper de mon espace vital et, me tournant aussitôt le dos, il achemina ses pas en direction de la bergère où l'attendait sa veste.

— Ah, le temps ! Il est à la fois un don et une malédiction ! se désola-t-il tandis que, consterné, je le regardais s'éloigner.

— Tu comptes vraiment te barrer ? Comme ça ?

— Ah, désolé ma belle ! me répondit son effronterie quand il atteignit sa destination pour se saisir de son manteau. On s'est bien amusé et j'ai énormément d'affection pour toi, tout ça, mais faut vraiment que j'y aille !

Si je pouvais faire mon deuil d'arriver à empêcher ce bouffon de se foutre ouvertement de ma gueule, il était en revanche hors de question de le laisser tirer sa révérence sans avoir satisfait à aucune de mes interrogations. Ainsi l'interpellai-je, de la plus autoritaire des injonctions.

— Reste-là ! On n'a pas fini de parler !

Il en laissa retomber sa veste dans la détente subite de son bras et se tourna dans ma direction pour me dévisager d'un air belliqueux.

Aucunement impressionné, je poursuivis la verbalisation de mes exigences.

— Il y a des questions auxquelles je veux des réponses et tu vas me les donner !

Aux assauts de ma domination, claire et concise, il se figea quand, sous l'extrême tension du déplaisir, les muscles de ses bras se contractèrent avec violence. Baissant dans le même temps le visage pour sourire ce plaisir qu'il en ressentait malgré tout, le paradoxe de son ébullition n'en cessait plus de dangereusement s'agiter.

— Tu sais... en temps normal, je n'accorde pas ce genre de faveur aux petits morveux dont je m'occupe... tout particulièrement quand ils osent me parler sur ce ton !

Cela disant, il éleva l'ombrage oppressant de son regard jusqu'à poignarder le mien.

— Et crois-moi bien qu'aucun d'entre eux n'avait eu la stupidité d'essayer... jusqu'à aujourd'hui ! gronda-t-il avant de faire un premier pas dans ma direction.

L'agressivité qu'il dégageait dès-lors à mon encontre me mit aussitôt les sens en alerte rouge tant la décharge était primale.

— Y a un truc que t'as l'air d'avoir compris, gamin ! Si tu t'imagines que cet abruti dans la pièce d'à coté et à qui tu dois ton existence est la pire saloperie que la terre ait porté, c'est que tu n'as pas la capacité de mesurer ce qui se tient juste devant toi !

Silencieux, le regard braqué sur lui, je me trouvais tout au contraire d'une étonnante lucidité.

Par le mépris souverain de son courroux je m'étais attiré les foudres de Moros, comme le plus inconséquent des fous.

Pourtant, loin de m'affoler, ce monstre de violence qui maintenait face à moi droite et ferme sa virulence m'apaisait paradoxalement.

La tension musculaire imposée par cet état d'urgence avait quelque peu plongé ma pauvre chair dans la tourmente, mais mon esprit, tout aux antipodes des contingences corporelles, infusait en moi l'accalmie.

Cette absence d'une peur toute légitime face à la probabilité d'une mise à mort barbare me laissait songeur quand aux modalités d'un tel détachement.

« Peut-être... suis-je tout simplement séduit par la perspective de mourir ? »

La véracité de cette hypothèse était impossible à établir et maintenant que j’y pensais, en toute objectivité, c’était le cadet de mes soucis.

Mon esprit s’éparpillait.

Je tentai alors de rassembler les morceaux de ma concentration. Il me fallait d’urgence retrouver ma combativité pour me focaliser sur le danger imminent. Car Moros achevait d’incinérer les derniers vestiges de son humanité dans l’incendie de sa rage. Ainsi, alors que je présumais le voir fouler au pied l’élégance de ses belles manières, il retrouva tout au contraire un visage détendu et enclin à l’amusement.

— Mais tu as beaucoup de chance ! me fit-il l’affront d’insinuer que ses excès de grimaces m’impressionnaient. Je suis de très bonne humeur aujourd’hui !

Il orienta aussitôt sa délectation en direction de la porte. Là, il laissa ses traits se déformer sous l’invasion malsaine des commissures de ses lèvres. Cette abomination accouchée, il fit à nouveau glisser son regard jusqu’à moi.

— La merde noire dans laquelle s’est foutu cet imbécile va me donner le sourire aux lèvres pour le reste de la journée !

Son échine se dressa d’un coup et il enroula son bras gauche autour de sa taille avant d’y poser le coude de son second bras. Là, il déploya ses trois premiers doigts devant son visage enjoué.

— Et donc, cette bonne humeur m'emportant, je consens à répondre à trois de tes questions. Mais attention, seulement trois ! Alors réfléchis bien avant de te lancer !

« Trois questions ? » répétai-je mentalement. « Pour la première pas besoin de chercher bien loin, elle est élémentaire ! »

— Qu’est-ce que j’ai ? Comment est-il possible que je sois déchiré en morceaux ?

A cette première demande qui l’amusa au plus haut point, il écarta les bras d’un geste vif avant de frapper par deux fois le sol de son pied. Il s’exclama alors, d’une voix grandiloquente.

— Trouble dissociatif de l’identité !

Ses bras retombèrent avec souplesse et il adopta cette gestuelle, très expressive, d’un professeur à l’air docte sur le départ d’assommer son auditoire.

Ainsi désira m’instruire sa bouffonnerie.

— Le traumatisme induit par la violence, l’agression et l’abus sexuel engendre un effet de sidération du psychisme qui va paralyser la victime, la rendre incapable de réagir de façon adaptée et empêcher le cortex cérébral de contrôler l’intensité de la réaction de stress et donc, le contrôle de sa production d’adrénaline et de cortisol. Ce stress extrême, véritable tempête émotionnelle, envahit alors la victime et parce qu’il représente un risque vital pour l’organisme par atteinte du cœur et du cerveau par excès d’adrénaline et de cortisol, il déclenche les mécanismes neurobiologiques de sauvegarde qui ont pour tâche de faire disjoncter le circuit émotionnel et d’entraîner une anesthésie émotionnelle et physique en produisant des drogues dures, morphine et kétamine like. Le hic demeure en ce que cette disjonction isole la structure responsable des réponses sensorielles et émotionnelles de l’hippocampe. Ce dernier ne pouvant faire son travail d’encodage et de stockage de la mémoire sensorielle et émotionnelle des violences, elle reste donc piégée dans l’amygdale sans être traitée ni transformée en mémoire autobiographique. Elle va rester hors temps, non-consciente et à l’identique, susceptible d’envahir le champ de la conscience et de faire revivre la scène violente de façon hallucinatoire, comme une machine à remonter le temps. C’est cette mémoire, piégée dans l’amygdale et qui n’est pas devenue autobiographique, que l’on appelle la mémoire traumatique. La mémoire traumatique est au cœur de tous les troubles psycho-traumatiques et de nombreux troubles de la personnalité. Elle sera souvent responsable, non seulement de sentiments de terreur, de détresse, de mort imminente, de douleurs, de sensations

inexplicables mais également de sentiments de honte, de culpabilité et d'estime de soi catastrophique qui seront alimentés, via la mémoire traumatique, par les paroles et la mise en scène de l'agresseur.

Si ce traumatisme est répété sur une longue période de temps, faisant de cet état le quotidien de la victime, la division temporaire, mécanisme de sauvegarde naturel et commun à tout à chacun, se cristallise en un cloisonnement permanent des personnalités éclatées. Chacune développant sa vie propre, ces personnalités peuvent se percevoir comme ayant différents âges et étant de sexe différent. Ces identités vivent dans un même corps, occupant tour à tour la conscience. Elles sont dotées de goûts alimentaires et de préférences vestimentaires différents, d'amis différents, de facultés intellectuelles et d'écritures distinctes, etc.

Son impressionnant débit de parole s'interrompt dès lors pour lui laisser le loisir de me communiquer sa lassitude.

— C'est bon, je peux m'arrêter-là ?

— Non, continue ! lui intimai-je, agacé par l'arrêt de ses explications que mon assiduité se régala à engranger.

Mon intransigeance l'amusa.

— Hum ! Je savais que tu répondrais ça !

Il frappa aussitôt deux fois du pied.

— Question suivante !

Profondément frustré de ne pouvoir en apprendre plus sur cette fameuse dissociation de l'identité, une seconde interrogation s'empressa de me brûler les lèvres.

Ce discours, digne d'un psychanalyste borné, me paraissait des plus incomplets. Mais, après tout, que pouvait donc en savoir une personne qui ne l'avait point vécu dans sa chair et dans son âme ? Et c'était en cela que ce Monsieur K me semblait bien plus érudit quant à cet état singulier que les quelques pauvres miettes qu'il avait daigné me jeter.

Mon être s'était de nouveau évaporé dans ses pensées et je conscientisai m'être bel et bien dissipé au point où cette pièce, ainsi que tout son décorum, avaient été entièrement gommée par l'immatériel où mon esprit prospérait.

Puis, le soudain mouvement d'une chaussure vernie envahit l'espace du tapis où se focalisait ma vision.

J'étais arraché à mon apesanteur.

Insidieusement, mon ennemi s'était approché pour me surplomber. Je soulevai alors la placidité de mon visage pour rappeler sa tronche d'ahuri à mon bon souvenir.

Tout occupé à me conjecturer, il était dans l'attente de ma seconde question.

La curiosité l'emportant sur mon agrément à le faire poireauter encore, je me décidai à réclamer le chaînon manquant dont l'absence m'empêchait d'établir une parfaite cohérence.

— Qui es-tu ?

A cette deuxième question, il m'offrit sans attendre de nouvelles nausées par l'opération d'un sourire affectueux.

— Moi ? Mais je suis le gars du câble, voyons ! murmura-t-il avant de m'ébouriffer les cheveux.

Il me tourna aussitôt le dos et se dirigea vers la bergère pour se saisir de sa veste qu'il lança par-dessus son épaule. Ainsi entamait-il, nonchalant, de gagner la sortie.

— Hé ! Attends ! l'interpellai-je avec aplomb tant l'exaspération qu'il induisait en moi fut portée à son comble. Tu avais dit trois questions !

Il exécuta alors un demi-tour sur lui-même en faisant glisser ses semelles sur le parquet.

— Vraiment, j'ai dit cela ? s'interrogea-t-il sans chercher à cacher sa mauvaise foi. Ah ! Mon humeur change si vite !

Constatant que sa réponse avait ravivé mon énervement à son encontre, il leva les yeux au ciel.

— Allons, allons, ne fais pas cette tête-là ! Pour te consoler, je vais te donner une dernière et très utile information !

A ces mots, son horripilante expression retomba lourdement, comme s'il en avait soudain arraché le masque. A sa place, un glacial et terrible sérieux se dévoila.

— Préparez-vous bien, tous les deux... Car je vais bientôt venir !

A peine eus-je le temps de ressentir un désagréable frison qu'il avait déjà repris son air imbécile en dirigeant ses pas vers la sortie. Il se saisit alors de la poignée pour ouvrir grande la porte.

S'apprêtant à la refermer sur son passage sans même daigner prendre la peine de se retourner, il mit néanmoins un frein à son élan pour me saluer de la main.

— Bye bye, petit singe ! Et sois bien sage avec ton papa ! lança-t-il avant de claquer la porte derrière lui.

La paralysie due à l'effarement se dissipa et je m'empressai de bondir jusqu'à elle, quand se fit entendre le cliquetis de la serrure dont il venait par deux fois de tourner la clef.

Échauffé par la rage d'être systématiquement enclavé à chaque étage de ma fichu réalité, je jetai ma furie sur ce rempart de chêne pour marteler son obstruction.

— Ouvre ! Tu m'entends, abruti ? Ouvre cette porte tout de suite ! lui hurlai-je avant de m'accroupir à la hauteur de la serrure.

De l'autre côté, le bruit des impacts avaient sans aucun doute résonné jusqu'au bout du corridor où le docteur Orban attendait, immobile comme l'imposante horloge derrière laquelle il se dissimulait à moitié.

En l'apercevant, Monsieur K lui sourit et glissa dans sa poche la clef de ma prison.

— Les enfants ont de bien vilains caractères de nos jours !

L'interminable couloir m'offrait un angle de vue parfait et j'observai Orban s'approcher en trottinant, le dos courbé, comme s'il redoutait que la maison ne s'écroule sur lui.

— Mais qu'est ce que vous avez fait ?! chuchota-t-il avec crainte et gravité à son homologue, Frankenstein.

« Et ouais, it's alive, gros lard ! »

— Comment ça, qu'est-ce que j'ai fait ? s'offusqua l'accusé tout en demeurant d'un suprême détachement. Qu'est-ce que toi tu as fait ?

A ces terribles paroles qui le ramenait à la réalité qu'il semblait vouloir fuir à tout prix, le visage du psychiatre se décomposa, mais Monsieur K poursuivit sans s'en soucier.

— N'est-ce pas là ce que tu désirais ? Ce qu'il y a derrière cette porte est ta création, estime-toi heureux que je daigne pallier à ton incompétence !

Le teint livide, le médecin accusait encore le choc quand il réussit finalement cet exploit de balbutier une question.

— Qu... qu'est-ce que vous allez faire d'elle ?

Son joyeux interlocuteur sembla alors plisser les yeux dans l'emportement d'un sourire malicieux.

— Ne t'en soucie pas ! Tout ce que tu as à faire désormais c'est de la garder bien au chaud dans cette pièce, jusqu'à ce que je revienne m'en occuper.

Il entama alors son premier pas pour gagner la sortie puis se figea soudainement, comme traversé par une perspective déplaisante.

Désireux de lever tout malentendu éventuel, il tourna son regard vers le médecin pour le dévisager d'une suspicion menaçante.

— Et chasse immédiatement de ton esprit l'idée de te débarrasser d'elle dès que j'aurais tourné les talons ! Elle ne t'appartient plus désormais ! Elle est ma proie !

Il plongeait alors son hostilité sinistre dans le regard médusé du vieil homme pour achever ici cette mise au point.

— Et à ta place, j'éviterai toute tentative visant à me l'enlever de la gueule !

Ses canines se dévoilèrent alors dans un sourire inopiné contrasté par un magnétisme des plus carnassier. Ainsi acheva-t-il de faire trembloter les pauvres jambes du docteur, déjà bien accablées par la masse qu'elles avaient à supporter.

— Mais... jamais je ne songerai à...

Sans prêter le moindre intérêt à la tentative qu'il eut de s'en défendre formellement, Monsieur K lui passa par-devant, manquant de peu de le bousculer.

— Mais... et la femme de ménage ? s'exclama-t-il en se déplaçant pour le poursuivre à petit pas.

Elle vient trois fois par semaine ! Comment est-ce que je...

Sans attendre, il interrompit ses lamentations pathétiques, fatigué de contenir l'agacement qu'elles nourrissaient en lui.

— Congédie-la !

— La congédier ? Je ne peux pas !

Constatant que les nerfs du docteur ne tiendrait pas le choc sous une telle charge de tracas, il s'arrêta pour expirer brièvement avant de se tourner dans sa direction, sourire aux lèvres.

— Calme-toi, papy ! lui dit-il en tapotant son épaule avec vigueur. Tu es tendu et c'est bien normal ! Sa main glissa alors dans la poche intérieur de sa veste quand il en sortit ce qui ressemblait à une carte de visite. De son autre main il chercha successivement dans chacune de ses poches, sans y dénicher l'objet désiré. Puis, son regard se porta sur le gilet du docteur où un stylo était suspendu au rebord de son gousset.

Son effronterie s'en saisit. Orban lui adressa en retour un regard désobligeant.

Le rictus narquois, Monsieur K lui dit :

— Je te le rends tout de suite !

Il appuya alors la carte à l'envers contre le mur et, après avoir fait cliquer le stylo, il y gribouilla quelque chose.

Là, il la tendit au psychiatre.

Hésitant, le renfrogner docteur s'en saisit d'un geste vif. Après avoir rehaussé ses lunettes, il pu alors en lire l'inscription.

— Kobolds Palace ? Qu'est-ce donc encore que cela ? s'agaça-t-il de n'en être pas plus avancé.

— C'est un ticket pour un club... très spécial ! lui répondit sa cautèle. Un endroit où les hommes tels que toi sont accueillis et bichonnés.

Face à une réplique à ce point explicite sur ce qui pouvait se dérouler en ce lieu, le docteur ne semblait pourtant pas y croire et s'étonna, tout à l'inverse de moi, que cela puisse exister hors des frontières de l'Asie.

« ... la catégorie des abrutis à euthanasier, donc ! »

— Bichonné, dites-vous ? murmura-t-il tout en retournant la carte pour tenter de déchiffrer ce qu'il y avait annoté.

— Jared ! souffla l'énigmatique individu. C'est un code. Signée de ma main et présentée à la réception, cette carte te donne droit à trois soirées dans ce club. A chacun de tes passages, elle sera poinçonnée par la gentille et jeune demoiselle à l'accueil.

Ses consignes formulées et pour conclure, il lui donna une grande tape dans le dos.

— Va donc te détendre, vieille branche !

Il se tourna ensuite vers la sortie.

— Attendez !... je ne comprends pas ! insista le médecin, plus que long à la détente.

« Et bien, si ce bon docteur s'avère aussi lambin à débander qu'il l'est à saisir l'évidence, notre nuit a du être longue... » soupirai-je en déplorant d'être à ce point imperméable que je pouvais plaisanter sur notre propre viol sans sourciller.

Une fois de plus entravé dans son objectif, Monsieur K leva les yeux au ciel avant que le poids de la lassitude ne les fasse retomber.

— J'comprends pas, faut m'aider, j'me suis fait dessus... Mon gars ! J'ai la tronche de ta mère ou quoi ?

— Comment ? s'offusqua la cible de cette invective qui avait été parfaitement comprise.

Il le laissa sans réponse et enchaîna des pas plus rapides pour tenter de semer la limace qui lui collait aux basques. Mais le docteur, loin d'en avoir fini, accéléra à son tour pour le rejoindre avant qu'il n'atteigne la porte.

— Mais... et ce club, qu'est-ce qu'il s'y passe au juste ?

Le débit de questions mendiées par sa bouche écumante n'en finissait pas.

Exaspéré, sa main allait s'emparer de la poignée quand il fut contraint à la porter à son front.

Son visage s'enlisa vers l'avant.

— On y fait... du baby-sitting, sans doute... marmonnèrent les prémisses de sa toute proche aphasie.

Le docteur, qui était à présent d'une nervosité presque hystérique, saisit alors son interlocuteur par le bras.

— Je n'aime pas que l'on...

Avant même qu'il ne puisse terminer sa phrase, Monsieur K se retourna pour repousser vivement la main d'Orban tandis que l'autre fondit sur sa gorge. Ce pleutre n'eut pas le temps de pousser un cri que son dos heurta le mur. Sous le choc, le cadre floral qui réceptionna son épaule manqua de se décrocher.

Défait de son emprise avec une surprenante efficacité, il le dévisageait maintenant d'un excès d'animosité.

— Est-ce que tu serais du genre déconnecté de ton instinct de survie au point de ne pas calculer que c'est dangereux de me faire chier ? Ce serait une drôle de coïncidence, car figure-toi que je peux être de cette race là, moi aussi !

Il le toisa ensuite, comme pour mieux sonder de cette âme l'identité véritable. Puis, de manière tout à fait imprévisible, l'exclamation de son ire épousa l'ivresse de la raillerie.

— Mais attention, papy ! Il faut être en mesure d'assumer sa tête à claque pour jouer au con comme il se doit ! Pourras-tu tenir la distance et rivaliser de sauvagerie quand je perds patience, monsieur le ventripotent ?

Il approcha alors son visage acerbe au plus près du sien.

— Écoute bien, vieux croulant, une partie de moi meurt d'envie de t'éclater la gueule sur ton parquet ciré ! Crois-moi bien que personne ne pleurera sur ton sort, quand j'aurais terminé d'outrager la lumière en lui présentant la face cachée du très respectable « docteur Oliver Orban » !

Le souffle éteint par la virulence de cette menace, le vieil homme malmené en était tout bonnement pétrifié.

« Tss ! Poule mouillée ! »

Monsieur K afficha alors une nouvelle fois ce sourire imbécile qui le caractérisait d'ordinaire et scruta, satisfait, la terreur dans le regard du psychiatre.

Doucement, il relâcha le col froissé de sa chemise ivoirine.

— Mais oublions ça ! conclut-il avant de camoufler sa nature bestiale par la coupe élégante de sa veste. J'ai encore besoin de toi pour le moment !

La porte d'entrée s'ouvrit ensuite sur l'avenue en proie à une pluie battante. La lumière du soleil avait abandonné de magnifier la ville pour laisser place à un pesant assombrissement.

Là, celui qui m'avait fait la promesse de revenir sous peu pour abattre les remparts de ma forteresse réajusta son feutre noir, avant de passer sous l'encadrement de bois.

Ses mains s'insinuèrent dans ses poches et il respira avec délectation la brise électrisée du déluge tout proche de nous avaler.

Rasséréiné par elle, il se retourna une dernière fois vers son hôte.

— L'adresse est sur la carte. Namasté, docteur ! lança-t-il avant descendre quatre à quatre les marches de pierres détrempées.  
Il venait de disparaître dans la brume.

« Hasta la vista, Mister Konnard ! fulminai-je tout en planifiant que la clef des champs aurait été subtilisée bien avant le retour de ce pitoyable funambule.

Égaré dans son propre hall d'entrée, le psychiatre sembla alors reprendre ses esprits quand, d'un air très contrarié, il claqua la porte de sa maison.

Le visage toujours accolé à la serrure, je l'observai les quelques instants qu'il lui fallut pour décider dans quel sens diriger ses pas.

Son regard qui peinait à s'y résoudre glissa en direction de la bibliothèque où j'étais désormais écroué.

Après s'être passé une main nerveuse sur le visage pour en repoussé la sueur abondante, il se saisit de son blazer accroché au porte-manteau. Sa maladresse l'enfila puis il ouvrit la porte d'entrée avant de disparaître à son tour dans un brusque claquement.

Le calme était revenu.